

**ACH 1965**

**Innes  
Collection**



3 traite en un seul

H. B. 17



WARBURG



18 0283152 5

4.10.12

LES  
DIVINS  
MYSTERES  
DE LA  
PHILOSOPHIE  
PLATONIQUE.

A  
C  
H

1965

SOMMAIREMENT  
*rapportez à la Sagesse  
de Pythagoras.*

Ensemble vn Traicté de la Constance  
Catholique contre les flotantes  
erreurs de ce temps.

Par RODOLPHE LE MAISTRE, Con-  
seiller du Roy, & premier Médecin de Mon-  
seigneur Frere unique de sa Majesté.



A PARIS,  
Chez Jacques Dugast, au bas de la rue de la  
Harpe, à l'enseigne du gros Tournois.

M. DC. XXVIII.

*Avec Privilège & Approbation.*





A

MONSEIGNEVR

DVC

D'ORLEANS

FILS DE FRANCE

FRERE VNIQVE

du ROY, &c.



MONSEIGNEVR,

*Vostre Altesse de-  
dans les grandes per-  
fections d'Esprit avec lesquel-*

à ij





A  
MONSEIGNEVR  
DVC  
D'ORLEANS  
FILS DE FRANCE  
FRERE VNIQVE  
du Roy, &c.

**M**ONSEIGNEVR,  
*Vostre Altesse de-  
dans les grandes per-  
fections d'Esprit avec lesquel-*  
à ij



## 4 EPISTRE.

les Dieu vous a fait naistre,  
 les Instructions ny les Exem-  
 ples d'autrui ne vous peuvent  
 estre aucunement necessaires:  
 en cas qu'il vous plaise  
 donner seulement à vo-  
 stre Altesse le loisir de se mirer  
 en soy mesme. Et toutesfois,  
 comme dès vostre naissance ie  
 me suis entierement consacré à  
 vostre service: ie croy aussi  
 estre obligé de vous presenter  
 mes escrits avec tout ce qui peut  
 reüssir du fruct de mes tres-  
 humbles deuoirs & affections.  
 Ainsi MONSIEUR,  
 ay ie osé cy-deuant vous of-  
 frir le Tacite & les Pseaumes,  
 non à autre sujet, sinon pour

## EPISTRE. 5

vous exercer aux meditations  
 de vos propres, grandes &  
 admirables vertus: & en ce  
 brief Escrit, contempler l'in-  
 croyable Sagesse des Anciens  
 Philosophes, & l'intelligence  
 qu'ils ont eu des choses diuines,  
 peu differente de celle que  
 nous auons aujourd'huy. Dont  
 on pourra voir rougir les Mo-  
 queurs de ce temps, qui parlent  
 peu dignement de Dieu & de  
 la vraye Religion, au preju-  
 dice non seulement de la Foy  
 Chrestienne, mais du consen-  
 tement vniuersel de tous les  
 plus sages hommes que la Terre  
 ait jamais porté depuis la nais-  
 sance du Monde, & par la  
 à iij

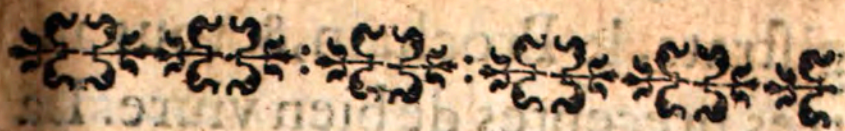


*suite de tant de siècles. icy  
ie prie Dieu donner à vostre  
Altesse la perfection de ses gra-  
ces & de vos desirs, avec  
l'affection que vous doit*

**MONSEIGNEUR**

*Vostre tres-humble  
tres-obeissant &  
perpetuel ser-  
uiteur*

**LE MAISTRE.**



*Au Lecteur.*



**ALIEN** Philosophe  
& Medecin excellent,  
au liure intitulé des  
Perturbations de l'Es-  
prit, propose la lecture des vers  
de Pythagoras pour remede &  
Antidote singulier contre telles  
Perturbations: disans s'en estre  
utilement seruy à son propre  
vsage, & qu'il les lisoit deux fois  
le jour soir & matin: Moyen de  
tenir l'Ame en tranquillité, la  
rendre victorieuse des passions,  
& la munir de Prudence, vraye  
perfection de la felicité hu-  
maine.

*Vous y trouuerez le de-  
voir enuers Dieu, enuers les  
Superieurs, les Parens, les Ma-*



AV LECTEUR.

gistrats, le Prochain, & tous autres preceptes de bien viure. La defense des vices, l'observation des Vertus, de la Pieté, de la Justice: le tout conclu par l'Immortalité de l'Amie, & apres ceste vie la jouyssance Eternelle du Ciel avec les Esprits celestes.

DE sorte qu'il n'y manque rien de tout ce qui est compris aux Loix diuines, hors la seule cognoissance du Fils de Dieu de nouveau manifesté en ces derniers siecles. Dont par la conformité de ceste Sageffe avec la doctrine Chrestienne, nous esperons que l'on verra les Impies confus dedans la honte de leur impieté & ignorance: qui est en ce sujet le seul but de nostre intention.

Or auons nous icy rappor-

AV LECTEUR.

té à ces beaux Enseignemens, tous les plus rares Mysteres de ces Philosophes, dont Platon a merité le nom de Diuin pour en auoir orné ses Escris: Secrets admirables des choses de la Diuinité, que nous representons fidellement par les mesmes termes de ce grand Escriuain, pour le contentement des nettes & Sainctes Ames.

A v reste nous auons encore à vous dire, que ce Pythagoras a esté en admiration à tous les Philosophes qui l'ont fuiuy: Et singulierement à ce grand Platon venu cent ans apres, qui fit tant d'estime de ses Escris, qui ne consistoient qu'en trois petits Traittez, qu'il les achepta cent mines d'argent, qui font six cens de nos escus: Et a remply ses œuures des beaux pre-



AV LECTEUR.  
ceptes de ce Philosophe, qui  
semblent autant d'Oracles.

QUE aussi sa parole estoit ac-  
compagnée de tant de grace,  
que ses Familiars la iugeoient  
plus Diuine qu'Humaine : A  
cause de quoy sa memoire a esté  
grandement honorée par la  
Posterité : Dont Ouide en a  
parlé en ces termes : disant de  
Pythagoras, qu'il auoit esté ius-  
ques au Ciel, & auoit des yeux  
de l'esprit compris des choses,  
que la Nature auoit refusé à la  
veuë des hommes.

PLVS, que son viure n'estoit  
que d'herbes, de racines & de  
miel, avec le pain & l'eau. Vi-  
uant en commun avec ses Dis-  
ciples, lesquels il contenoit les  
cinq premières années sans  
parler : Terme de leur appro-  
bation par le silence : Et luy

AV LECTEUR.  
avec eux en perpetuelle medi-  
tation du Deuoir & des choses  
celestes dedans ceste austerité  
de vie : Qui est ce que nous  
auons peu recueillir de l'Histoi-  
re de ce grand Philosophe.  
Adieu.





*Extrait du Privilege du Roy.*

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à *Jacques Dugast*, Imprimeur & Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé : *Les Diuins Mysteres de la Philosophie Platonique, sommairement rapportez à la Sagesse de Pythagoras: Ensemble vn Traicté de la Constance Catholique contre les flotantes erreurs de ce temps*, Par R. LE MAISTRE, &c. En faisant defenstres expresses à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres, de quelque estat & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure: le vendre, faire vendre, debiter, ny distribuer par nostre Royaume, ny ailleurs, durant le temps de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Sur peine aux contreuenans de confiscation des liures, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 19. Iuillet l'an de grace 1628. Et de nostre regne le dix-neufiesme. Par le Conseil.

CHENART.

LES  
DIVINS  
MYSTERES  
DE LA  
PHILOSOPHIE  
PLATONIQUE.

SOMMAIREMENT  
rapportez à la Sagesse  
de Pythagoras.

Par RODOLPHE LE MAISTRE,  
Conseiller du Roy, & premier  
Medecin de Monseigneur Frere  
vniue de sa Majesté.



A PARIS,  
Chez IACQUES DUGAST, au bas  
de la rue de la Harpe, à l'enseigne  
du gros Tournois.

M. DC. XXVIII.  
*Avec Priuilege du Roy.*





# ΣΟΦΙΑ

## ΠΥΤΑΓΟΡΟΥ.

I.



Θανάτοις μὲν πρῶ-  
τα θεοῖς, νόμῳ ὡς ἀγ-  
κεῖται, τίμα.

II.

Καὶ σέβει ὄρκον.

III.

Ἐπειθ' ἥρωας ἀθανάτους. Τοῖς-  
τε καταχθονίοις σέβει Δαίμονας  
ἐννομαρέζων.



# SAGESSE

## DE

## PYTHAGORAS.

I.



EVANT toutes  
choses, tu adoreras  
les Dieux Immor-  
tels, suivant la for-  
me instituée par les Loix:

II.

GARDANT par grande re-  
uerence le Serment *faiët en leur*  
*Nom.*

III.

PVIS honoreras par Sacri-  
fices legitimes, les diuins He-  
roës, & les Anges ou Genies,  
habitans de la terre.

A ij



## I V.

Τοῖς τε Γονεῖς τίμα, τοῖς τε  
ἀλγίστ' ἐκγεγαῶτας.

## V.

Τῶν δ' ἄλλων δ' ἄρετῃ, ποιεῖς  
φίλον ὅστις δ' ἴσως. Πραέσι δ' εἶχε  
λόγους ἔργισι τ' ἐπωφελίμοισι.

## V I.

Μὴ δ' ἔχθαιρε φίλον σὸν  
ἀμάρτυρος εἴνεκα μικρῆς, Οφθα  
δύνη. δύναμις γὰρ ἀνάγκης ἐγγύθι  
ναίει. Ταῦτα μὲν ἔπος ἴαθι.

## V I I.

Κρατεῖν ὃ ἐθίζεις τῷ σώματι, γα-  
ρὸς μὲν πρῶτα, καὶ ὕπνου,  
λαγνείας τε, καὶ θυμοῦ. ἀρῆξεως  
δ' ἀσχερόν ποτε μήτε μετ' ἄλλας,  
μήτ' ἰδίῃ πόρῳ ὃ μάλιστα ἀ-  
σχύνει σαυτὸν.

## I V.

Tu garderas aussi le respect  
deu au Pere, à la Mere, & au  
Prochain, issu de ton sang.

## V.

Et des autres, tu recherche-  
ras leur amitié, suivant le merite  
de la Vertu, en les obligeant par  
courtoises paroles, par benefi-  
cences, & liberalitez.

## V I.

ADVISERAS encore de  
n'offenser ton Amy pour cause  
legere, entant que ton pouuoir  
se pourra estendre, cōme obligé  
à cela par la necessité. Tu pre-  
dras ainsi garde à ces choses.

## V I I.

T'ACCOUSTUMANT au  
reste de vaincre premierement  
le Ventre, puis le Dormir, la Vo-  
lupté, & la Colere: sans faire ia-  
mais aucune chose des-honne-



## V I I I.

Εἶπα δικαιοσύνην ἄσκη ἔρῃ  
τε, λόγῳ τε. Μηδ' ἀλογίστως  
σαυτοῖ ἐχειν ποδὶ μηδέν ἐτίξε.  
Ἀλλὰ γνῶθι μὲν ὥς θανέειν πέ-  
πορται ἅπανσι.

## I X.

Χρήματα δ' ἄλλοτε μὲν κτᾶ-  
σθαι φιλεῖ, ἄλλοτ' ὀλέσθαι.  
Οὐδ' αὖτε δαμονίησι τύχαις  
βροτοὶ ἀλγέ' ἔχουσιν, ὧν αἱ μοῖ-  
ραν ἔχῃς, τράως φέρε, μηδ' ἀγα-  
νιάκτει. Ιάσθαι γ' ὅτε πρέπει καὶ ὅσον  
δύνη· ὧδέ φράζεσθαι. Οὐ πάνυ  
ποῖς ἀγαθοῖς βούτων πολὺ μῖρα  
δίδωσι.

## X.

Πολλοὶ δ' αἰθρώποισι λόγοι  
δειλοί τε καὶ ἐσθλοί παραπίπτουσιν,

ste, ny seul ny en compagnie:  
Ayant encore plus de honte de  
toy-mesme que de nul autre.

## V I I I.

EXERCERAS aussi la Iusti-  
ce plus en effects qu'en paroles,  
detestant l'iniquité, & confide-  
rant la necessité generale impo-  
sée à tous de mourir.

## I X.

ET feras peu d'estat des ri-  
chesses, comme de choses pe-  
rissables, afin de porter patiem-  
ment la perte qui t'arriuera des  
biens de la fortune, sans en mur-  
murer contre Dieu qui les en-  
uoye, & ne se plaist toutesfois  
d'en beaucoup charger les gens  
de bien.

## X.

TV aduiferas encore de re-  
sister constamment aux flateurs  
& medisans propos des hōmes:

A iiij



ὦν μὴτ' ἐκπλήσαιο, μὴτ'  
ἀρ' εἰσὶν εἰργασθαι σαυτὸν.  
Ψαῖδος δ' ὡς περ τι λέγεται,  
παράως ἴσχυ.

## X I.

Ὁ δὲ τι ἐρέω, ἔπι πᾶσι  
τελείω. Μηδεὶς μὴτε λόγῳ  
σε πείσῃ, μὴτε τι ἔργῳ.  
Πρῆξαι μὴδ' εἰ πᾶν ὅ, τι τοι  
μὴ βέλτερόν ἐστι.

## X I I.

Βαλέουσ' ὃ παρ' ἔργου, ὅπως  
μὴ μῦθε πέληται. Δειλὸς τι  
παρήσσειν τε λέγειν τ' ἀνύσσει  
πρὸς ἀνδρός. Ἀλλὰ παρ' ἐκτε-  
λέειν ἅ σε μὴ μετέπειτ' ἀνέσσει.

## X I I I.

Πρῆξαι ὃ μὴδὲν τῷ μὴ πεί-

de sorte que tu n'en sois par sur-  
prise diuerty au mal, & a l'inju-  
stice, persistât tousiours au biē,  
sans te soucier des calomnies.

## X I.

E T sur tout te garderas de  
dire ny faire inconsiderement  
aucune chose qui soit à ton des-  
aduantage, ou au prejudice de  
la raison.

## X I I.

P O U R cela consultant tous-  
jours deuant l'œuvre, ce que tu  
auras à faire, de peur qu'il ne  
t'eschappe quelque folie, qui te  
puisse rendre contemptible, cō-  
me peu consideré : Et tenant  
pour fol, quiconque dit ou fait  
rien, sans meure consideration.

## X I I I.

A I N S I tu n'entreprendras  
iamais les choses surmontans la  
capacité de ton intelligence, ou



σασα, ἀλλὰ διδάσκει ὅσα  
χρεῶν καὶ τερπνότετον βίον ὦδε  
ἀγαξέις.

## XIV.

Οὐδ' ὕμειν τ' αὖτε σῶμα  
ἀμέλγειν ἔχειν χρὴ, ἀλλὰ ποτὶ  
τε μέτρον καὶ οἷα γυμνασίων τε  
ποιεῖσθαι. μέτρον δ' λέγω τόδ' ὅ  
μῃ σ' αἰνέση. Εἴη δ' ὅ δ' αὖτε  
ἔχῃ καθαρόν, ἄφρονον. Καὶ  
πεφύλαξέ γε ταῦτα ποιεῖν ὅπο-  
σα φύσιν ἰσχύει. Μὴ δαπα-  
νᾶν τῷ κατὰ φύσιν, ὅποια κα-  
λῶν ἀδαήμων. Μὴδ' ἀνελδί-  
της ἴσθι. Μέτρον δ' ὅτι πᾶσιν  
ἀρίστον.

qui te pourroient causer du re-  
pentir : t'adonnant toutesfois à  
bien comprendre les choses ne-  
cessaires à ta condition : vray  
moyen de viure vne vie parfai-  
tement heureuse.

## XIV.

Tu auras soin aussi de reduire  
à la mesure le Boire, le Man-  
ger, & les Exercices, pour la  
conseruation de ta santé : ap-  
pellant Mesure, dont tu ne puis-  
ses estre offensé : & viuant vne  
vie non trop delicate, mais pure  
honneste & liberale, selon la  
portee de tes moyens : entant  
que la Somptuosité excedant la  
condition des personnes, est  
sujette à l'enuie, & que l'Auari-  
ce rend l'homme contemptible:  
Pourquoy tu tiendras le milieu  
des deux extremités, gardant la  
Mediocrété regle de Sagesse.



σασα, ἀλλὰ διδάσκει ὅσα  
χρεῶν καὶ τερπνότατον βίον ὦδε  
ἀφ' ἑξέως.

## XIV.

Οὐδ' ὕμεις τ' ὡς σῶμα  
ἀμέλγειν ἔχειν χρὴ, ἀλλὰ ποτὶ  
τε μέτρον καὶ οἷος γυμνασίων τε  
ποιεῖσθαι. μέτρον δ' λέγω τὸδ' ὅ-  
μησ' ἀνίστη. Εἰδὼς δ' διατα-  
ξάν κατὰρξον, ἀφροσύνην. Καὶ  
πεφύλαξέ γε ταῦτα ποιεῖν ὅπο-  
σα φθόνον ἴσχει. Μὴ δαπα-  
νᾶν ὡς καὶ κατὰ, ὅποια κα-  
λῶν ἀδαήμων. Μὴδ' ἀνελ-  
θεὶς ἴαθι. Μέτρον δ' ὅτι πᾶσιν  
ἀρίστον.

qui te pourroient causer du re-  
pentir : t'adonnant toutesfois à  
bien comprendre les choses ne-  
cessaires à ta condition : vray  
moyen de viure vne vie parfai-  
tement heureuse.

## XIV.

Tu auras soin aussi de reduire  
à la mesure le Boire, le Man-  
ger, & les Exercices, pour la  
conseruation de ta santé : ap-  
pellant Mesure, dont tu ne puis-  
ses estre offensé : & viuant vne  
vie non trop delicate, mais pure  
honneste & liberale, selon la  
portee de tes moyens : entant  
que la Somptuosité excedant la  
condition des personnes, est  
sujette à l'enuie, & que l'Auari-  
ce rend l'homme contemptible:  
Pourquoy tu tiendras le milieu  
des deux extremités, gardant la  
Mediocrité regle de Sagesse.



## XV.

Πρῆναι δὲ ταῦθ' ἅσε μὴ βλά-  
 ψῃ λόγισαι ὃ πρὸ ἔργου.  
 Μὴδ' ὕπνον μαλακῶσιν ἐπὶ  
 ὄμμασι πρὸς δέξασθαι, ὅτι  
 τῶν ἡμεῖν ἔργων τοῖς ἑκα-  
 στον ἐπὶ λθεῖν. Γῆν περὶ βίω, τί δ'  
 ἔρεξα, τί μοι δέον οὐκ ἐτελέ-  
 αθαι. Ἀρξάμηνος δ' ἀπὸ πρῶτου  
 ἐπέξισθαι, καὶ μετέπειτα, δειλα-  
 μὲν ἐκωρῆξας, ὅτι πλησέο.  
 χρῆσθαι δὲ, τέρπου. Ταῦτα πόνει,  
 ταῦτ' ἐκμελέτα, τούτων χρῆ-  
 ῖν σε, ταῦτα σε τὸ θεῖος ἀρετῆ  
 εἰς ἵχνια. γήσιν, ναὶ μὰ τὸ ἀμε-  
 τέρα ψυχὰ πρὸ δαδόντα τε-  
 τρακλὴν παρὰν ἀενάαν φύσιν.

## XV.

Tu considereras les choses  
 deuant que les faire, si elles te  
 sont commodés : & de iour à  
 autre deuant que le Sommeil te  
 ferme les yeux, examineras par-  
 ticulierement tes actions ordi-  
 naires, s'il y aura rien eu digne  
 de loüange pour t'en resiouir,  
 ou de reprehension pour t'en  
 corriger : en les recognoissant  
 toutes par cét Ordre. Où est-ce  
 que i'ay esté ? Qu'est-ce que i'ay  
 fait ? Et que n'ay-je pas fait que  
 i'estois obligé de faire ? T'exercant  
 ainsi iournellement en ceste de-  
 lectable & vtile Meditation, la-  
 quelle dressera seurement tes  
 pas à la droicte voye de la Vertu  
 diuine. Ouy certes ! par Celuy  
 qui a dōné à nostre Ame la qua-  
 druple source de sa Nature im-  
 mortelle.



## XVI.

Αλλ' ἔρχεο ἐπ' ἔργον, Θεοῖ-  
σιν ἐπευξάμενος τελέσαι· Τύ-  
των δ' ἡ κρατήσας, γνώση ἀθα-  
νάτων τε θεῶν, θνητῶν τ' αἰθρώ-  
πων Σύστασιν, ἥ τε ἕκαστα διέρχε-  
ται, ἥ τε κρατεῖται· Γνώση δ' ἡ  
θέμις ὅτι φύσιν ποῦ πᾶντες ὁ-  
μοίῳ, ὥς τέ σε μήτε ἀέλπῃ ἐλ-  
πίζῃ, μήτε τι λήθειν.

## XVII.

Γνώση δ' αἰθρώποισι αἰθαί-  
ρετα πῆματ' ἔχοντας. Τλήμο-  
νας, οἷτ' ἀγαθῶν πέλας ὄντων  
οὐκ ἐσπορῶσιν, οὔτε κλύουσι. λύ-  
σιν δ' ἡ κακῶν παῦροι σιωποῦσι·  
Τοίη μοῖρα βροτῶν βλάβει  
φρένας. οἱ δ' ἡ κελίνδρος ἄλλοτ'  
ἔσ' ἄλλα φέρονται, ἀπείρονα

## XVI.

Aussi tu ne commenceras  
ton œuvre, sans avoir prié les  
Dieux de t'y assister : & ta priere  
obtenue, tu reconnoistras la  
Conuenance des Immortels &  
des Mortels, sous laquelle mar-  
chent & ployent toutes choses.  
Plus tu reconnoistras encore la  
Nature toujours semblable à  
soy, afin de reduire tes esperan-  
ces à la condition d'icelle, & ne  
les esleuer ignoramment aux  
choses impossibles.

## XVII.

Tu verras le plus grand  
nombre des hommes se bastir  
des maux volontaires : pauvres  
gens, n'ayans ny yeux, ny oreil-  
les, pour la seule cognoissance  
des choses presentes : ne voyans  
ny oyans, & depourueus de  
sens se rouler cōme vrayes Cy-



πήμα τ' ἔχοντες Δυζην γ' ὅσω  
παδὸς Εἰς βλάβουσα λελήθη  
σύμφυτος, ὡς ἔδει προσάγειν  
εἰκόντα ὃ φάσκειν.

## XVII.

Ζεῦ πάτερ ἢ πολλῶν γε κα-  
κῶν λύσεις ἀπορύτας. Ἡ πᾶσι  
δείξας οἶα τῷ δαίμονι χρωῖνται  
Ἀλλὰ σὺ θάρσει, ἐπεὶ θεῖον γένος  
ἔστι βροτοῖσιν, οἷς ἱερά προσφέ-  
ρουσα φύσις δείκνυσιν ἕκαστα. Ὡς  
εἴ σοι τι μέτεσι κρατήσεις ὧν σε κε-  
λεύω, ὅζαρκέσας, ψυχῶν  
πόνων ἀπὸ τῶν δὲ σωώσεις.

## XIX.

Ἀλλ' εἴργου βρωτῶν ὧν εἴπο-  
μαι, ἐν τε καὶ θάρμοις, ὥς τε λύσεις  
ψυχῆς κρίνων.

lindres aux precipices des mi-  
seres : par vne fureur ennemie  
de la raison, & compagne infe-  
parable de l'hōme dès le point  
de sa naissance triste, brutale, in-  
vincible, & ineuitable Fureur.

## XVII.

PERE du Monde! si tu de-  
liurois les hommes de leurs  
maux infinis, ou leur faisois co-  
gnoistre quel est leur Genie ou  
Ange tutelaire! Mais ne crains  
point, puisque les hommes  
sont diuins de naissance, infor-  
mez de la cognoissance des cho-  
ses par leur propre nature : les-  
quelles choses par toy bien  
comprises, tu auras aussi facile-  
ment l'intelligence de nos Pre-  
ceptes, & rendras ton Ame  
exemte de toutes peines.

## XIX.

MAIS tu te dois abstenir des



Καὶ φερέζευ ἕκαστα, Ἡνίοχοι  
 γνῶμιω γήσας κατὰ τὸν αἰεῖσιν.  
 Ἡν δὲ ἀπολείψας σῶμα εἰς αἴθερ  
 ἐλεύθερον ἔλθης, ἔσσεαι ἀθάνατος  
 πρὸς ἄμβροτος, οὐκ ἐπιθνητός.



viandes que nous t'auons de-  
 clarées, pour la sincerité &  
 tranquillité de l'Ame.

LE tout ainsi considéré, tu af-  
 ferras la Raison au lieu plus re-  
 leué, sage gouuernante des  
 passions : Et quand tu quitteras  
 ce corps pour monter au Ciel,  
 tu seras Dieu, Immortel, Incorru-  
 ptible, & non plus Mortel.







# DECLARATION DES DIFFICVLTEZ plus importantes.

## LES DIEUX IMMORTELS

### Article premier.

**L** parle icy des Dieux en pluriel, suivant la coustume des Grecs, mesmement vſitée par les Hebreux, qui nomment auſſi Dieu par le nom pluriel Elohim: Car les anciens Philosophes ne parloient que d'un ſeul Dieu Souuerain, Createur & Conſervateur du monde.

Et Aristote; Dieu (dit-il) est Eternel, ayant en ſoy avec l'Eter-

nité toutes les perfections de bonté, proprietez de Dieu essentielles, ou pluſtoſt la Deité meſme: Immortel, <sup>Arist.</sup> Eternel, Tres-puiſſant, lequel quoy <sup>12. met.</sup> qu'inuiſible à la Nature humaine, ſe faiet admirer par toutes ſes œuvres, rien ne ſe faiſant ny au Ciel, ny en l'air, ny en la terre, qui ne ſe puiſſe dire œuvres de Dieu, du grand Dieu, dit-il, auteur & Conſervateur de l'Vniuers; dont ſont iſſuës toutes choſes, tant celles qui ont eſté, celles qui ſont, & qui ſeront iamais à l'aduenir: comme, il dict, le ſage Empedocle l'auoir chanté par ſes vers. Tout ainſi que l'Ame humaine, quoy qu'inuiſible en nous, nous donne avec la vie les adreſſes de conquerir des Peuples, des Prouinces, des Citez, & des Villes. Plus par autres diuers effets ſe faiet encore voir, diſpoſant & ordonnant par vne efficace admi-



vable toutes les actions loüables & nécessaires de la vie. Toutes considérations qui se peuvent aucune-ment rapporter à ce que nous disons de Dieu, quoy qu'il nous soit inuisible.

Dieu est donc l'auteur de toute ce qui se fait au monde, & conservateur de toutes choses par luy administrées sans peine ny labeur, qui le puisse iamaïs obliger au repos comme les corps mortels, fatiguez & succombans au travail. Il dit aussi que Dieu ayant sa demeure au plus haut Estage du Ciel, les Corps celestes plus proches de luy ont la premiere jouissance de sa Vertu: puis ce qui suit en second lieu, en observant cet ordre de disposition jusques icy bas où nous habitons, moins ressentans les faueurs diuines, pour en estre plus esloignez. Davantage qu'assis que Dieu est en lieu immo-

bile hors de toute agitation, au dessus des Cieux mobiles, il fait mouvoir toutes choses comme il luy plaist, exempt de lassitude, & insensible au labeur, & n'ayant jamais repos qu'en l'action. Ainsi en parle Aristote, apres le diuin Platon, tous deux nourris sous la doctrine de Socrate, Pythagore, & d'infinis autres Philosophes, par la suite de plusieurs siecles.

*Arist. de  
mundo.*

Le grand Dieu Eternel, dit Platon, Auteur de toutes choses & de tous biens, a créé & formé le Monde, composé de corps, d'ame & de raison. Dieu tout Bon, tout Juste, tout Sainct, tout Sage: qualitez faisans les hommes semblables à la Diuinité: Veritable, immuable, duquel la Vraye Image est l'homme de bien. Plus il adjouste que Dieu estant parfaictement & excellemment bon, il ne peut estre auteur que du



bien seulement, & non du mal: Et encore ailleurs, qu'il est tout bon tout puissant, tout voyant, tout cognoissant, & qu'il n'y a rien, ny au dessus, ny au dessous du Ciel exempt de son regard, ny de sa cognoissance, ny de son pouuoir.

### LE CIEL RESIDENCE des Dieux.

**Q**V' A cette occasion il a basti le Ciel pour sa demeure, Vray domicile des Dieux, tout remply de corps diuins, que nous appellons Astres: lequel agité d'un mouuement perpetuel, se roule circulairement sans intermission & sans fin, accompagné de tous ces Corps. *Arist. de mundo.* Que toutesfois les Sages Anciens ont attribué à Dieu pour sa Vraye demeure un Estage immobile, au dessus des huit Spheres mouuantes: d'autant qu'il

qu'il est Immortel, Incorruptible, Eternel, exempt de toute agitation & de tout labeur. *Arist. 2. de Caelo.*

Qu'en la tranquillité de ce lieu surceleste, il fait mouuoir circulairement tout ce grand corps du Ciel qui paroist, iusqu'à ce qu'il ayt acheué le cours entier déterminé pour ses mouuemens, & que lors par vne secousse contraire & volontaire, il se reiette en arriere: entant qu'il est animé, & pourueu de Sagesse & de raison, deslors que Dieu l'a formé: Et que c'est le propre des choses vraiment diuines, de demeurer tousiours constamment & immuablement en un mesme estat, sans iamais changer de nature. Que c'est aussi par inclination purement naturelle, que le Ciel est ainsi porté à se rouler incessamment d'un mouuement perpetuel. Au reste que ces trois seules choses ont precedé la

B

*Plato  
lib. 16. de  
regno.*

*Dial vij  
de Rep.*



lib. 32. creation du Ciel ( diuinité cause  
de natu- de tous biens ) le Createur, le lieu,  
ra lib. 34. & la creation.  
in Epin.

Et comme Dieu se proposa dès le commencement la creation de la diuinité, qui deuoit estre moderatrice de tout l'ordre celeste, & dispensatrice des volontez supremes: Il l'a forma parfaite & égale à soy, luy donnant vn corps tres-parfaict, en toutes perfections, & vne ame au milieu d'elle, également toutefois estendue par toutes les parties de ce corps diuin: & ordonna le mouue-  
lib. 32. de ment circulaire de tout ce Ciel.  
natura.

Plus, il fit les Esprits surcelestes dedans le même estage de la residence de Dieu, proches contemplateurs & ministres de la Majesté diuine, au  
In Apol. dessus de toutes les Spheres mouuan-  
Socr. tes, appelez Seraphins, Cherubins,  
Dionis. Throsnes, Principautez: & en di-  
Hier. gnitez & puissances distinctes: Et  
lib.

en suite les Esprits moteurs & moderateurs des Spheres Celestes: Puis les Archanges & les Anges, tant Celestes, qu'Etheriens, Aeriens, & ceux qui habitent la terre avec les hommes, au plus bas estage de l'air, In Apol.  
appellez Genies. Soc.

Le mesme Platon avec Aristote ont cru, qu'il ny auoit que huit Spheres Celestes, la plus haute desquelles est le firmament, agité de trois diuerses sortes de mouuemens: l'vn ordinaire du leuant au couchant, qui s'acheue en l'espace de vingt-quatre heures, l'autre totalement contraire du couchant au leuant, qui n'auance guere que d'vn seul degré en cent ans: Dont le cours entier doit estre de trente-six mille ans: à sçauoir trois cens soixante siecles, égalans le nombre des jours de l'an solaire. Pourquoi il est appelle l'an du monde & Platonique.



Et que ce circuit de siecles ainsi lentement parcouru, le Ciel doit retourner sur ses mesmes pas, & garder le mesme ordre que deuant es rencontres & aspects des Astres, par continuelle & infinie agitation.

Le troisieme mouvement du Septentrion au Midy, & au contraire d'un tropique à l'autre: appelé mouvement de trepidation, qui n'avance que d'un degré en vingt ans. A sçavoir environ sept mil ans pour la perfection entiere de son cours. Les Spheres inferieures à proportion qu'elles s'esloignent du firmament, avancent plus ou moins leurs mouvemens particuliers par le Zodiaque: ainsi Saturne fait le sien en trente ans, Jupiter en douze ans, Mars en deux ans, le Soleil, Venus, & Mercure, chacun le leur en l'espace d'un an ou environ: &

la Lune le sien en un mois: par une constance & égalité du tout immuable & perpetuelle.

## SVIVANT LA FORME des Loix. Art. I.

**I**ls faisoient scrupule de rien charger en l'ordre des ceremonies, en la forme des Prieres, des VeuX, des Sacrifices, pour la reuerence qu'ils devoient aux Loix anciennes de la patrie, Civiles, ou Sainctes: n'admetans au service des Dieux, n'y à la Sacrificature, sinon gens choisis par le merite de la Pieté, de la Vertu, & de la dignité des personnes.

Ainsi le rapporte Platon livre 16. de regno. Que la charge de Souverain Pontife ou Sacrificateur, estoit reservee à la seule dignité Royale: de sorte qu'entre les Egyptiens, il n'estoit loisible à aucun de regner qui



ne fut Sacrificateur, ou qui ne se res-  
solut au Ministère des choses Sa-  
crées: Et en cas que quelqu'un n'e-  
stant pas de race Royale, se trouuaſt  
eſleué à la Royauté, il eſtoit obligé  
d'accepter en meſme temps la Sa-  
crificature, & la ioindre au gou-  
uernement de l'Eſtat.

Chose ſemblablement obſeruee par  
les Grecs, qui n'attribuoient cet  
honneur qu'aux Magistrats Souue-  
rains, & aux plus gens de bien. Par  
ceſte conſideration que Dieu à les  
meſchans en horreur, comme pro-  
fanes & indignes des Saincts My-  
ſteres: & les autres Sacerdotes in-  
ferieurs, ſeulement commis aux plus  
Sainctes Ames, & plus eminentes  
en qualité, nobleſſe, probité, pieté,  
& autres vertus: ſous ceſte perſua-  
ſion, que les Dieux n'acceptent vo-  
lontiers les Sacrifices ny les Prieres  
des meſchans: Et pour cela, dit ail-

lib. 16.

de regno.

leurs noſtre Autheur, qu'il n'eſt  
loiſible qu'aux ſeuls obſervateurs  
des Loix diuines de faire les Vœux,  
& les ſacrifices aux Dieux: entant  
qu'ils negligent les Prieres de tous  
autres.

Dial. 4  
de leg.

Le nombre des Sacrificateurs ega-  
lé aux iours de l'annee, afin de Sa-  
crifier aux Dieux journellement par  
ordre, les Vns apres les autres, pour  
toute la Seigneurie en general, pour  
leurs perſonnes en particulier, &  
pour la proſperité de leurs affaires.  
Et avec ceſte creance, que le peuple  
bien viuant, doit jouyr d'une heu-  
reuſe paix, par ceſte innocation or-  
dinaire des Dieux: & au contraire  
le peuple meſchant & mal viuant,  
croupir miſerable dedās les calami-  
tez de quelque diſſention civile, ou  
d'une guerre eſtrangere. Car nous  
ne pouuons eſperer aucun bien que de  
Dieu ſeul, ny l'obtenir que ne ſoyons

Dial.  
viij. de  
leg.

B iij



ornez des Sainctes & diuines qualitez requises pour meriter ces graces.

Orpheus & autres plus anciens, accompagnoient leurs Prieres & Sacrifices de parfums odorans, & de caracteres : lesquelles ceremonies le Sage Trismegiste, & semblablement le diuin Platon retranchoient du seruice des Dieux, & se contentoient des bonnes senteurs de la pure innocence de l'ame.

In 2.  
Alc. de  
voto.

### HEROES. Art. 3.

L'Authheur entend par ce mot **HEROES**, les Ames des hommes que la Vertu a esleuez par dessus la condition humaine, & comparables aux Dieux, ou surmontants les autres hommes, ainsi que Dieu surmonte les Esprits celestes, sous lequel nom le Philosophe

Herocles comprenoit aussi les Roys, les grands Princes, & Souuerains Magistrats : Et Homere appelle souuent les Roys Enfans & nourrissons de Iupiter : Comme semblablement Diotogenes disciple de Pythagoras : Le Roy (dit-il) est ce ainsi en Terre, que Dieu est au Ciel ce pour commander sur les Peuples : ce car il represente Dieu icy bas, & est ce son Image. Puis il adjouste, que la ce dignité Royale est chose diuine, of-  
fusquant de sa splendeur la venue de tous autres, sinon des Princes legitimes : comme le Soleil eblouyt le regard de tous autres oyseaux, sinon de l'Aigle seul. Aussi l'Escripture Saincte a appelle Dieux les Princes & les grands Iuges. Dieu s'est assis en l'assemblée des Dieux, <sup>Psal. 82.</sup> iugeant les Dieux en icelle : quand cesserez vous de iuger iniquement ? Et de rechef : Je leur ay dict, vous

B V



estes tous Dieux & Enfants du Souuerain: Donc l'Authheur commande d'honorer apres Dieu les Roys, & les Princes non seulement, mais aussi de sacrifier pour leur salut, à leurs Genies ou Anges conseruateurs. Cy apres l'Authheur demãde à Dieu, qu'il face cognoistre aux hommes leur Demon gardien ou Ange tutelair. Ce a tousiours esté la creance des Anciens, & de Platon, que l'Homme est dès sa naissance assiduellement accompagné d'un Ange tutelair regissant nos actions. Dequoy nous auons en S. Matthieu vne tres bonne preuue. Gardez, (dict Iesus-Christ) d'auoir en mespris aucun de ces Petits: car ie vous dy que leurs Anges sont là haut contemplant la face de mon Pere qui est au Ciel. On a aussi escrit que Adam, Abraham, Isaac, Iacob, Moysse, auoient chacun son

Chap.  
28.

Ange particulier, au moyen duquel ils se sont rendus capables de la grãde cognoissance qu'ils ont eue des choses diuines. Et des Anges, les saintes Escritures en font le nombre infiny, dequoy nous auons encore ce tesmoignage en S. Matthieu: Chap. 26. Ne penses tu pas que ie puis demander secours à mon Pere, & il m'enuoyera plus de douze legions de ses Anges. Sainct Denys fait <sup>lin. de</sup> neuf ordres d'Esprits celestes, met- <sup>la Hie-</sup> tant au plus haut ceux qu'on appelle <sup>rar. ce-</sup> Seraphins, puis les autres de degré <sup>leste.</sup> en degré, Cherubins, les Throsnes, les Dominations, & en apres les Vertus, les Puissances, les Principantez: Puis les Archanges & les Anges au plus bas Estage du Ciel, suiuant ce qu'il en a peu recueillir de la parole de Dieu: Dont les inferieurs rendent obeissance aux Superieurs, & recoignent d'eux l'intelli-

B vj



gence des Volontez, & commande-  
mens de Dieu, selon l'ordre que sa  
Majesté diuine en a disposé: Iusques  
aux Anges dispensateurs des choses  
humaines, par le ministere desquels  
nous sommes suiuant ce mesme or-  
dre esleuez & vnis à Dieu. Michaël  
est constitué surintendant de la na-  
tion Iudaïque, & d'autres An-  
ges semblablement sur autres Na-  
tions. Voyez en Daniel: Le Prince  
du Royaume de Perse m'a resisté  
vingt & vn iour, où Michaël vn  
des plus grands Princes est venu  
à mon secours, dont ie suis demeuré  
aupres du Roy de Perse. Platon non  
fort esloigné de ceste doctrine, met  
la diuinité au dessus des Cieux, &  
dans iceux les Esprits celestes: plus  
bas les Anges, & au dessous les Ge-  
nies, & les Heroës, qu'il dict estre  
les Ames des diuins personnages se-  
parées, & affranchies des liens  
corporels.

chap.  
10.

## DES ANGES OV Demons en general. Art. 3.

**L**A Nature des Anges ou Es-  
prits autrement appelez De-  
mons, dit Platon, est moyene entre  
les Dieux & les Mortels, pour re-  
presenter aux Dieux les choses hu-  
maines: sçauoir les Prieres, les  
Vœux, les Sacrifices, & transpor-  
ter aux hommes les choses diuines:  
les Commandemens, & les Loix  
sacrées des Dieux.

lib. 25.  
de amo-  
re.

Plus il dit encore, que Dieu Crea-  
teur & Conseruateur de l'Vniuers,  
commit le gouuernement des choses  
Celestes aux puissances Angeliques  
plus eminentes, les Aërienes à d'au-  
tres Anges inferieurs, & les choses  
terrestres encore à d'autres de  
moindre qualité, viuans icy bas par-  
my les hommes: Et par tel ordre, que

lib 16.  
de regno.



lib. 17. les Celestes s'employent aux Natures  
in 80- Spirituelles, les inferieurs aux Na-  
phista. tures corporelles. Et les bons Genies  
in Crat. appelez gardiens des hommes, pour  
lib. 23. les garantir des dangers, & les  
conduire comme bons & amiables  
lib. 16. Pasteurs, les vns en plus grande  
doregno. autorité comme sur-intendans, les  
autres substituez. Dont quelques  
anciens Theologiens faisoient trois  
sortes de Prouidences Vniuerselle  
conuenable à la seule Diuinité, limi-  
tée propre aux Esprits Celestes,  
particuliere aux esprits Inferieurs.

Ils diuisent aussi les Anges Ce-  
lestes en sept ordres, suivant le nom-  
bre des Planetes : Saturniens, Io-  
uiaux, Martiaux, Solaires, Vene-  
riens, Mercuriaux, & Lunaires.  
Et font semblablement quatre espe-  
ces des Anges Elementaires, Æthe-  
riens, Aeriens, Aquatiques, &  
Terrains : disans que les Terrains

& Aquatiques, gouvernent la Na-  
ture Vegetale & Sensuelle, que les  
Aeriens dominēt sur la Nature rai-  
sonnable, & que les Ætheriens at-  
tirent les hommes à la contempla-  
tion Celeste. De qu'elle nature on a  
reputé le Demon de Socrate, entant  
qu'il le portoit à toutes choses hautes.

Plus ils croient les Dieux immor-  
tels, comme aussi pareillement les  
Anges Superieurs, & non pas les  
terrains, lesquels ils tiennent pour  
mortels comme les hommes, mais  
de fort longue vie : & que de  
ces inferieurs, les vns gouver-  
nent des Royaumes entiers, les au-  
tres des Prouinces, les autres des  
Villes & lieux particuliers, les au-  
tres destinez à la garde particuliere  
des hommes. Lesquels ils dressent  
dauantage aux inspirations, aux  
vaticinations des augures & des  
songes, à l'intelligence des Oracles, <sup>in Apo-</sup> <sup>log.</sup>



& à l'usage des sacrifices.

Quelques vns en font encore de sou-  
terrains, qu'ils disent le plus bas or-  
dre des natures spirituelles, commis à  
la punition des crimes, & les nom-  
ment mauuais Demons: desquels le  
naturel est de pousser les hommes  
dedans le precipice de leur perte, plu-  
stost que de les conduire par le droict  
sentier du deuoir de la vie. Et ont au  
reste ceste opinion, que les Esprits  
conducteurs des Ames descendantes  
aux corps humains deuant la nais-  
sance, ne sont ny Ætheriens, ny  
Celestes: Esprits seulement destinez  
à reduire les Ames en haut: mais  
simples Aeriens, ordonnés speciale-  
ment, pour regir la raison humaine:  
s'accommodans les vns aux Ames  
Saturniennes, les autres aux Ionia-  
les, ou Martiales, ou Solaires &c.  
tant par l'ordonnance diuine, que  
par vne affection mutuelle & reci-

proque; & singulierement suiuant  
leur habitude & inclination natu-  
relle. Dial. x.  
de Iuste.

Or icy le Philosophe commande  
en premier lieu d'adorer les Dieux  
immortels: puis les Heroës, qui  
sont les Ames diuines des hommes,  
que la Pieté, la Vertu & l'Amour  
des Dieux, a esleués en ceste vie par  
dessus tous autres. En apres d'ho-  
norer aussi les Anges tutelaires ou  
Genies: entendant singulierement  
ceux, auxquels la Patrie est dediée,  
comme Patrons & Protecteurs: en  
distribuant à ces Essences Angeli-  
ques, le Seruice, les Sacrifices, &  
Offertes, selon leurs grandeurs &  
dignitez, & suiuant l'ordre estably  
par les Loix. Dial. 4.  
de leg.



CONSIDERANT LA  
nécessité de mourir. Art. 8.

**I**cy l'on peut adjouster ce que dit  
Platon, qu'après la Mort, nous  
rendrons compte aux Enfers de nos  
actions, & y souffrirons les peines  
de nos Iniquitez, Nous, & les En-  
fans de nos Enfans.

PAR CELVY QVI A  
donné à nostre ame. Art. 15.

**P**our l'honneur & reuerence  
que les Philosophes portoient à  
DIEU, ils faisoient doute de passer  
seulement son Nom par leurs bou-  
ches, & se contentoient de jurer &  
affirmer leurs sermens par ce nom-  
bre Mystereux du Quaternaire.  
Auquel ils rapportoient la perfe-

ction de toutes Choses, Celestes &  
Elementaires, Spirituelles & Cor-  
porelles, Immortelles & Corrupti-  
bles, Oeuure du Ciel, & source per-  
petuelle de la Nature. Et tiennent  
indifferemment les Platoniques &  
Pythagoriques, que tout ce qui est  
vniuersellement en la composition  
du Monde, est fait des quatre Ele-  
ments, meslez d'une proportion  
Geometrique, & Musicale. Disans  
que les Idées des Elements sont au  
Ciel, accompagnées de leurs Vertus  
& puissances: Et appellent Idées  
les formes premieres, qui sont les  
exemplaires & patrons Eternels  
des choses Inferieures. Dont ils  
alleguent cette Raison, que le Ciel  
n'auroit pas le pouuoir de gouverner  
les Elements d'icy bas, s'il n'auroit  
en luy les Vertus d'iceux, logées  
avec leurs formes essentielles, aus-  
quelles sont les Natures insepara-



blement conjointes : Mais qu'elles  
sont toutesfois en vne condition  
differente, & infiniment plus ex-  
cellente qu'en nos Elements ; que la  
Terre donne au Corps des Estoiles  
l'espaisseur, fermeté & solidité ; que  
le Feu y contribue la splendeur, la  
chaleur viuifiante, & vifesse du  
mouuement ; l'Air, la lueur diapha-  
ne ou transparente aux Spheres Ce-  
lestes ; Et l'Eau sa delicate & dou-  
ce moiteur. Disent plus que les  
Astrologues remarquent, & par  
la preuue des effects justifient les  
qualitez Elementaires, aux signes  
Celestes, & aux Planetes.

Mais nous voyons encor le Qua-  
ternaire, paroistre par vne singu-  
liere merueille, quasi en toutes cho-  
ses. Il contient les differences des  
premiers nombres, parité & impa-  
rité : accomplit le progres d'iceux  
nombres jusqu'au dix, par ses qua-

tre termes, l'vn, le deux, le trois,  
& le quatre : limite le nombre des  
dimensions, ligne, longueur, largeur,  
profondeur : comprend toutes les espe-  
ces des accords de Musique : com-  
prend les degrez de la generation,  
substance, quantité, qualité, mou-  
uement : & les parties constituan-  
tes toutes choses, tant naturelles,  
que surnaturelles, l'Estre, la Subs-  
tence, la Vertu, & l'Action : com-  
prend le nombre ou plages ou espa-  
ces, contenues en la capacité du  
Ciel, où sont logez les Elements : &  
les quatre especes des Creatures rai-  
sonnables habitans en icelles pla-  
ges, les Esprits Celestes, les Anges,  
les Demons, & les hommes, &c.



SANS AVOIR PRIER  
les Dieux. Art. 16.

**L**E seul homme de bien orné des  
perfections diuines, dit nostre  
Auteur, peut sacrifier à Dieu, &  
se presenter aux Mysteres de l'A-  
doration, des Offertes, & autres  
Sainctes Ceremonies: bien-seance  
sur toutes autres tres-honorable,  
pour la felicité de la vie, par la gloi-  
re de se voir en bonne odeur aux  
Dieux & aux hommes: Car  
Dieu se plaist aux Vœux Prieres &  
Oblations des pures Ames, dont  
c'est en vain, que les meschans &  
profanes se trauaillent d'importuner  
les Dieux.

Et pourtant, dit Socrates au se-  
cond Alcibiade touchât la Priere  
& les Sacrifices, que les Dieux  
n'acceptent point volontiers les

somptueux Sacrifices des impreca-  
tions ny des iniustes prieres, & que  
à ceste occasion les Sacrifices des  
Troyens leur auroient esté inutiles  
enuers les Dieux, irritez contre eux:  
entant que Dieu regarde plus à la  
Saincteté & iustice de l'Ame, que  
non pas à la somptuosité des Sacrifi-  
ces: dont les chants & les accla-  
mations des Lacedemoniens, au-  
roient esté trouuées preferables aux  
hecatombes Troyenes.

Socr. in  
2. Alc.

Socrates prioit ainsi en ces termes,  
Grand Dieu amateur de ceux qui te  
seruent, & vous toutes autres Dei-  
tez, ie vous prie m'embelir au de-  
dans, & m'accorder que le dehors  
de moy se rapporte à l'interieur: Que  
ie ne tienne pour bien riche que le  
seul Sage, & me donner autant de  
son or, que le seul homme de bien  
pourroit porter ou desirer. Icy So-  
crate demande l'or par sa Priere, en-



„tendant la Sagesse, c'est à dire la co-  
 „gnoissance de la Verité Diuine, la-  
 „quelle nul autre que Dieu seul ne  
 „peut donner; & laquelle nul ne peut  
 „recevoir, sinon seulement la belle  
 „ame, temperée, pure, & nette: Et  
 „en premier lieu, que Dieu le rende  
 Soer. in capable de ceste Sagesse, vray tre-  
 Phadro. sor de toutes richesses.

Et Platon semblablement parle  
 „ainsi: Inuoquons Dieu premiere-  
 „ment, dit-il, sur l'establissement de  
 „nostre Republique: Qu'il luy plaise  
 „nous entendre, nous exaucer, &  
 „s'approcher de nous par sa grace &  
 Dial 4. clemence, pour nous assister à bien  
 de lege. ordonner nostre Estat & nos Loix.  
 Homere dit aussi, que les Dieux  
 sont faciles à vaincre par les Prie-  
 res, & prompts à la grace: Et que  
 pour cela les hommes les ayans of-  
 Plat. 2. fensez, les appaisent facilement, &  
 de Rep. les flechissent au pardon.

TV

## TV COGNOISTRAS la Conuenance des Immortels. Art. 16.

**I**L n'y a aucune Conuenance ne  
 conformité, entre les choses si  
 absolument contraires, que l'Im-  
 mortel & le Mortel, ny aucune  
 proportion de ressemblance en cho-  
 ses du tout dissemblables. Mais  
 l'homme quoy que Mortel, à l'es-  
 gard du corps, est Immortel du costé  
 de l'Ame: Conformité aucunement  
 accordante avec l'Essence diuine.  
 Et toutesfois elle ne peut plaire à  
 Dieu, sinon accompagnée des quali-  
 tez diuines, Bonté, Pureté, Pieté,  
 Justice, Sainteté, Sagesse, & fer-  
 me cognoissance de la Loy diuine.  
 Car les vices contraires à ces Ver-  
 tus, ne peuvent auoir lieu enuers les  
 Dieux, lesquels vices sont perpetuel-  
 lement à l'entour des Mortels en ces

C



*In Thea.* bas lieux, à l'en infecter de mille cor-  
 ruptions: dont ils se trouuent insu-  
 portables à Dieu qui n'ayme que la  
*Socra. in* Saincteté, & n'a rien plus à con-  
*Eutyp.* tre-cœur que l'Impieté.

Pourquoy les hommes vertueux,  
 considerans que Dieu n'ayme que ses  
 semblables, & qu'il n'y a rien si  
 semblable à luy que l'homme de bien,  
 font tout leur effort de chasser le mal  
 au loing pour donner lieu à la Vertu.  
 Et ainsi se rendent semblables à  
 Dieu & dignes de sa grace & de  
*In Thea.* son amour. Car l'action aimée de  
 Dieu, dit Platon, est celle qui se  
 rapporte à la Nature diuine, par  
 la seule raison du semblable au  
 semblable: & les choses dissemblables  
 ne s'accordent iamais: & pourtant  
 quiconque se propose d'estre aymable  
 à Dieu, se doit redre semblable à luy:  
 seul moyen de paruenir à ceste Con-  
 uenance, dont Pythagore entend icy

parler, & sous laquelle marchent *4. de lege*  
 & ployent toutes choses.

Se garder au reste de iamais offen-  
 ser Dieu en effets, ny en paroles, &  
 tenir non seulement le respect enuers  
 luy, mais aussi enuers les hommes  
 diuins: & mesmement aduiser en  
 loüant ou blasmant, que nous ne  
 tombions en l'erreur; d'autant que  
 Dieu s'offense bien fort, nous voyât  
 faire mespris de son semblable, &  
 estimer son contraire: pourquoy il est  
 du tout besoin de bien discerner ses  
 semblables & dissemblables. *Di. 7. de lege.*

Sinon Dieu qui tient le principe,  
 le milieu & la fin de toutes choses,  
 allant directement au bien confor-  
 mement à sa Nature, est tousiours ac-  
 compagné de sa Iustice, pour punir  
 les violateurs de sa Loy, à laquelle  
 se tiennent inseparablement vnis en  
 toute humilité de reuerence, tous *4. De*  
 ceux qui aspirent à la vraye felicité. *lege.*



Ainsi les hommes diuins purifiez  
par l'efficace de la Vertu durant  
ceste vie humaine, partis de ce  
monde, demeurent en la iouissance  
de la vie Celeste, perpetuellement

In Apol. Immortels.  
Socr.

## ENCORE SVR CESTE Conuenance de l'homme avec Dieu. Art. 16.

**T**outes choses viennēt de Dieu,  
& d'une reuolution perpe-  
tuelle retournent à luy, où elles trou-  
uent leur perfection. Mais nos  
Ames que Dieu a formées à son  
Image, & gravé en icelles vn extre-  
me desir de soy, recherchent pour ce-  
la de se reünir à la Diuinité, par le  
moyen de l'adoration, & des prie-  
res. Dieu par la Conuenance qu'il a  
 voulu faire avec nous, en nous fai-

sant semblables à luy, incorruptibles  
& immortels, preste facilement  
l'aureille à nos supplications, faites  
en humilité. Et puis d'une affection  
vrayement paternelle, il nous ap-  
proche de soy, pour nous communi-  
quer ses graces, & en fin nous ren-  
dre iouissans du repos eternal de sa  
maison, deliurez que nous serons de  
l'exil de ceste vie captiue. Le Philo-  
sophe Timée dit en Platon, qu'il re-  
cognoist estre obligé d'inuoyer les  
Dieux, sur le discours qu'il entre-  
prend de la creation du monde, sui-  
uant la coustume (dit-il) pratiquée  
entre toutes nations, de le faire au  
commencement de quelque oeuvre  
que ce soit, grand ou petit. Mais le Des loix  
mesme Platon tient, que l'homme de  
bien est seul capable de prier, accom-  
pagné toutesfois d'humilité, Inno-  
cence, Douceur, Charité, & Iusti-  
ce, qualitez requises à conquerir le

C iij



Royaume des Cieux, suivant la declaration expresse que nous en auons en l'Euangile. Que le meschant au contraire, ne peut estre exaucé, reietté qu'il est de Dieu, & banny de sa presence, comme bastard, & indigne du droict des Enfans legitimes. Brief l'Authheur veut dire icy que la priere que l'homme de bien fait confidemment, & en assurance de foy, oblige Dieu de la luy accorder par la conuenance qu'il y a de l'humanité avec la Diuinité. A quoy il faut adiouster, si la demande en est licite & raisonnable, ou conforme à la Volonté de Dieu. Car il nous re-  
*Xeno li. 2. de l'instit. de Cyrus. Mar. xi* fuse iustement les choses illicites, comme les hommes refusent aussi celles qui ne sont point à demander. Au reste touchant l'efficace de la Priere, Tout ce que vous demandez en priat (dit nostre Seigneur) croyez de l'obtenir sans hesiter en vostre ame, & il vous aduiendra ainsi.

OBSERVANT SOI-  
gneusement l'abstinence.

Art. 19.

Nous auons desia dit, que le Vi-  
ure de Pythagoras n'estoit que d'herbes, racines & miel, avec l'eau: Il defendoit donc toutes autres viandes, tant chair que poisson, & semblables alimens, qui par trop de nourriture empeschent le corps, & l'esprit, nuisent à la santé, & troublent les honnestes actiōs de l'Ame. Et comme l'on a escrit, il defendoit aussi les féues, soit pour resister à l'opinion de quelques Vns des siens, qui en vouloient vser contre le vœu de leur regle: ou pource qu'en effect, elles font de la peine à digerer, enflent l'estomach, & troublent le sommeil de fausses resueries. Mais il faut croire, que pour la nourriture tous autres legumes, & viandes  
 C iij



deuoient estre également defendues par ceste doctrine, puis que leur vie estoit austerement reduite aux herbes & racines. Et que touchant les féues, Pythagoras en peut auoir parlé en sens allegorique, entendant les suffrages, & ingemens qui se faisoient anciennement par icelles. Dont est né le prouerbe, Viure de féues, contre ceux qui vendoient la Iustice, & les suffrages, surnommez des Grecs pour cela Kyamotrôges, c'est à dire, mange-féues. Car il a aussi semblablement vsé d'autres paroles conuertes, qu'ils appelloient symboles entr'eux. Foir le feu avec l'espée, pour dire, irriter, ou enflammer la fureur des Princes : passer outre la balance, signifiant les limites de la raison, & de l'équité : s'asseoir sur la chænice, qui estoit la mesure du blé, que l'on bailloit pour l'ordinaire des seruiteurs & Escla-

ues : & s'entendoit de ceux qui par trop de lascheté s'arrestans au pain d'autrui, & à la seruitude, n'aprenoient pas à viure de leur industrie. Se ronger le cœur, qui vouloit dire : tourmenter son Ame de douleurs : & plusieurs autres semblables.



## DE L'IMMORTALITE de l'Ame.

TV SERAS IMMORTEL. Art. 20.

L'Homme est composé de deux parties, l'une Terrestre & Mortelle, l'autre Celeste & immortelle : celle-cy toute Diuine & de la nature des Anges; Esprits diuins & semblablement Immortels : laquelle à ses actions separées des actiōs corporelles, & les effectue sans l'ayde des organes du corps : le con-

C v



duisant & gouvernant, ainsi que le Patron de Nauire regit & conduit son vaisseau: sans auoir besoin du ministration du corps en ses actions, consistans, à mediter, contempler, & entendre.

Dont il est facile à recognoistre, que ceste Ame qui est en nous, doüée de raison, de conseil, & de prudence, est toute simple, possédant comme Royne la domination du corps humain, & faisant toutes choses, tant par soy mesme, que par le moyen des instrumens corporels. Car comme l'Ame libre & non empeschée des liens corporels, medite, discourt, & ramementoit: Elle fait aussi les mesmes choses en nous, sans y employer aucun instrument de la composition mortelle.

Ceste Ame est la premiere cause de nos mouuemens, ayant de soy ceste vertu & efficace: Car ornée qu'Elle

est de si grandes vertus, elle ne doit estre composée d'aucune Nature terrestre ou mortelle: Incapable de mixtion ou composition. Estant donc totalement simple, elle n'est susceptible d'aucune separation, diuision, dissolution, distraction, ny aussi par consequent de la Mort.

Le corps brisé ou fracassé par quelque violent effort ou concussion, Elle est contrainte de le quitter & s'en departir: Mais quant à la substance de l'Ame, elle ne peut estre ny offensée ny corrompue. Et toutes fois elle ne peut bien exercer ses fonctions dedans vn corps mal composé. Si l'indisposition y est mediocre, les fonctions de l'Ame en sont seulement troublées, si excessiue elle en sort & s'en retire.

La principale partie de l'homme que nous appellons Ame ou Esprit, doüée de la raison, créée premiere-



ment par le Createur du Monde, se transporte dedans le corps de l'Enfant, incontinent qu'il se trouue effectiuement disposé & appareillé pour cela: Et tiennent les Autheurs, que ceste alliance du corps avec l'Ame se fait enuiron le quatriesme mois, que les facultez Vegetale & Sensitiue, sont absolument formées, & en estat de perfection.

Elle s'y entretient & le conserue, tant que la chaleur viuifiante peut durer, accompagnée de sa liqueur Primitiue, autrement appelée Radicale: pour estre la vraye racine ou aliment conseruatif de la vie: laquelle huilleuse Liqueur n'a guere plus longue tenuë que pour le terme de 84. années ou enuiron, fin extreme du cours de l'âge, par l'extinction naturelle de ceste chaleur celeste, siege de la vie humaine: outre les cas fortuits des Maladies, des Chutes,

des Blesseures, & autres oppressions suruenantes, qui obligent l'Ame d'abandonner le corps deuant le temps, & se retirer au lieu de sa premiere Naissance.

Or il faut icy dire, que l'Ame plongée dans le Baratre ou Abysme corporel, & comme au fond du fleuve Lethé, se méconnoist pour vn temps par l'oubliance de soy-mesme: puis le corps s'accroissant & se purgeant, elle commence à se recognoistre par la nourriture de la doctrine, & lors elle comprend qu'il y a vn Architecte auteur de ceste grande Machine, & ainsi elle se porte au recouurement de sa premiere Splendeur.

Plato. li.  
29. de  
anima.

Car l'Ame a double lumiere: Vne naturelle, & l'autre diuine ou infuse: dont au moyen de celle-cy elle est perpetuellement attachée aux contemplations diuines, & à l'amour



du Roy Celeste, qui ne permet l'entrée du Ciel, sinon à ceux qui l'ayment: lequel nous pouuons estre capables d'aymer en ceste vie, quoy qu'incapables de si haute cognoissance: & le cognoistre sans l'aymer nous seroit chose inutile.

*Fic. in  
Conn.  
Plat.*

Sur ce propos, dict Socrates, auoir ceste esperance en son decez, de s'approcher des gens de bien & des Dieux, mais encore plus certain de s'approcher des bons Dieux que des hommes: Asseurant ainsi que l'Ame est viuante deuant & apres le corps. Si la Doctrine, dict-il, n'est qu'un ressouvenir, il s'ensuit que les Ames ont vécu deuant les Corps, & que les Ames tant nostres que diuines, sont approchantes de la Diuinité, à sçauoir Indissolubles, & Immortelles.

Et Platon dict aussi, qu'apres la mort, les ames pures se vôt rejoindre

aux choses pures & eternelles: Et que celles qui sont infectées des soüilleures de la terre, demeurent croupissantes dedans les saletez terriennes: entant qu'elles tirent avec elles quelque robbe ou habit inuisible, composé d'un air espais, conjointement avec les vapeurs & fumées corporelles. De sorte qu'entre le corps Etherien, qui est Immatériel, Simple, & Immortel: & le corps terrestre, qui est Matériel, Composé, Mortel, & de courte durée, il y doit auoir quelque autre Aerien, aussi Matériel & Corruptible, quoy de plus longue vie, ou les Ames habitent encore apres le decez, iusqu'à ce qu'elles soient absolument purifiées: Sinon elles montent directement au Ciel, avec le seul Corps Etherien. Mais purifiées, dis-je, durant la vie mondaine, par la vraye Sagesse, Intelligence des



choses diuines, par la Pieté & la Vertu.

Aucuns Sages disent plus, que les Ames sont conduites chacune par son Ange particulier au lieu ordonné pour le Iugement commun : les moins pures en l'air, les plus pures en la region Etheriene : & iugées en ces bas lieux, estre de là transportées aux lieux conuenables à leur essence & condition, au Ciel, ou en bas au profond Tartare, ou bien aux regions Mitoyenes : L'Ange conducteur delectant l'intelligence à l'esgard des bonnes Ames, & troublant l'imagination des mauuaises.

Platon distingue toutesfois & declare ainsi les recompenses : Disant, Que les Ames qui ont iustement & sainctement vescu sans l'intelligence des choses diuines, sont portées aux lieux plus releués de la terre, pour y habiter en Corps pure-

ment Aériens & Spirituels : Que celles qui ont esté ciuilement nourries en la Doctrine de la Sagesse, vont droit au Ciel, en Corps Aetheriens & Celestes : Mais celles qui sont parfaictement purifiées par une exacte profession & continuelle exercice de la Sagesse, s'esleuent agilement plus haut és lieux surcelestes, pour y viure sans aucun corps, en toute eternité. Et icy est telle la creance de Pythagoras, que les Ames parfaictement reünies à Dieu, y demeurent à iamais inseparablement : comme au contraire les Ames rejetées & condamnées au Tartare, y demeurent hors de l'esperance d'en ressortir iamais.

Or pour conclusion de tout ce discours, il faut dire suiuant les anciens Oracles : que durant l'alliance de l'Ame avec le Corps, le Corps demeure en obeissance sous la seruitu-



de, l'Ame y tenant tousiours le des-  
sus: entant que la chose diuine est  
telle condition, qu'elle doit regir &  
conduire, & qu'au reste l'Ame de-  
meure Intelligente, Simple, Vni-  
forme, Indiuisible, Permanente en  
lib. 29. elle mesme, Tousiours en mesme  
de ani- estat, Immuable, Immortelle, &  
ma. representant la Diuinité.

## RAISONS DE L'IM- mortalité de l'Ame sommai- rement reduites.

**L**ES preuues de l'Immortali-  
té de l'Ame sont ainsi discom-  
ruës entre les Philosophes.

Plato  
lib. 26. fin: Ce qui se meut de soy-mesme, ne  
de Phil- cessant iamais de se mouuoir.  
chro.

Qu'ayant en soy la cause de son  
mouuement, il s'ensuit que l'action

de son mouuement & sa vie n'ont lib. 29.  
de ani- jamais de fin. ma.

Qu'Elle donne la vie au Corps,  
non en qualité de forme passagere,  
mais en qualité de forme essentielle,  
subsistante en soy-mesme & viui-  
fiant le Corps par sa propre Vertu:  
Dont la conclusion est certaine, que  
l'Ame ne se peut esteindre par  
la Mort, entant qu'elle a la vie  
permanente en soy, n'estant par ce  
moyen aucunement susceptible de la  
Mort, ny par son Essence propre,  
ny par aucun autre sujet.

Plato  
29. de  
Anima.

Qu'Elle a ses Actions separables  
des Actions corporelles, comme ve-  
nant de plus haut de la Source diui-  
ne: Car si elle contemple par soy-  
mesme, sans le ministere des orga-  
nes corporels, on ne peut reuoquer  
en doute, que sortie du corps, elle  
ne demeure viuante; mais encore  
plus librement viuante & mieux



contemplante. Dont il appert, qu'  
a ses Actions separables, &  
par consequent Immortelle.

Qu'en elle y a double Vertu  
habitude essentielle, l'une par la  
quelle elle donne mouuement  
corps, le gouuerne & l'entretien  
l'autre Vertu, par laquelle elle con-  
temple de soy-mesme & par sa pro-  
pre lumiere, les premieres causes  
les premiers principes, & sembla-  
blement soy-mesme. Ainsi que l'on  
considere deux habitudes en DIEU  
la premiere, par laquelle il se co-  
gnoist absolument soy-mesme, &  
toutes choses en soy: l'autre, par la-  
quelle il gouuerne l'Vniuers, &  
pouruoit à nostre conseruation.

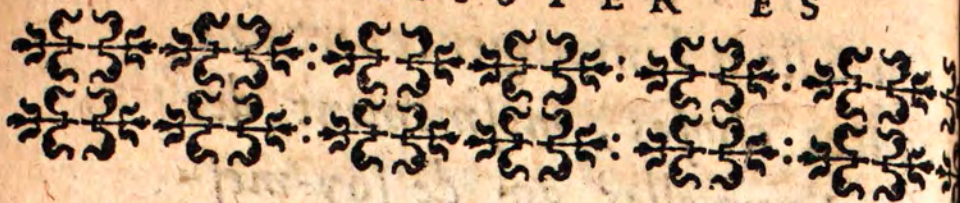
Plus, ils disent, que l'Ame est  
forme surnaturelle, & pourtant  
immatérielle, & impassible Es-  
sence.

Qu'Elle a l'intelligence certaine  
de toutes choses, mesmement des  
choses Eternelles & de soy-mes-  
me: & que la chose mortelle ne peut  
comprendre l'immortelle.

Que son Essence est tres-Sim-  
ple, & par consequent Incorrupti-  
ble.







## SAGESSE

DE

## PYTHAGORAS.

1.



*V* grand Dieu du haut Ciel, Dieu d'eternelle Essence,  
 Dieu tout Bon, Tout-puissant, qui de sa  
 seule voix  
 Façonna l'Univers, paye selon ses Loix,  
 L'honneur qui luy est deu: Adore sa puissance.

2.

Ton serment soit entier: garde l'inviolable:  
 Des Sceptres esleués revere la grandeur:  
 Au Prince, au Magistrat, defere leur honneur,  
 Et rends au vertueux un respect venerable.

3.

Fay aussi le devoir d'honorer Pere, & Mere,  
 De tes proches Parens respecte l'amitié:  
 Et d'un petit forfait ne porte inimitié,  
 A aucun tien Amy, reprimant ta cholere.

4.

Supporte de l'Amy, autant qu'il t'est possible,  
 Un pouuoir attaché à la necessité:  
 Employant ton labour à son utilité,  
 Et se montrant à luy tousiours doux & paisible.

5.

L'homme bien aduisé, à vaincre s'estudie,  
 Le venant en premier lieu, puis le morne Sommeil,  
 La sale Volupté: & d'un effort pareil,  
 Domter les passions de la sechante Ennui.

6.

Soit que tu sois tout seul, ou bien en compagnie,  
 Ne fay rien de vilain: que mesme ton Penser  
 Soit honeste, & tousiours essaye à te dresser  
 Au respect de toy-mesme, & passe ainsi ta vie.

7.

Au faire comme au dire exerce la Iustice,  
 Accoustumant tes mœurs à suivre la Raison:  
 Car la mort tombera un iour sur ta maison,  
 Et Dieu puissant vengeur punira l'Injustice.

8.

S'il aduient quelquefois, que d'une main contraire  
 Fortune ait retiré ses biens que tu tenois:  
 Et si des maux communs quelque part tu reçois,  
 A bien patienter consiste la victoire.

9.

Employe toutesois une viue Prudence,



A prevenir le mal autant que tu pourras :  
Car ainsi de ses traits moins atteint tu seras.  
Le Sage sçait chasser du malheur la nuisance.

10.

Ne te laisse emporter au bruit d'une Communion  
Soit que d'un bon propos elle honore ton nom :  
Soit qu'elle aille tachant, ou souillant ton renom  
D'un trop cuisant soucy ton cœur n'en importune.

11.

D'un Oeuure ou d'un Parler la mignarde apparence  
Ne te face abuser, en disant, ou faisant  
Rien contre la Raison: ains tousiours aduisant,  
Fonde tes actions, en Conseil & Constance.

12.

Ne sois precipitant, il ne sied pas au Sage  
De se monstrier hastif en ce qu'il fait, ou diët :  
Mais bien viser à ce que Repentir ne suit,  
Pour faire heureusement la course de son âge.

13.

Tu ne dois mespriser la santé corporelle :  
Mais en tout mesuré, par un certain compas  
Bien regler ton Labeur, ton Boire & tes Repas  
A ne s'offenser point la Mesure est tres-belle.

14.

Tu viuras sans mespris, & irreprehensible,  
Si la iuste valeur de ton bien mesurant,  
Tu ne tens à l'excès: ains liberal, fuyant

Le

Le des-honneste nom, d'Auare contemptible.

15

Car trop mal-aduisé, recherchant plus paroistre  
Que tu n'es en effect, & prodiguant tes biens,  
Te feras enuier au dommage des tiens:  
Mesure fait par tout le Sage recognoistre.

16

Il faut beaucoup songer, auant que de rien faire:  
Et iamaïs ne loger le Sommeil dans tes yeux,  
Sans bien examiner prudemment soucieux  
Chacun iour, le Penser, le Parler, le Meffaire.

17

Qu'ay-ie Faiët, Dit, Pensé, quelle a esté ma voye:  
Qu'ay-ie omis du deuoir, par ordre racontant:  
Si, que d'auoir bien faiët ton Esprit soit content:  
Et du iuste sentier iamaïs ne te fornoye.

18

Là te faut exercer ton discours, ta pensée,  
Là est le droit sentier d'atteindre aux vrais hon-  
Oüy par celuy-là, qui anima nos Cœurs, (neurs:  
De la quadruple source au fond du Ciel puisée.

19

Deuant que commencer à faire aucune chose,  
Pry' Dieu de t'y ayder: & ton œuure acheué  
Di que c'est de luy seul, sans en estre esleué  
Du vent d'Ambition: Dieu seul de tout dispose.

D



20

Reconnoissant aussi l'estroite conuenance,  
Entre les Immortels, & entre les Mortels:  
Dont on voit ruisseler tous les humains Conseils,  
A inuoker sans fin la diuine assistance.

21

La Nature tousiours à soy mesme ressemble:  
Ne va donc recherchant chose qu'elle ne peut,  
Mais borne ton desir: car ce que Dieu ne veut,  
Et ce qu'Elle ne peut, d'un pied marchent ensemble.

22

Ils s'entrouue plusieurs, pauvres gens miserables,  
Gens du vent de l'erreur, comme plume agitez,  
Destituez de sens, au mal precipitez,  
Aueugles, abrutis, du bon heur incapables.

23

Enlassez dans les Ceps des gluantes miseres,  
Vrais Cylindres se vont de mal en mal roulans:  
De douleur en douleur ils se vont saboulans,  
Discordans en leur Ame, à eux mesmes contraires.

24

Grand Dieu regnant au Ciel, fay leur donc bien cō-  
Leur miserable estat, en les gardant exēpts (prendre  
Du reuers des Mal-heurs: & au cours de leurs ans  
Fay leur goustier ta grace, & ta Iustice apprendre.

25

Lors de ioye comblez, & garentis de peines,

Sages ils retiendront le cours de leurs Malheurs,  
Sages ils tariront les ruisseaux de leurs Pleurs,  
En moissonnant les fruiets des graces souveraines.

26

Maintiens donc la Raison au plus haut establie,  
Qui maistrisant tes sens, bride leurs appetits:  
Ils tiennent sous leur ioug les Sens assuiettis,  
Mais tousiours la Raison de Prudence est suivie.

27

Et sois franc de soucy, comme estant de la race  
Des Dieux, & comme estant du Ciel icy venu:  
Car tu n'es que pour peu en ce corps retenu,  
Où le Ciel te soustient du secours de sa grace.

28

Par ainsi delaisnant ceste chair corruptible,  
Quand la hant esleué tu seras dans les Cieux,  
Lors tu boiras à plein le doux Nectar des Dieux,  
Et seras Immortel, Diuin, Incorruptible.







ΠΥΘΑΓΟΡΟΥ  
ΧΡΥΣΑ ΕΠΗ.



ΘΑΝΑΤΟΥΣ μὲν πρῶτα θεοὺς νόμῳ  
ὡς δέ κε πύ,  
Τίμα· ἢ σέβει ὄρκον, ἐπειθ' ἥρωας ἀγαυοὺς.  
τοῖς πεκατὰ χθονίοις. σέβει δαίμονας ἐν νόμῳ ῥέζων.  
τοῖς περὶ νεῖς τίμα, τοῖς περὶ ἀλγὺς ἐμμελῶτα.  
τῶν δ' ἄλλων δρέτῃ παιδὺ φίλον ὅστις ἀείσας.  
πράξει δ' εἴη λόγῳ ἐργασίῃ τ' ἐπωφελίμοισι.  
μὴ δ' ἔχθαιρε φίλον σὸν ἀμείρτα δὸς εἴνεκα μικρῆς,  
Ὀρεάδην. δυνάμεις γὰρ ἀνὰ γῆς ἐξυῖδι ταῖς.

2

Ταῦτα μὲν ὅπως ἴδῃ. κρατὶν δ' ἐδίξας ἦλθε,  
Γαστρός μὲν πρῶτα, ἢ ὕπνῳ, λαγνείης τε,  
καὶ θυμοῦ. πρῆξις δ' αἰσχροῦ ποτε μήτε μετ' ἄλλῃ,  
μὴ τ' ἰδίῃ· πάντων δ' ἡ μάλιστα αἰσχυρὸς σταντῶν.  
εἴτα διχαμοσύνῃ ἀσκήσειν τε λόγῳ τε.  
μὴ δ' ἀλογίστως σταντῶν ἔχειν πρὸς μὴδὲν ἐδίξε.  
ἀλλὰ γινώσκει μὲν ὡς πάντες περὶ πρῶτα ἀπασί,



ALIA INTERPRE-  
TATIO RESPONDENS  
singulis versibus.



Eternum iusso ritu super omnia Numē  
Placato. Et cole iurandi sacra nomina  
iuris.

Tum Divis, Geniisque sua fer legis ho-  
norem.

Proximus esto patri matriq; amor: inde propinquis.  
Ex aliis virtute tibi, virtute potentes  
Iunge, & colloquio leni, officiisque ligato.  
Nec tibi amicitiam vertat levis error Amici:  
Hac eris arte potens.

2

Hac ubi cordato steterint tibi pectore, ventrem,  
Et somnū, veneremque domare, iramque memētq.  
Nec modò teste alio non ausis turpia, sed nec  
Si solus: testis quis te tibi certior ipso?  
Tum cole iustitiam, factis dictisque fidelis:  
Inque omnes fac euigilet prudentia partes.  
Et primò reputa moriendum, ita voluere parcat.

D iij



Χρήματα δ' ἄλλοτε μὲν κτὰ δὲ φιλεῖ, ἄλλοτ' ὀλέσθαι.  
 Οσοῖα τε δαίμονινοι τύχης βροτοὶ δὴν ἔχουσιν,  
 Ων αὖ μοῖραν ἔχεις, πρῶτος φέρε, μηδ' ἀνανάκτι  
 ἰάσθαι ὃ πρέπει καὶ πόσον δυνή· ὧδ' ἐφείξου.  
 Οὐ πάνυ τοῖς ἀγαθοῖς τέτων πολὺ μοῖρα δίδωσι.

3

Πολλοὶ δ' ἀνθρώποισι λόγοι δειλοὶ τε καὶ ἐσθλοὶ  
 Προσπίπτουσ', ὧν μὴτ' ἐκπλήσσο, μὴτ' ἄρ' ἐάσης  
 Εἴρησθαι σαυτὸν· ψῦδος δ' ὧν πρὶν λέγεται,  
 Πρῶτος ἴσχυ'· ὃ δέ τοι ἐρέω, ἐπὶ παντὶ τελείω.  
 Μηδεὶς μὴτε λόγῳ σε παρείπῃ, μὴτε καὶ ἔργῳ.  
 Γρηῃσαι μὴδ' ἔπειν ὅ, καὶ τοι μὴ βέλτερον ὅτι.

4

Βαλέου ὃ πρὸς ἔργου, ὅπως μὴ μωρὰ πέληται·  
 Διὰ τοι πρὸς σεν τὸ λέγειν τ' αὐοῦντα πρὸς αὐδρὸς.  
 Αλλὰ τὰ δ' ἐκπλήξῃ ἄσ' μὴ μετέπειτ' αὐοῦνση.  
 Γρηῃσεν ὃ μηδὲν γὰρ μὴ πῖσαι, ἀλλὰ διδάσκει  
 Οσοῖα χρεῶν καὶ τερπνότητον βίον ὧδ' ἐφείξεις.

5

Οὐδ' ὑμείνης δ' ὧν σῶμα ἀμείλιον ἔχειν χρεῖ  
 Αλλὰ ποτὲ τε μέτρον καὶ σίτη γυμνασίῳ τε  
 Ποιεῖσθαι· μέτρον ὃ λέγειν πῶς ὅ μὴσ' ἀνιήσῃ.  
 Εἰδίζε ὃ διαίταν ἔχειν κατὰρειον, ἀθρυπτον.  
 Καὶ πεφύλαξέ με ταῦτα ποιεῖν ὅ ποσα φθόνοι ἴσχει  
 καὶ δαπναῖαν ὧν καμρὸν, ὅ ποσα καλῶν ἀδαήμων.  
 Μηδ' ἀνελεύθερος ἴσθι· Μέτρα δ' ἐπὶ πᾶσι ἀρεῖαν.

Nec fuge, nec pete diuitias, ita lubricares est.  
 Quos hominum generi dat fors divina labores,  
 Pars quotacumque tua est, placidè ac sine mur-  
 mure habeto.

Quâque potes medicare, atq; hoc te carmine firma.  
 Exiguum est quodcumque probis dant fata malorū.

3

Qua populus seu dira canit, seu prospera, nil te  
 Conturbent, rectòue auersum limite pellant.  
 Et fama ride mendacia. Nec tibi quisquam  
 Unquam vel verbis, vel re persuaferit Author  
 Ut facias, dicasue, ex quo bona nulla sequantur.

4

Consilium cœptis, ne sint tibi stulta, praeito:  
 Est miseri, rationi factaque dictaque pensat:  
 Nec bene fit, si non & damna futura cauentur.  
 Quod nescis tractare, caue: sed quae est opus, ante  
 Perdiscas: sic hoc perages incundius auium.

5

Nec spernenda tibi, sano ut sis corpore, cura est:  
 Id potusque cibique dabit modus, atque laboris.  
 Hac mensura modi, nihil horum si grauet artus.  
 Ac puro sine deliciis insuescito victu.  
 Cuncta fuge, inuidia possunt quae accēdere morsus.  
 Nec sumptu stolidè effusus, nec sordidus esto.  
 Immemor officij: semper mediocre beatum.

ntē.



Γρήσσε ὅταυθ' ἄσε μὴ βλάβῃ λόγισαι ὅτι πρὸ ἔργου.  
 Μηδ' ὕπνον μαλακοῖσιν ἐπ' ὀμμασι πρὸς δεξάδα,  
 Πεῖν τῷ ἡμεῖων ἔργον τέλ' ἕκαστον ἐπελθεῖν.  
 Πῇ παρέβλε, τί δ' ἔρεξα, τί μοι δέον ἔκ ἐπελέσθαι.  
 Ἀρξάμυρος δ' ἀπὸ πρῶτον ἐπέξειδι, καὶ μετέπειτα,  
 Διλαρὴ ἐκ πρῆξας, ὅππλησσε χρησά, τέρπου.  
 Ταῦτα πόνος, ταῦτ' ἐκμύλετο, τὰ πῶν χερσὶν ἔραν σε.  
 Ταῦτα σε τ' θείης ἀρετῆς εἰς ἵχνια θῆσθαι.  
 "Ναὶ μὰ πόν ἀμετέρῃ ψυχῇ πρῶτον τετρακτὺν  
 "Γαλῆν ἀενάου φύσεως.

Ἀλλ' ἔρχετο ἐπ' ἔργον,  
 Θεοῖσιν ἐπευξάμυρος πέλεσαι τὰ πῶν ὅτι κερπίσας,  
 Ἰνώση ἀθανάτων τε θεῶν, θνητῶν τ' ἀνθρώπων  
 Σύσασιν, ἥ τε ἕκαστα διέρχεται, ἥ τε κερπίσται.  
 Ἰνώση δ' ἡ θέμις ὅτι φύσιν πρὸ παντὸς ὁμοίως,  
 Ὡς τί σε μήτε ἀελλπ' ἐλπίζω, μήτε ὑλῆθαι.

Γνώση δ' ἀνθρώποις αὐτοῖς ἀρετὰ πῆμα τ' ἔχοντας.  
 Τλήμονας, οἳ τ' ἀγαθῶν πέλαι ὄντων ἔκ ἐσθρῶσιν,  
 Οὔτε καλοῖσι. λύσιν ὅτι κακῶν παῦροι σιωπῶσι.  
 Τοίη μοῖρα βροτῶν βλάβει φρένας. οἳ ὅτι κυλίνδρους  
 Ἀλλοτ' ἐπ' ἄλλα φέρονται, ἀπείρονα πῆμα τ' ἔχοντες.  
 Ὡς δ' αὖτε σιωπᾶδος εἰς βλάβει πρῶτον ἀελλπ' ἐλπίζω,  
 οὗτος, ὡς δ' αὖτε πρῶτον ἀελλπ' ἐλπίζω.

Sic tibi ne damna ipse pares, cuncta anteputato:  
 Nec prius in dulcem declines lumina somnum,  
 Omnia quàm longi reputaveris æta diei.  
 Quà prætergressum, quid gestū in tēpore, quid non.  
 Ac repens à primo, atque ordine cūcta reuolues,  
 Dam nato prava obiurgans, sed latus honestis.  
 Hac meditare, hac exerce, hīc amor unicus esto:  
 Hac te virtutis cœlesti limite ducent.  
 Nec dubita: testor nostra qui in mente Tetractyn  
 Edocuit, nunquam moritura semina vita.

Nec tu opus aggreditor nisi numinis ante vocaris  
 Auxilium, absque Deo, labor est tibi causa laboris.  
 Sic ductus, nosces conuentio quæue Deorum,  
 Atque hominū. pereant ut quæque, & quæq; re-  
 Utque sui semper similis Natura feratur: (gantur.  
 Ne falsus tibi surgat amor, sperare negata.

Nosces spon te homines, ipsi ut sibi causa malorum:  
 Nec bona circumfusa, oculisve, aut aure capeffunt,  
 Nec mala quæ fugiant, nisi pauci, aduertere curāt.  
 Hac sorte offensa mentes, de more Cyndri,  
 Precipites alia ex aliis in damna firuntur.  
 Tristis enim gressuque comes connata latenti  
 Lis nocet: hanc latere excludas, fugiasque sequentē.



Ζεῦ πάτερ ἢ πολλῶν κα κακῶν λυτρίαις ἅπαντας.  
 Ἡ' πᾶσιν δείξαις οἷω τῶν δαίμονι χρώνται.  
 Ἀλλὰ σὺ θάρσει, ἐπὶ δαίον γένος ἐβελροτοῖσιν,  
 Οἷς ἐξ ἀποφύρας φύσις δεικνυσιν ἕκαστα.  
 Ὡς εἴ σοι ἔμετρεται κρατήσεις ὧν σε κελεύω,  
 Ἐξαρκέσας, ψυχῶν δὲ πόνοι ἀπὸ τῶν δὲ βλάσεις,

Ἀλλ' εἴργου βρωτῶν ὧν εἰπομένη, ἐν τε καθαρμοῖς,  
 Εἰ τε λύσι ψυχῆς κείνων. καὶ φερέτω ἕκαστα,  
 Ἡνίοχον γάμιν σήσας καὶ δύπρδεν ἀρίστην.  
 Ἡν δὲ ἀπολείψας σῶμα εἰς αἰθέρ' ἐλθ' ἄνθρωπον ἔλθης,  
 Ἐσσιαι αἰθάνατος θεὸς ἀμβρόσιος, ἔκ ἐπ' ἡγητὴς.



*Iuppiter, o magna cunctos si parte malorum  
 Soluisses, cunctis bona vel sua nosse dedisses!  
 At tu fide animo, est hominum cœlestis origo:  
 Sacra quibus natura exponit singula pandens.  
 Qua si parte aliqua capis, addes illa, medendo  
 Qua monui: mentemque malis servabis ab istis.*

*Tu vetitis modo parce cibus: ac siue piandum  
 Corpus, seu tu animum soluas, ritè omnia serva.  
 Atque aurigatrix ratio, regat optima vitam.  
 Corpore sic posito, subnectus in ethera purum,  
 Vives æternum Deus immortalis in ævum.*





*Pag. Lign. Faut. Correct.*

11.	16.	тетраκιν	тетρακιν.
18.	11.	trepidation	trepidatiō ou trēblement
19.	11.	admemetās	admetans.
33.	1.	Herocles,	Hierocles.
42.	12.	les	tes.
45.	12.	ou plages	des plages.
50.	1.	l'en	les.
55.	5.	l'eau	le pain & l'eau.
61.	15.	aerien	corps aerien.
63.	16.	quoy	quoy que.

# CONSTANCE CATHOLIQUE CONTRE LES flottantes erreurs de ce Temps.

Par RODOLPHE LE MAISTRE,  
Conseiller du Roy, & premier  
Medecin de Monseigneur  
Frere unique de sa  
Majesté.



A PARIS,  
Chez IACQUES DVGAST, rue  
de la Harpe, à la Limace, proche  
la Roze Rouge.

M. DC. XXVIII.  
Avec Privilege & Approbation.





## L'IMPRIMEVR au Lecteur.

**C**E Liuret ayant  
desia autrefois esté  
publié sous le nom  
d'Amiable Advis, & si  
bien receu par tout, qu'il  
ne s'en trouue plus au-  
jourd'huy aucun exem-  
à ij



plaire: I'ay desiré, avec  
le consentement de l'Auth-  
teur, & le prudent con-  
seil de plusieurs bons Ca-  
tholiques, de le remettre  
sous par cette nouvelle im-  
pression, pour l'utilité  
publique. Et ainsi par  
ce moyen joindre la Sa-  
gesse Chrestienne à celle  
des Anciens, afin de con-  
firmer l'une par l'autre;  
& des deux ensemble en  
tirer une Sagesse de per-  
fection. Car singuliere-  
ment en ce qui regarde

l'honneur deu à Dieu &  
à son service, les Anciens  
en ont parlé avec tant de  
piété & de reuerence,  
qu'ils semblent auoir  
esté vrayment nourris en  
l'Escole de la loy Diuine.  
Au reste, vous trouue-  
rez icy l'Authheur si alie-  
né de toute passion, &  
traictât si amiablement,  
& avec tant de raison  
& de sincerité par preu-  
ues legitimes les differents  
de la Religion, que nul  
n'aura subiect de se roi-



dir au contraire sur l'op  
pinia streté de l'erreur.  
Instruction extrémement  
nécessaire, dedans l'in-  
constance & les flotantes  
opinions de ce temps.  
*Adieu.*



## CHAPITRES du Liure.

- Intention de l'Autheur. chap. 1  
Du Baptesme. ch. 2  
De l'Eucharistie, & de la Messe.  
chap. 3  
De la Communion & participation  
au corps & sang de Iesus Christ.  
chap. 4  
Opinions de Calvin sur l'Eucha-  
ristie. chap. 5  
Raisons des saincts Peres contre les  
opinions de Calvin. chap. 6  
Des Sacrifices. chap. 7  
De la veneration du S. Sacrement  
de l'Autel. chap. 8  
De l'inuocation des Saincts. ch. 9  
Des Images. chap. 10  
De la Priere non entendue. ch. 11  
Du Purgatoire, & de l'Enfer. ch. 12  
De la Sepulture, & de la priere pour  
les morts. chap. 13  
Recapitulation. chap. 14



Confession Catholique, Apostolique, Romaine. chap. 1.  
 Articles recueillis de la Confession d'Auxbourg, pour monstrier la contrariété qui est entre les Reformez. chap. 16.

*Les Auteurs & Conciles, desquels les tesmoignages sont icy employez.*

**S**aint Denys Areopagite, qui vivoit l'an 43  
 Saint Ignace. 63  
 Saint Clement. 83  
 Iosephe l'Historien. 70  
 Sother. 170  
 Iustin Martyr. 140  
 Saint Irenée. 170  
 Alexandre Martyr, Pie, Fabian, depuis l'an 180. iusques à l'an 240  
 Tertulian, & Origene, ont vescu l'an 224.  
 Saint Cyprian. 260  
 Lactance, & Damase. 308

Saint Gregoire Nyssene, Euodius,  
 Saint Gregoire Nazianzene,  
 Saint Ambroise, Saint Hierosme,  
 Saint Chrysostome,  
 Saint Basile, Saint Augustin,  
 Saint Cyrille, Epiphane. Depuis l'an 380. iusques à l'an 430  
 Damascene, Theophylacte. 730

## CONCILES.

**C**oncile de Laodicée. 294  
 Concile de Nicée. 315  
 Concile de Carthage, 2. 412.  
 Concile Mileuitain. 415  
 Concile d'Agathe. 418  
 Concile de Rome, sous Gregoire. 588.



**N**Ous soubs-signez Docteurs  
Regents en la Faculté de  
Theologie à Paris, certifions auoir  
veu diligemment le present liure  
intitulé : *Constance Catholique contre  
les flottantes erreurs de ce temps, &c.*  
Composé par R. LE MAISTRE,  
Conseiller du Roy & premier Medecin  
de Monseigneur Frere unique de sa  
Majesté. Et n'y auoir rien en tout  
ledit Liure qui soit contraire à la  
Foy Catholique, Apostolique, &  
Romaine: ains plusieurs bonnes rai-  
sons & doctes enseignemens, pour  
reconoistre la fauceté & ignoran-  
ce de nos aduersaires, & pour con-  
firmer de plus en plus les bons Ca-  
tholiques en leur Religion; & pour-  
ce l'auons jugé fort digne d'estre  
mis en lumiere. Fait à Sorbonne, ce  
27. Octobre, 1600.

A. DV VAL.

D. DE GAMACHES.





CONSTANCE  
CATHOLIQUE  
CONTRE LES  
flotantes erreurs  
de ce temps.

---

CHAPITRE I.



**E** V E V X montrer  
quel a esté le service  
de Dieu en son Eglise,  
depuis le commence-  
ment de l'Euangile  
iusques à nostre temps. Quelle la  
celebration du Baptême & de l'E-  
ucharistie, principaux Sacremens de  
nostre Religion. Et mettre deuant  
les yeux d'un chacun les ceremonies  
de l'Eglise, si bien declarées & ve-  
rifiées par les tesmoignages des Pe-

A



1      C O N S T A N C E  
res, depuis le temps des Apostres  
que nul n'aura occasion de les re-  
uoquer en doute. Mettre aussi en  
auant les opinions des Lutheriens,  
& des Calvinistes, les comparer en-  
tre elles, & avec les raisons des Ca-  
tholiques, tellement que, sans dif-  
ficulté, l'on puisse cognoistre la  
conformité ou contrariété d'icelles,  
& se resouldre asseurement de ce  
qu'on doit choisir & tenir parmi  
les variables opinions de ce siecle.

*Du Baptisme.*

C H A P. I I.



*Le souffle.* E Baptisme est ainsi d'an-  
cienneté célébré en l'E-  
glise Catholique. L'en-  
fant présenté au Prestre,  
il demande à celuy qui le presente  
de quel nom doit estre nommé l'en-  
fant? Puis il haleine doucement par  
ces mots: Sors de luy, Esprit im-  
*Exorcisme,* monde, & te retire de ce seruiteur  
*ou adjura-* de Dieu, faisant place au S. Esprit,

C A T H O L I Q U E.      3  
qui vient en luy. Fait vn signe de la *tiō du mi-*  
Croix sur son front, & vn autre sur *lin Esprit.*  
sa poitrine, disant; Je mets la mar-  
que de la saincte Croix de nostre  
Seigneur & Sauueur Iesus-Christ  
en ton front, & en ta poitrine. Et  
en suite il inuoque Dieu de tres-  
sainctes & tres-belles prieres, qu'il  
luy plaise benir & receuoir l'enfant  
en son Eglise, & au nombre de ses  
fideles. En apres il prend du sel, le *Le sel.*  
benit, & en met vn grain en la bou-  
che de l'enfant, y adjoustant plu-  
sieurs belles prieres. Et encores il  
mouille son doigt de sa salive, en *La salive.*  
touche les léures, le nez, & les oreil-  
les de l'enfant, disant: Ephphatha, *Ephphatha*  
avec autres paroles de benediction.  
C'est le propre mot duquel vsa Ie-  
sus-Christ en guerissant le sourd-  
muët, & signifie, sois ouuert: com-  
me il est escrit par saint Marc 7.  
chapitre. Le parrein dict apres au  
nom de l'enfant, qu'il renonce à Sa-  
than, à toutes ses ceuures, & à ses  
pompes. Le Prestre prend le saint  
huile, en oinct l'enfant sur la poi- *L'onction*



étrine, & entre les espaules en figure de Croix, avec paroles de benediction. Puis encore apres auoir esté respondu par le parrein des articles de la confession de Foy: Le Prestre prend de l'eau en sa main, en respand par trois fois sur la teste de l'enfant, disant: Je te baptise au nom du Pere, & respand l'eau la premiere fois, & du Fils, la secōde fois, & du saint Esprit, la derniere fois. Pour la fin, le cierge allumé est mis en la main de l'enfant, avec quelques prieres sur ce sujet: qu'il plaise au Pere, au Fils, & au S. Esprit d'illuminer l'enfant à la vie eternelle.

*Raisons de Calvin, contre les ceremonies.*

Caluin liure 4. de son Institution chap. 15. aduoie que toutes ces ceremonies, qu'il appelle fatras, farceries & badinages, sont tres-anciennes. Entendant de l'exorcisme du soufflé, de l'onction, du chresme, & du cierge. Disant ces propres mots: que le Diable voyant que ces tromperies auoient esté dès le commencement de l'Euangile si aisément receuës par la folle credulité du mon-

de, il s'enhardit à des moqueries plus lourdes, à sçauoir d'y adjouster le sel, & le crachat. Et au chap. 18. de la Cene du Seigneur, sur la fin du chapitre d'une institution Latine imprimée à Geneve l'an 1554. Si quelqu'un, dit-il, vouloit defendre ou maintenir telles inuentions par l'antiquité: ie n'ignore point combien est ancien l'usage du chresme & du soufflé au Baptisme: Et que la rouillure se mit, sur la Cene du Seigneur, non pas guere loin du temps des Apostres: mais les hommes sont ainsi hardis à se jouer des Mysteres de Dieu. Et peu deuant au mesme chapitre, section 70. il met pour raison, qu'il y a par trop de pompes, de ceremonies, & de basteleries: parmy la multitude desquelles ceremonies adjoustées, celles qui ont esté instituées de Dieu ne peuuent apparoir. Et chapitre 15. section 19. du mesme liure; comme nouveau legislateur. Apres s'estre moqué des saintes ceremonies de l'Eglise, il prononce l'arrest de son



opinion, comme il luy semble, que le Baptisme se pouuoit ou deuoit celebrer plus purement, & plus simplement.

*Iustificatio* Par ces propos l'on pourroit conclure, que Iesus-Christ s'est bien moqué de son Eglise, de l'auoir ainsi tost abandonnée à la volonté & conduite du Diable, depuis le commencement iusques à ces derniers temps: veu qu'il auoit promis aux siens d'estre tousiours avec eux, & ne les abandonner point, jusques à la consommation du monde. Ou bien il faudra croire, que l'Eglise de Dieu a seulement commencé à cette reformation de Luther & de Calvin, qui sont 1500. ans depuis Iesus-Christ. Mais en considerant de près l'institution de ce saint Sacrement, vous cognoistrez mieux l'insolence de ces calomnies, que par tous les discours qui se pourroient faire au contraire.

*Du souffle.* Le souffle ou halenement est la premiere ceremonie, par laquelle est signifiée l'expulsion du mauuais

esprit, pour donner lieu au bon & saint Esprit. Saint Augustin liure 6. contre Iulian chap. 11. l'Eglise (dit-il) n'exorciferoit les enfans des fideles, & ne les souffleroit, si elle ne les deliuroit de la puissance des tenebres, & du prince de la mort. Et plus bas au mesme liure. Tu as craint de le reciter, de peur d'estre soufflé de tout le monde, si tu eusses voulu contredire à ce souffle, par lequel est le prince du monde jetté hors des enfans. Il repete le mesme au liure 11. du peché originel chapitre 40. Iesus-Christ souffla sur ses disciples, leur donnant le saint Esprit: en saint Iean chap. 20.

Au souffle est joint l'exorcisme, qui est l'adjuration qui se faisoit par certaines prieres contre le mauuais esprit, pour le faire retirer de celuy qui se presentoit au Baptisme. Lesquelles prieres n'estoiét pas à la volonté de l'exorciste, mais estoient dressées & ordonnées du general & du corps de l'Eglise, ne se terminoient pas comme les autres prie-



res, par Iesus Christ nostre Seigneur &c. Mais auoient cette conclusion par celuy qui viendra iuger le siecle par feu : pource que les Demons ont en tres-grand horreur le iour du dernier iugement. Voyez le 4. Concile de Carthage, canon 7. & celuy de Laodicée canon 26. Le micrologue liure des obseruations Ecclesiastiques ch. 7. Et Iustin au dialogue de Tryphon : Adjurez de nous, dit-il, par le nom de Iesus Christ, ils obeissent : à sçauoir les demons. Tertulian dit le mesme, au liure de la Couronne du Soldat. Et S. Cyprian, au liure à Demetrien : si vous les vouliez ouyr, ou voir, dit-il, lors qu'ils sont adjurez de nous : comme ils sont tourmentez des verges spirituelles, & contrains de sortir par les battures de la priere. Lactance liure 11. chap. 16. dit, que les demons interrogez par les exorcistes, sont contrains de respondre, & dire leur nom. Voyez encore S. Denys Areopagite de la hierarchie Ecclesiastique. S. Augu-

4. Concile  
de Carth.  
& de Laodicee.

Iustin.

Tertulian.

S. Cyprian.

Lactance.

fin au liure de la Foy, & des œuures. S. August.

Du signe de la Croix au front & en la poitrine : Il peut suffire de voir ce qu'en escrit S. Augustin, au liure de catechiser les ignorans : & en l'Epistre 118. S. Denys Areopagite de la hierarchie Ecclesiastique chap. du Baptisme, en parle clairement. Et S. Basile au liure du S. Esprit chap. 27. met cette ceremonie entre les traditions Apostoliques, comme aussi l'abrenonciation, & les autres obseruées au Baptisme.

Du signe  
de la Croix

S. Denys  
Areopag.

S. Basile

La troisieme est la ceremonie du sel, lequel est mis en la bouche de l'enfant, pour signifier que par le Baptisme, nous sommes bien munis contre la corruption naturelle : comme par le moyen du sel toutes choses sont garanties de putrefaction. Origene dit que le sel estoit baillé aux Catechumenes en l'Eglise pour le gouter, 6. homilie sur Ezechiel. Et au troisieme Concile de Carthage can. 5. Il a esté aduisé qu'aux solemnitez de Pasque le Sacrement n'estoit point baillé

Du sel

Origene

Concile de  
Carthage

Av



aux Catechumenes, sinon le sel ac-  
coustumé. A quoy se peut rappor-  
*S. August.* ter ce que S. Augustin dit de soy.  
mesme liure 1. des Confess. chap. 12.  
l'estois marqué de la marque de la  
Croix d'iceluy, & estois salé du sel  
d'iceluy. Le sel estoit donc baillé  
aux Catechumenes au lieu d'E-  
ucharistie, comme aussi le pain benit  
ou sanctifié. Ainsi que pouuez voir  
en S. Augustin liu. 11. des merites &  
remission des pechez, chap. 26. &  
audit Concile de Carthage.

*La salive.* La quatriesme qui est la salive, est  
approuvée & descrite par S. Am-  
*S. Am- broise.* broise, liure 1. des Sacremens, chap.  
1. Et au liure de ceux qui sont receus  
aux mysteres chap. 1. Iesus Christ  
toucha de sa salive les yeux de l'a-  
*S. Jean.* ueugle nay, en S. Jean chap. 9. Et  
la langue, & les oreilles du sourd  
*S. Marc.* muet, en S. Marc 7. Si donc, quel-  
cun demande, pourquoy sont ainsi  
touchez de salive les Catechume-  
nes, on luy peut aussi demander,  
pourquoy nostre Seigneur en a  
touché l'aveugle nay, & le sourd-

muët : veu qu'il les pouuoit guerir  
sans cette ceremonie. Mais quel su-  
jet de scandale y a-il en la cômemo-  
ration des miracles de N. Seigneur?

En apres, est l'abrenonciation *De l'abre- nonciation*  
de Satan, & de ses œuures, laquel-  
le ceremonie est sans doute descen-  
duë des Apostres. Elle est descrite  
par S. Clement liure 7. des consti- *S. Clemēt.*  
tutions Apostoliques, chap. 41. Et  
par S. Denys Arcopagite, de la hie- *S. Denys*  
rarchie Ecclesiastique, chap. du *Arcopag.*  
Baptisme. Vous pouuez voir enco-  
re S. Cyprien, au liure du double  
martyre. S. Basile au liure du S. Es-  
prit, S. Cyrille catechese 1. Et S. *S. Cyrille.*  
Augustin au 1. liure du symbole aux  
Catechumenes.

La sixiesme est de l'huile sainte, ou *De l'onctio*  
de l'onction. Car les Catechumenes  
estoient oincts de l'huile sainte, ou  
benit, deuant le Baptisme en la poi-  
itrine, & aux espaules : puis ils  
estoient encore oincts de l'onguent  
mystique ou sacré, qu'on appelle  
chresme, apres le Baptisme. De-  
quoy voyez S. Clement liure 7. des *S. Clemēt.*



8. Chryso-  
stome. constitutions Apostoliques. Saint  
Chrysostome homil. 6. sur l'epistre  
aux Colossiens. Saint Ambroise  
liure 1. des Sacremens. Saint Au-  
gust. 206. Sermon du temps. Par  
l'onction materielle nous est repre-  
sentee l'onctio spirituelle, que nous  
receuons au Baptisme. Car par le  
sens mystique de l'Ecriture sainte,  
l'huile signifie le S. Esprit. David  
Psal. 44. Tu as aimé la Iustice, & as  
hay l'iniquité, partant Dieu, ton  
Dieu t'a sacré d'huile de resiouys-  
sance plus que tes semblables. Ceste  
prophetie est entendue de Iesus  
Christ : lequel Dieu a sacré non  
d'huile commun, ainsi que les au-  
tres Roys, Sacrificateurs, & Pro-  
phetes : mais de l'onction diuine du  
S. Esprit. Et David pour cette cau-  
se a encore escrit de luy propheti-  
quement: Tu es Sacrificateur à per-  
petuité selon l'ordre de Melchise-  
dech. Pource que Melchisedech  
estoit Sacrificateur du grand Dieu  
sans l'onction materielle, & hors  
l'ordre successif de la Sacrificature,

Onction  
spirituelle

L'onction  
de Iesus  
Christ spi-  
rituelle.

Melchise-  
dech.  
Faut icy  
adjoûter

comme il estoit obserué par les He-  
breux: Ainsi nostre Seigneur a esté  
diuinement sacré de l'huile celeste  
du S. Esprit, pour estre vrayement  
Roy & Sacrificateur, selon cet or-  
dre de Melchisedech. Nous sommes  
donc oincts au Baptisme, pour  
estre successeurs & heritiers du  
Royaume celeste, avec nostre Mes-  
sie & nostre Christ, c'est à dire, oinct  
& ainsi porter à iuste tiltre le nom  
de Chrestiens. On vsoit aussi de la  
sainte Onction à l'endroit des ma-  
lades: Ainsi que tesmoigne l'Apo-  
stre S. Iacques 5. chap. y a-il quel-  
qu'un malade entre vous, qu'il ap-  
pelle les Prestres de l'Eglise, & qu'ils  
prient sur luy, l'oignans au nom de  
nostre Seigneur: & la priere de Foy  
sauuera le malade, & s'il est en pe-  
chez ils luy seront remis. Le mesme  
est tesmoigné par S. Marc 6. chap.  
Les Apostres partis preschoient  
qu'on s'amendast: iettoient hors  
plusieurs diables: oygnoient d'hu-  
le beaucoup de malades, & les gue-  
rissent.

les confor-  
mitez de  
Melchise-  
dech avec  
Iesus Christ  
q'appor-  
te S. Paul.  
epist. ad  
Hebr.  
S. Aug. sur  
le Ps 44.

S. Iacques

S. Marc



*Du cierge.* Le cierge allumé est pour la fin, mis en la main du baptisé, pour signe de la foy receüe, & de la grace: & pource qu'il est retiré de la puissance des tenebres, & mis en la lumière & condition des Saints. De laquelle ceremonie S. Augustin parle fort expressément sur le Psal. 65. là où le Psalmiste dit, Nous auons passé par le feu & l'eau. Il n'est besoin de iustifier ny l'examen de la Foy, & confession d'icelle: ny la benediction & imposition des mains: ny les autres ceremonies qui sont communes aux pretendus reformez avec l'Eglise Catholique. Ien'auois aussi que faire de verifier l'ancienneté de cesdites ceremonies puis que Calvin en conuient si expressément, les approchant du téps des Apostres: & recognoist qu'elles estoient dès le commencement de l'Euangile. Et n'allegue aucune raison, quand il en attribue l'inuention au diable. Mais les Calvinistes aduoüent & recoiuent pour legitime le Baptisme des Catholiques: &

*Caluin li 4. de son Institutio.*

pour cela ne rebatissent ils point: D'autant, disent-ils, que les Catholiques en retiennent l'essence.

Le Baptisme est le lauement & purgation de nos pechez: desquels nous sommes nettoyez par l'aspersion du sang de nostre Seigneur, qui nous est figuré & appliqué par l'eau d'iceluy Baptisme. Duquel S. Iean 3. chap. dit: Quiconque ne sera regeneré d'eau, & de l'Esprit, il n'entrera point au Royaume celeste. Les enfans non baptisez demeurent enfans d'Adam: auquel nous sommes tous morts, & n'auons nulle esperance de vie que par Iesus-Christ. Car la chair & le sang ne possederont point le Royaume de Dieu, ce dit S. Paul en la 1. aux Corinthiens, chap. 15. Les Calvinistes s'accordent donc aucunement avec nous de l'essence de ce Sacrement, laquelle consiste en la Parole, l'Element, & ce qui est signifié par l'Element, à sçauoir le Sang & la grace de Iesus-Christ. Sainct Augustin dict sur S. Iean; le Baptisme est consacré par

*Declaratio de l'essence du Baptisme.*

*Les non baptisez.*

*S. Paul.*

*Efficace la parole.*



*Aux Sa-  
cremens.*

*Le sacre-  
ment n'est  
rien, si la  
parole en  
est ostée.  
Accord des  
pretendus  
reformez,  
avec les  
Catholi-  
ques.*

la parole, la Parole ostée, qu'est plus l'eau, sinon eau? Mais la parole se joignant à l'Element fait le Sacrement. D'où la vertu de cette eau est-elle si grande de laver le cœur en ne touchant que l'exterieur du corps, sinon par l'efficace de la parole? Il y a aussi consentement entre eux de la fin du Sacrement: qui est le lavement de nos pechez, & la vie éternelle. Or qui conuient des causes constituantes l'essence de la chose, & de la fin d'icelle, semble conuenir de toute la chose, & n'y discorder en rien.

Mais pour l'ornement, bien-seance & solemnité de ce Sacrement, plusieurs sacrées ceremonies ont esté saintement instituées dès le commencement de l'Euangile, & du temps mesme Apostolique, ainsi que Calvin recognoist justement; obseruées tousiours depuis lors jusques à maintenant en l'Eglise: lesquelles n'est loisible d'oster, ny de reformer, sinon par quelque nouveau Legislateur: Lequel, tou-

*Les anciē-  
nes cere-  
monies ne  
peuvent  
estre ostées.*

tesfois, se doit justifier tel par effects extraordinaires, miracles & autres preuues legitimes. Les autres Sacremens ont aussi leurs ceremonies d'ornement, bien-seance, & solemnité, si commodément, saintement, & diuinement appropriées à la chose, qu'elles semblent estre inseparables de l'essence d'icelle. Les habits de l'homme, & les parures *compa-  
raison.* qu'il met sur sa personne, pour n'estre de l'essence du corps, l'offensent ou l'endommagent-elles pourtant? Et si quelque fantasque venoit à proposer par subtiles raisons, que la nudité seroit mieux seante, ou disputer que les habits prejudicient à la forme du corps: vous lairiez-vous persuader à ses fantasies, pour quitter vos habits, ou suiure vne façon toute nouuelle? Les Iuges & Magistrats peuuent exercer la Iustice, & rendre les jugemens en leurs maisons, ou au milieu des places publiques, & par les ruës, en habit commun, & d'hommes priuez. C'est donc pour neant qu'ils vont

*Similitude.*



en leurs sieges Iudiciaux avec les parures & pompes bien-seantes à leur dignité, suite de multitude d'officiers, grand silence, grand respect, grand honneur. Vous me direz que c'est pour honorer la Iustice: Et moy ie vous diray des ceremonies de l'Eglise, que c'est pour la reuerence du seruice de Dieu. Et sur ce que Calvin ose dire que le diable mit en l'Eglise dès le commencement de l'Euangile les saintes ceremonies du Baptisme: ie ne veux autre chose au contraire, sinon que preniez la patience de les voir, & les bien considerer. Si ne le faictes, & neantmoins continuez ces paroles tant insolentes & outrageuses, vous donnerez sujet de dire, que vostre opiniastreté & insolence sont diaboliques, de vouloir ainsi examiner à la balance de vos simples fantasies, & de vos outrages, la sainteté du seruice de Dieu.

*De l'Eucharistie, & de  
la Messe.*

C H A P. III.



'A y monstre du Baptisme, comment il est celebré en l'Eglise Catholique: justifié l'antiquité des ceremonies obseruées en iceluy, par les tesmoignages des SS. Peres, tant Grecs que Latins: & par l'adueu mesmes de Calvin: & me suis contenté des tesmoignages des cinq premiers siecles, sans descendre plus bas. Je traicteray par mesme ordre de l'Eucharistie, ou sainte Cene, communément appelée la Pasque; premierement quelle en est la celebration en l'Eglise: Puis de quels fondemens les Calvinistes appuyez, ont changé l'ancienne forme du seruice de Dieu: Et en suite verifiray de l'autorité des Peres, l'ancienneté des ceremonies obser-



nées en icelle Pasque, ou Eucharistie.

*Celebration de la Messe.*

Le Prestre fait quelques prieres preparatoires, deuant que se presenter à la celebration de ce Sacrement: desquelles en voicy vne pour exemple.

Mon Dieu, ie prens la hardiesse, pauvre pecheur que ie suis, de me presenter deuant la face de ta Majesté diuine: Fay moy misericorde, à moy (dy-je) plus souillé de l'ordure des pechez que nul autre, & que l'on voit neantmoins te faire cette oblation. Pardonne moy, Seigneur, & n'entre point en iugement avec ton seruiteur: car nul viuant ne sera trouué iuste deuant toy. Mais presente toy que ie suis chair: Tu ne veux point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse & viue. Fay moy donc la grace que par les peines d'une vraye penitence, ie puisse vn iour monter aux Cieux, iouissant de la vie eternelle, par toy Iesus Christ, qui vis & regnes Dieu avec le Pere, & le S. Esprit, par

tous les siecles d'eternité.

Cette oraison ou autre semblable dite, le Prestre se reconcilie, s'il en est besoin. On appelle reconcilia-<sup>Reconciliation.</sup>tion, la recognoissance du peché qu'on peut auoir commis depuis la derniere confession: lequel peché, par la confession il declare à vn autre Prestre, & en sa presence en crie mercy à Dieu: & le requiert qu'il prie aussi Dieu pour luy. L'autre luy respond: Le Dieu tout-puissant te face misericorde, & te doint la remission de tous tes pechez, & la vie eternelle, & moy ie t'absous, & ce qui s'ensuit: Il prie derechef.

Seigneur, nous te prions qu'il te plaise preuenir nos actions de ta faueur, & nous assister de ton ayde, à fin que toutes nos œures & prieres commencent tousiours & finissent par toy: Par nostre Seigneur Iesus Christ, &c. Il laue ses mains, & dit encore, Laue moy de mon iniquité Seigneur, & me purifie de mon peché: poursuivant le reste du Pseaume iusqu'à la fin. Il decouure *Psalm. 50.*



l'Autel & le prepare, met le pain sur la patene, verse le vin & l'eau dans le Calice, disant:

S. Jean  
chap. 19.

Du costé de nostre Seigneur Iesus Christ sortit sang & eau, qui est l'eau du Baptisme, pour la remission des pechez. Que ce vin & cette eau soient bien meslés ensemble au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. En apres il s'habille, recitant incessamment plusieurs belles prieres à Dieu: & à la fin d'icelles le Pseume entier: Iuge moy, Seigneur, & cognoy de ma cause, touchant &c. Se tient debout deuant l'Autel, les mains jointes & la veuë baissée, jusques à ce qu'il ayt achené ce Pseume. Il adjouste: Je viendray à l'Autel de Dieu, & m'approcheray du Seigneur, qui est ma consolation & ma resjouissance. Seigneur, fay nous misericorde: Iesus Christ fay nous misericorde: Seigneur fay nous misericorde. Nostre Pere qui es es Cieux ton nom soit sanctifié, &c. Puis confessez-vous à nostre Seigneur, car il est bon, & sa mise-

Psal. 42.

Psal. 41.

Psal. 105.

ricorde est sans fin.

Je confesse icy, & declare au Dieu *Confession* tout-puissant, à la bien-heureuse vierge Marie, à tous les Saints, & aussi à vous mes freres, que j'ay excessiuelement peché, de pensée, de parole, & de faict, & ay manqué à mon deuoir par ma tres-grande faute: Je vous prie mes freres, priez pour moy. A quoy les assistans respondent, Le Dieu tout-puissant te face misericorde, te remette tes pechez, te deliure de tout mal, te conferme en toute bonne œuvre, & te conduise à la vie eternelle.. Les assistans recitent la mesme declaration & confession. Et le Prestre, le Pere tout-puissant (dit-il) tout bon & misericordieux, nous doit l'absolution & remission de tous nos pechez: & la grace du saint Esprit nous purifie, & nettoye de tous nos vices, ainsi soit-il. En suite il dict plusieurs notables sentences des Pseaumes, accommodées en forme de priere: Et le Seigneur soit avec vous. *Salut. Ind.* Approché plus près de l'Autel



tel, il s'encline, disant encore cette priere: Seigneur, Oste de nous toutes nos iniquitez, à fin que nos ames en estans nettoyyées, soyons dignes d'entrer és lieux saincts, par Iesus-Christ ton Fils, &c. Cela ainsi fait, il se joint du tout à l'Autel, il le baise, & se signe du signe de la Croix. Et dit, nous t'adorons, Seigneur Iesus-Christ, & te benissons, pource que par ta sainte Croix tu as racheté le monde. Nous t'inuoquons, adorons, & loüons bien-heureuse Trinité. Nostre ayde soit au nom du Seigneur qui a fait le ciel & la terre. Le nom du Seigneur soit benit, depuis maintenant jusqu'à jamais.

I. Cor.  
chap. 1.

Introite.

Gloria  
Patri.

S'enfuit l'Introite, qu'on appelle, qui est communément vn verset de Pseaume, accommodé & approprié au temps, & au sujet. Auquel tousiours est ioint Gloria Patri & Filio, &c. Gloire soit au Pere, au Fils, & au S. Esprit: maintenant & tousiours, & par tous les siecles d'éternité: ainsi comme dès le commencement. Amen. Et puis *Κύριε ἐλέησον*, &c.

Sei-

Seigneur, ayez pitié de nous: Iesus Christ ayez pitié de nous, &c. A quoy est adjoind l'hymne Angelique, Gloria in excelsis Deo, Gloire à Dieu és lieux celestes & en la terre: & paix à ceux qui ont la volonté de le seruir: Nous te loüons, benissons, adorons, glorifions, & rendons graces pour ta grande gloire: Seigneur Dieu, Roy celeste, Pere Tout-puissant. Seigneur Iesus Christ, Fils unique. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere qui ostes les pechez du monde, aye pitié de nous. Tu es seul Seigneur, seul tres-sainct, & tres-grand, avec le S. Esprit en la gloire de Dieu ton Pere. Amen. Apres cela sont recitées l'Epistre & l'Euangile; & chanté le Symbole Apostolique. Lors le Prestre vient à toucher le pain, & le Calice, disant: Que pourray-ie rendre au Seigneur pour les biens qu'il me donne? Est respondu: Sacrifie au Dieu tres-haut, sacrifice de loüange, & luy rends tes vœux. Dit de rechef, ie prendray donc le Calice du Sei-

Hymne  
Angelique  
Gloria in  
excelsis.

Le Sym-  
bole.

B



gneur, & inuoqueray son Nom. En prenant le Calice, & le leuant un peu, il adjouste, cette priere. Reçois ô sainte Trinité, cette oblation que iet offre en memoire de l'Incarnation, Naissance, Apparition, Passion, Resurrection, & Ascension de N. Seigneur Iesus Christ: & en l'honneur de la tres-heureuse Vierge Marie, & de tous les Saints que tu aymes dès le commencement du monde. Afin que nostre oblation leur soit à honneur, & à nous à salut. Que aussi ils prient pour nous au ciel, comme nous solemnisons leur memoire en terre. Plus il dit, Vien S. Esprit, remply les cœurs de tes fideles, & allume en eux le feu de ton amour. Seigneur, que nous soyons reçeus de toy en esprit d'humilité & de contrition: & que ce nostre sacrifice te soit agreable. Reçois de mes mains ce sacrifice à la gloire de ton nom, à l'utilité nostre, & de toute ton Eglise. Puis encore apres quelque priere, il vient à dire, Par tous les siècles des siècles,

Amen. Le Seigneur soit avec vous. *Per omnia secula seculorum.* Esleuons nos cœurs en haut: & rendons graces au Seigneur Dieu. Car il est ainsi non seulement bon, iuste & raisonnable, mais aussi salutaire, que nous te rendions graces, ô Seigneur, Pere Tout-puissant, Dieu Eternel, Par Iesus Christ nostre Seigneur: Par lequel les Anges glorifient ta Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances tremblent sous sa grandeur: les Cieux & toutes les Vertus celestes, avec les bienheureux Seraphins, ne cessent de l'exalter, & celebrer tous ensemble par grande allegresse: Et tu nous feras ceste grace, s'il te plaist, que nos voix soient receuës avec eux. En disant Saint, Saint, Saint, Seigneur Dieu des armées, les cieux & la terre sont pleins de ta gloire. Benit soistu là haut où tu es: Bien soit à celui qui vient au nom du Seigneur. Benit soistu sur les cieux où tu es. *Cantique des Seraphins. Apocal. 4. Esa. 6.*

Le Prestre continuë le service par les prieres qui s'ensuiuent: se disposant pour la consecration & partici-



pation du corps & du sang de Iesus Christ, & dit ainsi : Nous te supplions donc Pere tres-benin, par Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, qu'il te plaise auoir agreables ces dons, ces presens, ces saints sacrez & purs sacrifices, lesquels nous te presentons pour ta sainte Eglise Catholique : qu'il te plaise la pacifier, garder, & maintenir bien vnice, & regir vniuersellement par toute la terre : Tenir sous ta protection tous tes seruiteurs & seruantes, vrais & fideles Chrestiens, tant presens que absens. Pour tous lesquels nous t'offrons, ou qui t'offrent, ce sacrifice de louange, & te rendent leurs vœux, à toy vray Dieu viuant, eternal, pour la redemption & salut de leurs ames. Ioignans à nos prieres la venerable memoire, premierement de la glorieuse Vierge Marie, mere de nostre Seigneur Iesus Christ, aussi des bien-heureux Apostres & Martyrs, & generalement de tous les Saints, à ce que par leurs prieres, soyons munis de l'appuy de ta pro-

*Communi-  
cantes.*

tection, Par iceluy mesme nostre Seigneur Iesus Christ, &c. Te priôs, qu'il te plaise receuoir cette oblation de nostre seruitude, & de toute ton Eglise : disposer nos jours en ta paix, afin que nous soyons deliurez de la damnation eternelle, & comptez au nombre de tes esleus, par Iesus Christ ton Fils, &c. Qu'il te plaise, ô Dieu Tout-puissant, rendre cette oblation benitte, la mettre au nombre & au rang de celles qui te plaisent, faire qu'elle soit stable & assuree, pour nous defendre & excuser deuant ta sainte Majesté. Tellement qu'elle nous soit faite le corps & le sang de ton tres-cher Fils nostre Seigneur Iesus Christ. Lequel, le iour deuant qu'il souffrist, print du pain en ses saintes & venerables mains, & leuant ses yeux au ciel à toy Dieu, son Pere Tout-puissant, te reëdit graces, & le benit. Puis le distribua à ses disciples, disât : Prenez & mangez de cecy tous : Car *Mat. 26.* c'est mon corps. Seëblablement apres le souper il print le Calice, en ses

B iij



sainctes & venerables mains, te rendit aussi graces, & le benit: puis le donna à ses disciples, disant: Prenez, & beuvez de cecy tous: Car c'est le Calice de mon sang, nouveau & eternal Testament, mystere de la Foy: lequel sera respendu pour vous & pour plusieurs à la remission des pechez. Toutesfois & quantes que vous ferez ces choses, vous les ferez en memoire de moy.

Nous donc tes seruiteurs Seigneur, & ton peuple, memoratifs de la Passion de Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, de sa Resurrection, des enfers, & glorieuse Ascension au Ciel: Offrons de tes dons à ta Majesté, vne hostie pure, hostie saincte, hostie sans macule, sainct pain de vie eternelle, & calice de salut eternel. Qu'il te plaise regarder ces choses de bon œil, & les auoir agreables: Comme il te pleust auoir agreables les dons de ton iuste fils Abel; & le sacrifice de nostre Patriarche Abraham: & celui que t'offrit ton souuerain Sacri-

Gen. 4. 3.  
22.

Heb. 7.

Gen. 14.

ficateur Melchisedech, sainct sacrifice, hostie sans macule.

Te supplions, Dieu Tout-puissant, qu'il te plaise que ces choses soyent portées par les mains de ton sainct Ange, à ton autel de là haut deuant la face de ta Diuine Majesté: Afin que nous tous qui de la participation de cet Autel, aurons prins le sacré corps & sang de ton Fils, soyons remplis de toute grace & benediction celeste, par Iesus Christ nostre Seigneur, &c. Par lequel tu nous fais naistre tous ces biens, les sanctifies, viuifies, benits, & nous les donnes: par luy, avec luy, & en luy, est à toy Dieu, Pere, Tout-puissant, en l'vnité du S. Esprit, tout honneur, & gloire. En apres est chantée l'oraison Dominicale, qui est suiuite d'autres tres-sainctes & tres-belles prieres. Et celle-cy est aussi chantée à haute voix, qui est prise de S. Iean: Agneau de Dieu qui ostes les pechez du monde, donne nous paix. Et deuant que communier est encore dite celle-cy, Seigneur Pere

*Pater noster.*

*Agnus Dei.*

*S. Iean.*

*chap. 12.*

B. iij



tout-Puissant Dieu eternal, fay moy la grace de prendre si dignement ce corps & ce sang de ton Fils nostre Seigneur Iesus Christ, que par iceluy ie merite la remission de mes pechez, & estre remply de ton S. Esprit. Car tu es vray Dieu, & n'en est nul autre sinon toy, duquel le glorieux regne demeure par tous les siecles. Amen.

*Deut. 24.* Pour la fin : i'ay veu le Seigneur  
*Corin. 13* face à face, & mon ame a esté sau-  
 uée. Nous te rendons graces, Roy  
 Dieu, tout-puissant de tous tes bien-  
 faits, qui vis & regnes Dieu, &c.  
*Cant. de* Et le Cantique : Tu laisses mainte-  
*Symeon,* nant ton seruiteur en paix, &c. Gloi-  
*Nunc di-* re soit au Pere, & au Fils, &c.  
*mittis.*

*Communion & participation  
 du Sacrement.*

C H A P. II II.

**E** service ainsi sainctement  
 célébré iusques à l'action de  
 graces, est procédé à la distribution,

& communion du corps & du sang  
 de nostre Seigneur. Premièrement  
 le Prestre qui celebre se communie,  
 & puis les assistans qui y sont dispo-  
 sez, chacun s'approchant de l'Au-  
 tel, avec la reuerence deuë à vne  
 telle saincteté : à fin de participer à  
 ce pain celeste de la vie eternelle,  
 qui est vraiment la chair de Iesus  
 Christ ! Car nostre Seigneur non  
 seulement le declare ainsi en l'in-  
 stitution de ce sainct Sacrement,  
 mais aussi plus expressement en S.  
 Iean 6. chap. quand il s'offense de  
 l'incrédulité de ses disciples, & leur  
 dict ; Je suis le pain de vie, qui suis  
 descendu du Ciel : le pain que ie  
 vous donneray c'est ma chair, la-  
 quelle ie veux donner pour la vie  
 du monde. Les disciples trouuerent  
 ces propos estranges, & en murmu-  
 roient : Mais nostre Seigneur leur  
 dit, si vous ne mangez la chair du  
 Fils de l'homme, & ne beueez son  
 sang, vous n'aurez point la vie en  
 vous. Car ma chair est vraiment  
 viande, & mon sang est vraiment

*Reelle pré-  
 sence, ou  
 réalité du  
 corps &  
 du sang de  
 nostre Sei-  
 gneur au  
 Sacrament.  
 S. Iean.*

*S. Iean.*



breuuage: Qui mange ma chair, & boit mon sang, il demeure en moy, & moy en luy. Et comme ils murmuroient encore sur ces propos: Il leur respondit, si vous voyiez donc le fils de l'homme monter au Ciel, où il estoit parauant? C'est l'esprit qui viuifie, la chair ne profite de riē. Les paroles que ie vous dis, sont esprit & vie. Comme leur voulant dire: vous estes charnels, pourtant ne pouuez-vous comprendre la doctrine spirituelle, & les paroles de vie. Et ce qui leur auoit desia dit, vn peu deuant. Nul ne peut venir à moy, si mon Pere qui m'a enuoyé ne le tire, & ne luy donne le S. Esprit. Lequel S. Esprit n'est point en vous, mais vous n'avez que la chair laquelle ne fert de rien à la vie, ny à l'intelligence des choses spirituelles. Leur disant dauantage, qu'il parloit comme descendu du ciel, où il deuoit remonter corporellement. Et que les choses impossibles aux hommes luy estoient possibles à luy, voient bien faciles: mesmement de leur

*S. Iean.*

donner sa chair à manger, & son sang à boire. L'Apostre dit pour cela en la 1. aux Corinthiens, que quiconque mangera ce pain, ou boira ce calice indignement, il sera coupable du corps & du sang de nostre Seigneur.

Les Catholiques fondez sur la roche de cette declaration de Iesus Christ, faite avec telle instance & asseueration, prennent les paroles de nostre Seigneur selon la simplicité de leur sens, en l'institution de ce S. Sacrement. Tiennent que c'est le corps & le sang de Iesus Christ, que le pain & le vin de la Cene, puis qu'il les a nommées ainsi. Et disent que c'est vn sacrilege, de donner à ces paroles tant expresse, & en chose si importante, vn sens extraordinaire ou figuré. Mangez & beuvez, c'est mon corps, qui est rompu pour vous: C'est mon sang, qui est respandu pour vous: Que par la vertu des saintes paroles du Sacrement, les substances du pain & du vin sont changées aux substā-

*Foy des*

*Cathol.*

*ques.*

*S. Matth.*

*26.*

B.vj



ces du corps & du sang de Iesus Christ. Et appellent ce changement de substances, Transsubstantiation. Ainsi l'a entendu Theophylacte sur le 6. de S. Iean: Le pain qui est mangé de vous aux saincts mysteres, n'est pas seulement quelque figuration de la chair du Seigneur, mais la chair mesme du Seigneur.

*Transsub-  
stantiation.  
Theophy-  
lacte.*

*S. Cyrille.*

Et S. Cyrille sur le mesme lieu de S. Iean, nous ne voulons pas nier, que ne soyons par la vertu & efficace de la foy spirituellement conjoints à Iesus Christ: mais nous disons dauantage, que nous sommes vnis avec luy selon la chair, d'une conjoinction corporelle, que nous sommes vn corps en Iesus Christ: & nous viuons de luy, ainsi que les sarments sont conjoints au sep, & viuent d'iceluy. Et conclud en fin que Iesus Christ est en nous par vne participation naturelle: & non seulement par l'habitude spirituelle de la Foy.

*Melan-  
chon en  
l'apologie  
pour la  
confession  
d'Aux-  
bourg, cite  
ce passage*

S. Ignace aux Romains, l'appelle pain de Dieu, le pain celeste, pain de

vie, qui est la chair de Iesus Christ Fils du Dieu viuant.

*de S. Cy-  
rille chap.  
de l'Eglise.*

Les Lutherains disent au contraire, que c'est se moquer de foy-mesme, & desmentir les sens naturels, d'estimer que le pain & le vin ne soient plus ne pain ne vin: mais bien que les substances du corps & du sang de Iesus Christ sont infuses au pain & au vin, afin de les receuoir conjointement avec le pain & le vin. Dautant que nostre Seigneur a dit en paroles expressees, que c'est son corps & son sang: & appellent ceste conjoinction de substances, Consubstantiation.

*Consub-  
stantiation.*

Les Calvinistes tiennent qu'il n'y a nul changement au pain & au vin, & neantmoins qu'ils recoiuent veritablement & en effect la realité du corps & du sang de Iesus Christ, par la vertu du S. Esprit, & par vn moyen incomprehensible à l'intelligence humaine. Par laquelle vertu & efficace de la Foy, cette viande celeste, spirituelle, & viuifiante, est appliquée à nostre ame, non à

*Calvin en  
son Insti-  
tution cha-  
de la Cene.*



*Participa-  
tion spiri-  
tuelle.*

nos dents charnelles, ny à nostre estomach charnel. Et pourtant que cette participation n'appartient proprement qu'aux fideles, qui seuls sont capables du S. Esprit.

*Accord  
d'opinions.*

Mais ils s'accordent toutesfois en cela avec les Catholiques, que le corps de Iesus Christ est le pain celeste, qui donne la vie eternelle: & que son sang est ce nectar viuifiant, duquel quiconque aura beu, ne sera plus sujet à la mort. Neantmoins en ce que les Caluinistes veulent aneantir les paroles sacramentales, ne leur attribuans nulle efficace, ils destruisent du tout ce Sacrement. Car la parole ostée du Sacrement, le Sacrement n'est rien, dit S. Augustin sur S. Iean, parlant du Baptême.

*Pourquoy  
la commun-  
ion n'est  
pas ordi-  
naire.*

Le peuple ne communie pas iour- nellement au corps de nostre Seigneur, & n'est pas la distribution d'iceluy ordinaire à tous les iours en l'Eglise: Mais le Prestre en fait tous les iours la celebration à l'Autel, en presence & au nom de tous. Cha-

cun des assistans demande neant- moins particulièrement ceste grace à Dieu, d'estre fait participant du vray pain celeste, qui est le corps de Iesus Christ. Et est icelle grace re- çeue de tous ceux qui prient en vraye foy. Il fut donc ainsi tresbien aduisé, apres le commencement de l'Euangile, & apres le temps Apo- stolique, qu'il suffiroit d'administrer au peuple la sainte Cene, à certains jours ordonnez, comme il se prati- que encore maintenant en l'Eglise: de peur que, par la rendre trop com- mune, elle ne vint en mespris: Car premierement on cōmunioit tous les jours, Act. 3. Ainsi la sainte Cene, celebrée à l'Autel par le Pre- stre, en sacrifice & oblation, fut pre- mierement appelée des Grecs Eu- charistie, c'est à dire, action de gra- ces; & Liturgie, c'est à dire, minis- tere & sacrifice, selon les saints Peres. Saint Chrysostome l'a ap- pellée venerable Mystere: S. Au- gustin Sacrifice salutaire: les autres Peres Sacrifice, & Sacrement de

*Messe.*



l'Autel. Les Latins luy ont donné le nom de *Miss'a*: Et nous l'appellons *Messe* du mesme nom, accommodé à nostre langue. Lequel nom est si ancien, que Calvin confesse librement ne s'estre peu resoudre d'où il est venu, ny quand il a commencé, Reconnoist neantmoins que les anciens Docteurs en ont vsé. Il est venu du congé qui estoit denoncé par le Diacre aux Catechumenes apres le Sermon, en la primitiue Eglise. Lesquels n'estoient encores admis à la consecration & communion du Sacrement. Pourquoy il leur estoit signifié par ces mots, qu'ils eussent à se retirer: *Ite, missa est*. Ce que les Grecs disoient, *Ιτε, missa est*, ou *ἀπολυσίς ἐστ*. Comme voulans dire, Allez maintenant il vous est permis de vous retirer: le seruice est acheué pour vous. Suivant l'vsance & coustume practiquée en toutes assemblées publiques, de faire entendre au peuple, qu'il ne reste rien à dire ny à faire, à fin que chacun se retirer. Ainsi la

partie du seruice, iusques à la consecration, estoit appelée la Messe des Catechumenes: & l'autre partie depuis la consecration iusques à la fin, c'estoit la Messe des fideles.

*Messe des Catechumenes.*  
*Messe des fideles.*

### Opinions de Calvin.

#### CHAP. V.

**C**ALVIN, plus porté du desir de contredire, que d'une sainte affection de pieté, se jette furieusement sur les injures, appellant les Catholiques Messotiers: & la Messe, abomination: paillardise, fornication, machine de Satan: inuention de l'Antechrist & de ses Prophetes: Paillardise de Helene, avec laquelle paillardent execrablement les ennemis de la verité: blaspheme, corruption. Adjoustant encore, que ce sont les qualitez que l'on peut attribuer à la sanctissime sainteté de la Messe. Et dauantage qu'il ne veut pas mesler en son escrit les vilaines ordures d'icelle, lesquelles se montrent assez

*Injures de Calvin, contre la Messe.*



aux yeux de tous. Et pour la fin & conclusion de son furieux & passionné discours, il met qu'à prendre la Messe, en sa plus exquise intégrité & perfection, est depuis la racine iusques au sommet, pleine de toutes especes d'impiété, de blasphemes, d'idolatrie, de sacrilege; sans mettre en consideration ses appendences & consequences. J'ajouteray ses raisons en suite de ses injures, afin que puissiez comparer les vnes aux autres: & iuger en quoy excelle plus Calvin à injurier, ou disputer par raison. Puis sans passion mettray à l'opposite les raisons de l'Eglise, & des saincts Peres. Il dit en premier lieu, qu'il n'y peut auoir en l'Eucharistie, ne sacrifice ny oblation: partant qu'elle est mal célébrée par les Catholiques, en ce qu'ils l'appellent Sacrifice, & la tiennent pour oblation. Quand il est dit, nous t'offrons ce Sacrifice de louange. Et, nous offrons de tes dons à ta Majesté vn hostie pure, hostie sainte, hostie sans macule,

*Raisons de  
Calvin.*

sainct pain de vie eternelle, & calice de salut eternel. L'entrée de ses raisons sur cela est, qu'il ne luy chaut en quel sens a esté prise ceste opinion des Anciens: d'autant qu'il les a tous à combattre: lesquels toutesfois, il dit en auoir parlé plus passablement que leurs successeurs. Et soudainement se jette sur le nom de Messe, comme s'il n'auoit esté forgé que depuis trois jours sur l'enclume de l'Antechrist Romain, comme il parle. A cause qu'il ne se trouue point aux Euangiles, ny aux escrits des Apostres. Fait au reste accortement l'innocent, disant qu'il ne s'est peu resoudre d'où est venu ce nom de Messe. En quoy il ayme mieux se declarer mal-versé en l'histoire Ecclesiastique, que de dire quelque chose qui peult prejudier au but de son intention. L'Eucharistie (dit-il) ne peut estre sacrifice, pour ce que nous n'auons besoin que du seul sacrifice de Iesus Christ, lequel il a fait luy-mesme, vne fois pour toutes. Et il ne faut plus d'o-



blation, d'autant que la remission des pechez nous est acquise, par celle que Iesus Christ a faite de soy-mesme en la Croix. Dit dauantage, que si le Sacrifice estoit necessaire, il s'ensuyuroit que la Sacrificature, ou Prestrise de Iesus Christ, ne seroit point eternelle selon l'ordre de Melchisedech. Par ainsi, que c'est faire injure à la Prestrise eternelle de Iesus Christ, de luy subroger des Prestres, ou Sacrificateurs: Car le sacrifice fait par luy en la Croix doit durer sans fin; que par consequent il ne doit estre reïteré. Insiste encore sur ce nom de Sacrifice, en arguments & raisons de Grammaire, disant que le sacrifice qui est offert, doit estre tué & immolé. *Ergo*, si la Messe est sacrifice (dit-il) il faut que que Iesus Christ y soit cruellement tué & occis. Adjousté en suite que l'Eucharistie n'est point à la redemption & remission des pechez; car il s'ensuyuroit que la mort de Iesus Christ nous seroit inutile. Et pour la fin, il apperçoit, dit-il, les An-

ciens auoir destourné ceste memoire de la Cene de nostre Seigneur, à autre façon que ne requeroit l'institution d'icelle. Veu que leur Cene represétoit ie ne sçay quel spectacle d'une immolation reïterée, ou pour le moins renouvelée. Mais, adjouste-il, d'autant que leur intention ne fut iamais de deroger au Sacrifice vnique de Iesus Christ, il ne les ose pas condamner d'impieté. Toutes-fois il ne les peut excuser, dit-il, qu'ils n'ayent aucunement failly en la forme exterieure. Car ils ont ensuiuy de plus pres la façon Iudaïque, que l'ordonnance de Iesus Christ ne le portoit: se sont trop conformez au vieil Testament & ont trop decliné aux ombres de la Loy. Il appelle forme exterieure, les ceremonies du S. Sacrement, & du seruice de Dieu. C'est pour cela qu'il a dressé vne autre forme du seruice de Dieu: & d'autres priestoutes nouvelles de son propre style. Car il se presumoit entendre mieux l'intention de Iesus Christ, &



des Apostres, que leurs disciples  
mesmes, & tous ceux qui ont esté  
depuis iusques à present.

*Responce  
aux in-  
iures de Cal-  
uin.*

Les Catholiques respondent à ces  
outrages, jettez par Calvin contre  
la Messe, avec tant de passion & de  
fureur : Qu'ils ne veulent pas vn  
meilleur argument, pour verifier  
son insolence, & iustifier la saincte-  
té de ce Sacrifice contre ses injures  
& blasphemes, que de le bien repre-  
senter aux yeux d'un chacun, ainsi  
que le pouuez voir descrit cy-des-  
sus au chap. de la Messe. Que Lu-  
ther, & tous ceux de sa secte, c'est  
à dire toute l'Allemagne, n'auoient  
pas moins d'ardeur au zele de la re-  
formation que Calvin : lesquels  
neantmoins ont retenu, & retien-  
nent la Messe comme tres-saincte.  
Car voicy les mots exprés de la  
Confession d'Auxbourg, arrestée  
& iurée l'an 1530. Nos Eglises sont  
faussement blasmees d'abolir la  
Messe. Car la Messe est retenuë en-  
tre nous, & celebrée par grande re-  
uerence: & gardées presque toutes

*Confession  
d'Aux-  
bourg, ar-  
ticle de la  
Messe.*

les ceremonies accoustumées : ex-  
cepté qu'aux Cantiques Latins, sont  
meslez quelques Cantiques en Al-  
leman, pour l'instruction, & edifi-  
cation du peuple. Encore 12. article  
des abus. Vne commune Messe a  
esté establie selon l'ordonnance de  
Christ: en laquelle les Pasteurs des  
Eglises consacrent, prennent, & ad-  
ministrent aux autres le Sacrement  
du corps & du sang de Christ. Et se  
fait telle Messe entre nous toutes les  
Festes, & autres jours aussi quād on  
veut vser du Sacrement. Et plus bas  
est adjousté en ladite Confession,  
Telle Messe commune a esté en l'E-  
glise ancienne, comme tesmoigne  
S. Chrysostome, disant: que le Pre-  
stre estoit à l'autel, appellant les vns  
à la Communion, & en rejettant  
les autres. Qu'aussi il appert des de-  
crets du Synode de Nicée, qu'un  
seul faisoit la celebration de la Li-  
turgie, comme parlent les Grecs,  
lequel administroit le corps & le  
sang de nostre Seigneur: car voicy  
les mots du Decret, Que les Dia-



cres reçoivent de l'Euesque ou du Prestre par ordre la sacrée Communion apres les Prestres. Et sur la fin, puis donc que la ceremonie de la Messe est bien fondée sur l'autorité de l'Ecriture, & sur l'exemple de l'Eglise ancienne, nous la retenons, rejettans seulement quelques abus: & gardons toutes les autres ceremonies indifferentes.

*Confession  
de Saxe.*

Et la confession des Eglises de Saxe, escrite l'an 1551. pour estre présentée au Concile de Trente, dit le mesme. Aussi Melanchthon en l'Apologie qu'il a faite pour ceste Confession, en escrit ainsi. Il faut dire en premier lieu, que nous n'abolissons point la Messe, mais que nous la retenons & defendons religieusement. Car les Messes sont célébrées entre nous tous les Dimanches, & autres Festes, & distribué le Sacrement à ceux qui veulent communier. Nous gardons les ceremonies usitées, l'ordre des leçons & des prieres, les vestemens, & autres semblables. Seulement ils condam-

nent les Messes priuées pour certaine consideration, & les appelloient <sup>Messes priuées & publiques.</sup> Messes angulaires: ne retenans que les Messes publiques. Que toutes-fois Calvin se proposant de faire vn estat tout nouveau de religion, se resolut de contredire toutes choses, & parler de la sainte Eucharistie comme vous voyez: laquelle ayant mis en horreur aux consciences plus faciles, il espera cheuir aysément du reste. Qu'ainsi par vne insolence, & impudence du tout incroyable, il a effectué son mauuais dessein. A rejeté toutes les prieres de l'Eglise, la celebration des Sacremens, & tout l'ordre, & la police Ecclesiastique: pour establir comme nouveau Legislatteur, vne toute nouvelle forme du seruice de Dieu, nouuel ordre, nouvelle police, du tout à sa fantasie. Tellement qu'on se pourroit esbahir comment il n'a aussi changé l'Euangile. Car autant luy estoit-il loisible de le faire, que de changer les prieres du seruice de Dieu, san-



cres reçoivent de l'Euesque ou du Prestre par ordre la sacrée Communion apres les Prestres. Et sur la fin, puis donc que la ceremonie de la Messe est bien fondée sur l'autorité de l'Escripture, & sur l'exemple de l'Eglise ancienne, nous la retenons, rejettans seulement quelques abus: & gardons toutes les autres ceremonies indifferentes.

*Confession  
de Saxe.*

Et la confession des Eglises de Saxe, escrite l'an 1551. pour estre présentée au Concile de Trente, dit le mesme. Aussi Melanchthon en l'Apologie qu'il a faite pour ceste Confession, en escrit ainsi. Il faut dire en premier lieu, que nous n'abolissons point la Messe, mais que nous la retenons & defendons religieusement. Car les Messes sont celebrées entre nous tous les Dimanches, & autres Festes, & distribué le Sacrement à ceux qui veulent communier. Nous gardons les ceremonies usitées, l'ordre des leçons & des prieres, les vestemens, & autres semblables. Seulement ils condam-

nent

ment les Messes priuées pour certaine consideration, & les appelloient <sup>Messes priuées & publiques.</sup> Messes angulaires: ne retenans que les Messes publiques. Que toutes-fois Calvin se proposant de faire vn estat tout nouveau de religion, se resolut de contredire toutes choses, & parler de la sainte Eucharistie comme vous voyez: laquelle ayant mis en horreur aux consciences plus faciles, il espera cheuir aysément du reste. Qu'ainsi par vne insolence, & impudence du tout incroyable, il a effectué son mauuais dessein. A rejeté toutes les prieres de l'Eglise, la celebration des Sacremens, & tout l'ordre, & la police Ecclesiastique: pour establir comme nouveau Legislatteur, vne toute nouvelle forme du seruice de Dieu, nouvel ordre, nouvelle police, du tout à sa fantasie. Tellement qu'on se pourroit esbahir comment il n'a aussi changé l'Euangile. Car autant luy estoit-il loisible de le faire, que de changer les prieres du seruice de Dieu, san-

C



ctifiées depuis le temps des Apostres en son Eglise. Mais c'est assez de remarquer icy son dessein, & sa desreglée passion, pour réponse à ses injures. Il faut passer à l'examen de ses raisons: combien qu'on pourroit justement dénier la dispute, & la conference, à vn homme qui rejette le jugement de tous les autres, pour s'arrester du tout à sa seule fantasie. Et qui ose dire si librement, qu'il ne luy chaut de l'opinion de tous les saincts Docteurs qui ont esté depuis le commencement de l'Euangile, & du consentement de tant de siecles.

*Raisons de l'Eglise & des saincts  
Peres, oposées aux opinions  
de Calvin.*

CHAP. VI.



L faut noter deuant toutes choses que Calvin n'insiste sur le nom de Messe à autre intention, que pour

imprimer cette opinion aux consciences plus simples, & plus credules, que la Messe soit quelque nouvelle inuention: comme il veut persuader que le nom est nouveau. Lequel toutesfois se verifira cy-apres estre tres ancien. Mais on luy respond, que le chāgement de nom ne change pas la chose. Et que ce quia esté appelé premierement la Pasque, puis Eucharistie, Doche, Epulum Dominicū, ou Banquet de nostre Seigneur, Synaxis, Liturgie, puis Communion, venerable Mystere, Sacrifice, puis Sacrement de l'Autel, & Messe n'a point receu de changement en son essence, par la diuersité de tous ces noms. Mais que ce nom soit fort ancien, Calvin *Aduen de* est contraint de l'aduouer liure 4. *Caluin.* de son Institution, chap. 18. Mais (dit-il fort grossierement) les Anciens n'en vsent qu'au nombre pluriel. Qui luy faict croire, que ce nom a esté prins des oblatiōs qu'on faisoit à la Cene. Et n'a ledit Calvin considéré, qu'en chacun seruice y



*Messe des Cathécumenes. Et la Messe des fideles.* auoit deux Messes, celle des Cathécumenes, & celle des fideles, ainsi qu'il a esté cy-dessus déclaré. Et se peut tres bien verifier par S. Augustin, serm. 237. *De temp. Ecce, post sermonem, Missa fit Catechumenis, manebunt fideles.* Voicy apres le Sermon est faite la Messe aux Cathécumenes, les fideles demeureront. A sçauoir, pour le reste du seruice, qui est la consecration: A laquelle consecration il n'estoit loisible qu'aux fideles d'assister. Et pource estoit appelée cette derniere partie du seruice, la Messe des fideles: comme la premiere partie s'appelloit la Messe des Cathécumenes, c'est à dire de ceux qui se faisoient instruire en la doctrine Euangelique: à fin d'estre baptisez & receus au corps de l'Eglise.

*S. August.* Encore le mesme authieur Serm. 91. *In lectione qua nobis ad Missas legenda est, audituri sumus.* Nous orons cela en la leçon que nous deuons dire aux Messes: voulant entendre, tant celle des Cathécume-

nes que celle des fideles.

Et S. Ambroise liure 5. epist. 33. *S. Ambroise.* sur le commencement: Je demeure-  
ray en ma charge, *Ego mansi in munere*: & commençay de celebrer la Messe, *Missam facere cœpi.* Dum offero, pendant que ie suis à l'oblation, i'entens qu'un nommé Castulus auoit esté prins du peuple, &c. Ces passages ne sont reuozquez en doute des Calvinistes. Saint Ambroise a vescu l'an 390. & S. Augustin a esté de son temps. On ne peut douter que le nom de Messe ne fut long temps deuant eux, puis qu'ils en vsent ainsi. Et tres-long *Antiquité du nom de* temps, puis que les aduersaires de ce *Messe.* nom, par toutes leurs recherches n'en ont peu trouuer la source: pour auoir sujet de mieux aneantir ce saint Sacrifice, suiuant leur intention. Il faut donc qu'ils demeurent conuaincus, par ces seuls tesmoignages: que le nom de Messe doit approcher de fort pres le temps Apostolique. Saint Ignace fut du temps mesme de Iesus Christ, suc-  
C. iij.



*Epist. ad Smyrnenf.* censeur de S. Pierre en l'Episcopat d'Antioche: Voyons ce qu'il dit de son temps, & comme il parle du service de Dieu: Il n'est loisible ny de baptiser sans Euesque, ὅτε προσέ-  
ρην, ny d'offrir ὅτε θυσίαν προσκο-  
μιζέιν, ny faire le Sacrifice, ὅτε δο-  
χὴν ἐπιτελεῖν, ny celebrer la Messe, comme traduit l'Intreprete tres-ancien.

*Le sieur du Plessis.* Mais icy s'offense le sieur du Plessis Mornay, au liure qu'il a tout nouvellement publié de Messe, chap. 3. sur la fin, disant que ce mot δοχὴ signifie le banquet ou la Cene. Auquel il sera respondu, que l'Interprete s'est conformé à S. Ambroise & à S. Augustin, nommant du nom de Messe le sainct service, duquel parle S. Ignace: consistant en Oblation, Sacrifice & banquet. Vous avez encor bien expressément le nom de Messe es escrits de S. Clement epist. 8. D'Alexandre Martyr epist. 1. aux Orthodoxes. Es decrets de Pie, de Sother, & Fabian: lesquels ont esté depuis l'an 93. ius-

ques en l'an 240. Le trouuez aussi au Concile de Carthage 2. can. 8. Au Concile Mileuitain, can. 12. Et au Concile d'Agathe can. 31. Lesquels Conciles furent tenus depuis l'an 412. iusques à l'an 418. Le nombre des tesmoignages en est infiny. Et ne doit icy auoir lieu l'imagination de ceux qui plustost par simplicité que par malice, veulent presumer que tant d'escrits ayent peu estre supposez: pour establir le nom & le sacrifice de la Messe, dequoy il n'y a iamais eu debat en la Chrestienté iusques à Calvin. Et Luther mesmes a esté contraint d'en retenir le nom & la chose.

Touchant les autres objections de Calvin: que nous ne sommes sauuez que par le seul sacrifice de Iesus Christ: Que la Sacrificature & Prestrie de Iesus Christ soit eternelle selon l'ordre de Melchisedech, les Catholiques l'aduoiuent & le tiennent ainsi: Mais ils nyent la consequence, que pourtant l'Eglise de Dieu doive demeurer sans Sacri-

*Confession d'Aux-  
bourg, ar-  
ticle 12.  
des abus.*



fice, & sans Prestre. Car ce qui est offert & consacré par le Prestre, est vray Sacrifice & Oblation: veu que outre la representation du Sacrifice de la Croix, le vray corps & sang de nostre Seigneur y est réellement offert & immolé, combien que d'une nouvelle façon, qui n'est pas sanglante & visible, mais invisible, & cachée à nos sens extérieurs, neantmoins tres-veritable.

*S. August.* Saint Augustin liure 20. contre Faustus, chap. 18. dit ainsi: Les Hebreux sacrifians les bestes brutes, s'exerçoient en la Prophetie que Iesus Christ a offerte: Les Chrestiens en l'oblation & communion du corps de Iesus Christ, celebrent la memoire du Sacrifice de sia parfait. Et au liure de la Foy ad Petrum Diaconum: Tien pour certain, & ne doute nullement, que le fils de

*S. August.* Dieu s'estant fait homme pour nous s'est offert à Dieu son pere en hostie de bon odeur: Auquel on sacrifioit du temps de l'ancien Testament, des bestes brutes. Mais maintenant on

luy offre sacrifice de pain, & de vin. En ces hosties charnelles, il y auoit vne figure de la chair de Iesus Christ, qu'il deuoit offrir pour nous: & de son sang qu'il deuoit espandre pour la remission de nos pechez. En ce sacrifice dont nous vsons, il y a action de graces, & memoire de la chair de Iesus Christ, qu'il a offert pour nous, & de son sang qu'il a espandu.

Tous les Peres parlent aussi de sacrifier & faire oblation en l'Eglise. Saint Ignace aux Smyrniens, il *S. Ignace* n'est loisible sans l'Euesque de baptiser, ny offrir ny faire immolation de sacrifice, ny celebrer le banquet de nostre Seigneur. Tertulien liu. de veland. virginib. Il n'est permis à la femme de parler en l'Eglise, ny d'enseigner ny baptiser, ny offrir. Epiphanius, heresie 79. debat *Epiph.* bien au long qu'il n'est permis aux *nus.* femmes d'offrir les Sacrifices: Et pourtant que nostre Seigneur n'a mesme permis à sa mere de sacrifier, mais aux seuls Apostres, lesquels



il ordonna Prestres ou Sacrifica-  
teurs. Le Concile de Niceé, can. 14.

*Concile de  
Nicee.*

Et saint Hierosme en l'epistre à  
Euagrius, enseignent, que les Dia-  
cres n'ont puissance d'offrir le sacri-  
fice, mais que cette charge est seu-  
lement des Prestres, ou Sacrifica-

*Les Pre-  
sres d'A-  
chaye.*

teurs. Les Prestres d'Achaye rappor-  
tent de S. André Apostre, qu'il dist  
ces mots au Proconsul Aegeas. I'of-  
fre à l'Autel vn Agneau sans macu-  
le, la chair duquel apres que tout le  
peuple des fideles a mangé, l'A-

*S. Am-  
broise.*

gneau qui est immolé demeure vif  
& entier. Saint Ambroise sur le  
premier chap. de S. Luc, quand  
nous sacrifions, Christ y est present,  
Christ y est immolé: *Christus adest,*

*S. Chry-  
stome.*

*Christus immolatur.* Saint Chryso-

stome, homil. 24. sur la 1. aux Cor.  
Au lieu de victimes, & de bestes,  
nostre Seigneur a commandé de  
l'offrir luy-mesme. Mais il n'est pas  
besoin de preuue, puis que la chose  
est aduouée de nos reformez. Car

*Kemni-  
tius en l'e-*

Kemnitius, homme de singuliere  
autorité & reputation entre les

Allemands, en son examen du Con-  
cile de Trente, accorde qu'on ne  
peut nier que les Anciens n'ayent

*examen du  
Concile de  
Trente.*

usurpé ces mots de Sacrifice, Im-  
molation, Oblation, & Victime,  
en la celebration de la Cene de  
nostre Seigneur. Or ceste maniere  
de parler monstre assez ce que les  
Peres ont tenu. D'autant que s'ils  
n'eussent tenu l'Eucharistie que pour  
simple Sacremēt, & non pour Sacri-  
fice, comme iugent les Calvinistes,  
ils n'auroient point parlé autrement  
du Baptisme, que de l'Eucharistie:  
Toutesfois ils n'appellent iamais le  
Baptisme, ny Sacrifice, ny Hostie,  
ny Victime: & ne disent aussi sacri-  
fier, ou immoler pour baptiser.

Voicy donc que respondēt les Ca-  
tholiques: que ce qui est offert &  
consacré par le Prestre, est vray sa-  
crifice & oblation: Et que nostre  
Seigneur est iournellement immo-  
lé au S. Sacrement de l'Autel, par la  
consecration, & par la representa-  
tion de la mort sanglante qu'il a  
soufferte vne fois. Non toutesfois



qu'il soit réellement occis par cette  
representative immolation, mais y  
est celebrée & solemnisée la me-  
moire du vray & parfait sacrifice  
qu'il a vne fois offert en la Croix.  
Pourquoy dit S. Ambroise en l'epi-  
stre aux Hebrieux : En Iesus Christ  
a esté vne fois offerte l'hostie puis-  
sante à salut. Nons donc, quoy ? ne  
l'offrons-nous pas tous les jours,  
combien que nous l'offrons tous les  
iours nous ne le faisons qu'à la com-  
memoration de sa Mort. Et ce n'est  
qu'une hostie, non plusieurs. Car il  
n'y a point plusieurs Iesus Christs.  
Nostre Seigneur a donc offert l'Ho-  
stie, laquelle nous offrons aussi  
maintenant. Il s'ensuit donc que ce  
qui se fait à l'Autel est vray Sacrifi-  
ce, & se doit nommer ainsi : si nous  
voulons parler avec toute l'Eglise,  
& les Peres plus anciens, depuis le  
temps des Apostres, iusques au  
temps de S. Augustin. Lesquels se  
disoient offrir la mesme Hostie, que  
Iesus Christ a offerte en la Croix,  
par commemoration & repre-

S. Am-  
broise.

sentation ; au regard du sacrifice  
sanglant : sçauoir est, d'autant que  
le sacrifice de la Messe n'est pas  
cruent & sanglant comme celui de  
la Croix. Mais toutesfois réelle-  
ment ; au regard de la presence réel-  
le du corps & du sang de Iesus  
Christ, qui sont réellement sous les  
especes du pain & du vin. Puis  
donc qu'il y a sacrifice en l'Eglise, il  
y doit auoir par consequent Immo-  
lation, Sacrificature, ou Prestise, &  
Autel. Partant sera nulle la conclu-  
sion de Calvin, tirée d'une fausse  
proposition, qu'il n'y doit auoir ny  
Immolation, ny Prestise, ny Autel,  
pource qu'il n'y a point de Sacrifi-  
ce. Et l'éternité de la Prestise de  
Iesus Christ ne lairra de demeurer  
toujours selon l'ordre de Melchise-  
dech, pour ceste commemorative  
& representative oblation du sacri-  
fice de la Croix. Est-il ainsi, que re-  
presenter le sacrifice de nostre Sei-  
gneur, ce soit l'attacher derechef à  
la Croix ? Et les Prestres s'immolent-  
ils eux-mesmes, pour oster à Iesus



Christ la Prestre éternelle ? Icy Calvin replique, que nous n'auons que faire d'oblation, puis que la remission de nos pechez nous est acquise, par le vray sacrifice de nostre Seigneur. Mais par ceste mesme raison il pourroit aussi dire, que toute la Religion & le seruice de Dieu sont en vain : & que le Baptisme aussi ne nous sert de rien. Vray argument d'Epicure, & indigne de Chrestien. Car la remission des pechez, & le salut ne sont acquis que pour ceux qui croient en Dieu & font ces commandemens: non pour ceux qui diront, qu'auons-nous à faire de seruir Dieu, ou faire de bonnes ceuures, puis que par le seul sacrifice de nostre Seigneur nous auons la remission de nos pechez, & la vie éternelle.

Melanch-  
thon.

Melanchthon, avec tous les saints Peres, reçoit le nom de Sacrifice: & parle ainsi en son Apologie pour la confession d'Auxbourg. Nous n'ignorons pas que la Messe a esté appelée des Peres Sacrifice: & accor-

dé, qu'elle est sacrifice Eucharistique, c'est à dire d'action de graces, mais non sacrifice propitiatoire.

Le sieur du Plessis, tres-affectionné & iuré disciple de Calvin, & de singuliere autorité entre les Caluinistes y passe plus outre, & en parle plus clairement liure 1. chap. 1. de l'institution de l'Eucharistie, disant: que la Cene est en partie Sacrement, en partie sacrifice: Sacrement, en ce que Dieu nous y presente le pain, & la coupe, signes visibles, & neantmoins exhibitifs d'une grace inuisible: & sacrifice en ce qu'en la sainte Cene nous rendons graces à Dieu de cette grande deliurance que nous receuons de la seruitude, & peine du peché: En quoy (dit-il) c'est veritablement vn sacrifice Eucharistique, ou d'action de graces. Mais (dit-il encore) la Cene tient aussi du sacrifice propitiatoire, entant que nous y celebrons la memoire du vray sacrifice que le Seigneur a offert en la Croix. Et nous represente aux yeux la pro-

Le sieur  
du Plessis.

La Messe  
est sacre-  
ment, &  
Sacrifice.



pitiation faite pour no<sup>r</sup> enuers Dieu son Pere. Icy donc faudra conclurre par vn argument contraire à celuy de Calvin, que puis qu'il y a vn sacrifice en l'Eglise, il y doit aussi auoir Immolation, Sacrificature, ou Prestrie, & Autel.

*Des differences des Sacrifices.*

CHAP. VII.

**Q**U'EST Sacrificateur, ce dit S. Paul aux Heb. chap. 8. *De* est estably pour offrir dons & hosties. Et est necessaire qu'il ayt quelque chose pour l'oblation: d'où l'Apostre conclud, que Iesus Christ ne pouuoit estre vraiment dit Sacrificateur, s'il n'eust eu la victime pour offrir. Aussi en la Genese 22. chap. Isaac disoit à son pere, Voicy le feu & le bois, où est la victime de l'holocauste? Sous la loy, dit S. Augustin, estoient offerts à Dieu sacrifices de bestail, par la main des Sacrificateurs: Et ainsi estoit le peuple exercé en la Prophetie du sacri-

*S. August.  
lib. 20. cor.  
Faust. c. 10.  
18.*

ce que Iesus Christ deuoit faire de soy-mesme en la Croix. Il s'est donc offert à Dieu son Pere en hostie de bonne odeur, pour accomplir les Propheties & la Loy. Et nous maintenant, sous les especes du pain & du vin, faisons aussi oblation du corps & du sang de nostre Seigneur: celebrons la memoire de sa mort, & cōmunions à sa chair & à son sang.

*S. August.  
au liure de  
la Foy, ad  
Petrum  
diaconum.*

Toutesfois Calvin ose dire, que le Seigneur ne nous a point laissé d'Autel, pour immoler, ou sacrifier dessus: mais qu'il nous a seulement donné vne table pour manger sur icelle: & institué des ministres pour distribuer la viande sacree, non pour sacrifier. Neantmoins en son Institution liu. 4. chap. 18. il est contraint d'aduouer que les Peres Grecs plus anciens dès la naissance de l'Eglise, ont communément vsé de ces mots, *ὑποστασια προσφορά, τελετή* c'est à dire, sacrifice & oblation. Saint Ignace parle conjointement d'offrir, faire le sacrifice, & celebrer le banquet de nostre Seigneur.

*Objection  
de Calvin.*

*S. Ignace.*



*S. August.* Sainct Augustin dit que les Chrestiens en l'oblation & communion du corps de Iesus Christ, celebrent la memoire du Sacrifice desia parfait. *Tertulien.* Tertulien parle de baptiser & offrir: *Epiphanius.* Epiphanius dit, que nostre Seigneur ordonna les Apostres, Prestres, & Sacrificateurs, pour offrir le Sacrifice. *S. Hierosme.* Sainct Hierosme dit, que la charge d'offrir le sacrifice est seulement des Prestres, ou Sacrificateurs. *S. André.* Sainct André parle d'offrir à l'Autel l'Agneau sans macule. *S. Ambroise.* Ambroise dit, que Iesus Christ est immolé par nostre sacrifice, & que nostre Seigneur a offert l'hostie, laquelle nous offrons aussi maintenant: Et n'est qu'une hostie, non plusieurs, car il n'y a pas plusieurs Christs.

*S. Chrysostome.* Sainct Chrysostome dit, que nostre Seigneur a commandé de l'offrir, luy-mesme au lieu de victimes. Desquels tesmoignages les lieux ont esté fidelement cottez au chapitre precedent. Et se peut voir par iceux, que les saincts Peres ont

rapporté l'Eucharistie à autre chose qu'au boire & au manger: A sçauoir au sacrifice, & oblation du corps & du sang de nostre Seigneur, sous les especes du pain & du vin. Nous lairons donc Calvin tout seul en sa particuliere fantasie, non assisté ny appuyé d'aucun des Peres. Et desia delaisé & abandonné du plus docte de ses disciples qui soit aujourd'hui: à sçauoir du sieur du Plessis. Et dirons icy des especes, & differences des sacrifices.

Le sacrifice est à raison de la matiere, diuisé en trois especes, Victime, ou Hostie, Immolation, & Libation. La victime estoit seulement de bestail, brebis, chèvres, bœufs, pigeons, tourterelles, & passereaux: Et en a esté prins le nom du Latin *vincere*, vaincre: comme hostie a esté dit du Latin *hostis*, ennemy. D'autant que les sacrifices se faisoient principalement, ou pour obtenir la victoire des ennemis, ou pour rendre graces à Dieu, d'icelle obtenue. Ainsi l'escriit Ovide, au premier des

*Voyez au chap. precedent.*

*Victime, ou hostie.*



Fastes:

*Hostibus à victis, hastia nomen habet.**L'hostie a prins son nom des ennemis vaincus.*Immola-  
tion.

Immolation estoit proprement le sacrifice, qui se faisoit de choses sans ame, & arides, comme de farine, de pain, de sel, d'encens, deriué du Latin *mola*, ou du verbe *molere*, moudre. Combien que l'usage a depuis estendu ce mot d'Immoler à toute sorte de sacrifice : disant generalement Immoler, en mesme signification que sacrifier. Libation estoit le sacrifice des choses sans ame, qui estoient liquides comme du vin, de l'eau, & de l'huile.

Libation.

Sacrifice.

Le sacrifice est derechef diuisé en trois especes à raison de sa forme, & de sa fin, sçauoir en holocauste, hostie pour le peché, & hostie pacifique.

Holocauste.

L'holocauste estoit seulement offert pour la reuerence de la Majesté diuine: Il estoit entierement bruslé, & mesmes les cendres d'iceluy euaporées, pour signifier que tout ce

que nous auons est de Dieu. La victime demeueroit bruslant sur l'Autel, toute la nuit iusqu'au matin: puis les cendres en estoient transportées hors del'enceinte du Tabernacle, en vn lieu net, où elles estoient consumées, tant qu'il n'en restast rien, qui ne fust euaporé. Il y auoit de deux sortes d'holocauste, l'un appelé solide, & l'autre pacifique, ou d'action de graces. Pour le solide holocauste, le corps de la victime *solide* estoit decoupé tout en pieces, icelles semées de sel, & mises sur l'Autel ardent: seulement le dos estoit reserué, pour le droit des Sacrificateurs.

Mais pour l'holocauste d'action de graces le parfum n'estoit fait que de la teste, de la graisse, des entrailles, du foye, & de tout ce qui y est attaché, des roignons, & de la queue. La poictrine, & la cuise droite, estoient pour le droit du Sacrificateur. Du reste, ils banquettoient, & faisoient festin par deux iours. Ce qui se trouuoit de demeurant au

*Holocauste d'action de graces.*



troisième iour, il estoit bruslé au feu, & n'estoit loysible d'en manger.

Le sacrifice pour le peché, autrement appelé propitiatoire, se faisoit avec mesmes ceremonies, sinon que la viande de la victime deuoit estre toute mangée au iour de son oblation; n'estant loysible d'en rien garder au lendemain: comme il estoit semblablement ordonné de l'holocauste solide.

Ceux qui n'auoient pas moyen, d'offrir de grandes victimes, ils offroient deux pigeons, ou deux tourterelles, dont l'une estoit faite holocauste, l'autre estoit pour le droit des Sacrificateurs. Et si on n'auoit ny tourterelles, ny pigeons, on apportoit pour le peché la dixième partie d'Epha, de fleur de farine de froment, le Sacrificateur en prenoit vne poignée, & en faisoit parfum à l'Autel: Ainsi l'homme estoit reconcilié à Dieu, & son peché luy estoit pardonné.

On offroit aussi en sacrifice par

feu, pure farine de froment, avec huile, & encens: le Sacrificateur en prenoit vne poignée, & en faisoit parfû au Seigneur. On sacrifioit des gâteaux ou tourteaux de fleur de farine, sans leuain, & des bugnets. On en apportoit l'offerte au Seigneur, & le Sacrificateur la presentoit, & en faisoit parfum sur l'Autel. Ce qui restoit du sacrifice estoit du droit d'Aron, & de ses fils.

Chacun Sacrificateur faisoit tous les iours oblation à Dieu en sacrifice par feu, d'un assaron de fleur de farine, pestrie en huyle, & bien peu cuitte: à sçauoir la moitié d'un assaron au matin, & l'autre moitié au soir.

Icy se recognoist l'ignorance de ceux, lesquels pour verifier que l'Eucharistie n'est point sacrifice, alleguent pour argument, que le sacrifice ne peut estre sans sang. Tous les iours continuellement estoient offerts deux agneaux: au matin l'un, & entre les deux vespres l'autre. Ensemble estoit offerte cer-

*Oblation  
en sacrifice.*

*I seph. l. 11.*

*Leuit. ch. 5.*



tainne quantité de fleur de farine, d'huyle, & de vin, pour en estre fait parfum, en holocauste au Seigneur. Et c'estoit le sacrifice continuel, pour le peuple. Chacun iour de Sabbath estoiet offerts deux agneaux au matin, & autant au vespre: avec deux dixiesme de fleur de farine pestrie en huyle: & certaine quantité de vin pour aspersiō. A la Pasque, qui estoit le 14. iour du mois de Mars, premier mois, outre l'holocauste ou sacrifice continuel, estoient offerts en holocauste deux bouueaux, vn mouton, & sept agneaux, & vn bouc pour le peché, avec la farine pestrie à l'huyle, suivant l'ordonnance de Dieu. Et d'abondant, outre les sacrifices publiques du matin, & du soir estoit immolé vn agneau, par chacune famille, entre les deux vespres, c'est à dire, entre l'oblation du soir, & le Soleil couché. Duquel agneau ils receuoient le sang dans vn bassin: trempoient en iceluy vn bouquet d'hysope & en arrosoient les seuils

*La Pasque.*

seuils & les deux poteaux de l'entrée de leurs maisons, où ils deuoient manger l'agneau. Lequel ils ne mangeoient que rosty avec herbes ameres, & pain sans leuain. N'en deuoit estre reseruée aucune chose au lendemain: & en estoit le reste bruslé au feu. Les Iuifs le mangeoient, comme tous prests à se mettre en chemin, leur baston en main, & leurs robes retroussées: C'estoit la Pasque du Seigneur, laquelle estoit celebrée sur la nuit, au mois de Mars: pource qu'en ce mois le Seigneur sortit de nuit, son peuple hors de l'Egypte, l'en faisant partir en haste. Vsoient en icelle, d'herbes ameres, & de pain sans leuain, autrement appelé, pain de misere, & d'affliction, en memoire de la peine que le peuple d'Israël auoit soufferte, à l'entour de la mer rouge, apres leur deliurance de la seruitude Egyptienne. Car ils furent reduits à telle extremité en ce lieu-là, que par l'espace de trente iours ils n'eurent autre chose pour se sub-

*Ceremonies de la Pasque.*

*Deuterom.*

16.

D



stanter, que des tourteaux de farine destrempee, cuits à demy, & sans leuain. Pourquoy depuis le jour de la Pasque, qui estoit le 14. du mois iusqu'au 21. il n'estoit loisible de tenir ny māger autre pain que du pain sans leuain. Et appelloient ceste solennité, la feste des pains sans leuain.

*La feste  
des pains  
sans le-  
uain.*

Nostre Seigneur sacrifia l'agneau, & fit la ceremonie de la Pasque avec ses Disciples, suiuant l'ordonnance de Dieu, & la façon vsitée des Iuifs: y obseruant tout ce qui estoit ordonné par la Loy: Premièrement le lauement accoustumé, & puis la distribution du pain & de la coupe de main en main apres le souper.

*Institution  
de la Cene.*

Ce pain de distribution estoit vne piece de pain commun sans leuain, mise en reserue sous la nappe, par le pere de famille: lequel il prenoit à la fin du souper, le rompoit, en baillant vn morceau, à chacun de la maison, & leur disoit: Cecy est le pain de misere, que nos peres ont mangé en Egypte: qui a faim qu'il vienne, & mange, qui en a besoin,

*Paul Fa-  
gins sur le  
Deuteron.  
chap. 8.*

qu'il vienne, & face la Pasque. Faisoit semblablement distribution de la coupe à chacun, pour en gouster. Ce qui se faisoit, pour représenter la necessité extrême que les peres auoient soufferte aupres de la Mer rouge, où ils ne trouuoient chose quelconque pour les substantier, ny à manger, ny à boire. Pourquoy ils furent contraints de dispenser ainsi le pain, & le boire entr'eux: & se substantier de fort petite nourriture, seulement de farine destrempee, & vn peu affermie au feu, sans leuain. Nostre Seigneur aussi deuant que rompre, & distribuer le pain, & la coupe, prononça les prieres de benediction, & d'action de graces accoustumées, & ordinaires: A sçauoir, Benit sois-tu, Seigneur nostre Dieu, Roy du siecle, qui nous as sanctifiez, & ordonné par tes commandemens, que nous mangions les pains sans leuain, &c. Et pour la coupe autres semblables benedictions, sans y rien changer de ce qui estoit accoustumé, & ordonné. Si-

*Cassander  
en ses Li-  
urgies.*

*Iosephe.*

*Iosephe  
aux antiq.  
Iudaïques.*

*Paul. Fag.  
sur le Deu.  
Scaliger de  
Emendat.*



non, qu'au lieu de dire, Cecy est le pain de misere: Il se mist à dire, Cecy est mon corps, qui est rompu pour vous, mangez-le: Et de la coupe, Cecy est mon sang, beuvez-en tous: Faictes cecy en memoire de moy. Et ainsi institua sa sainte Cene, nous laissant son corps à manger au lieu de l'Agneau Paschal, & son sang à boire. Et au lieu du sacrifice de l'Agneau, nous laissant vn vray & réel sacrifice de son precieux corps & sang, sous les especes de pain & de vin, en representation & memoire du sacrifice de la Croix, jusques à ce qu'il vienne: Sacrifice du nouveau Testament, non seule-

*Cene, sacrifice propitiatoire.*

*Leuitique 5.*

*Sacrifice propitiatoire de fleur de farine.*

sang de nostre Seigneur, sous les especes du pain & du vin. Le saint Esprit est le feu, par lequel en est fait le parfum d'agreable odeur au Seigneur. Pour la fin, le Seigneur chanta aussi avec ses Disciples le Cantique accoustumé: A sçauoir le 114. Pseaume, Quand Israël sortit d'Egypte, &c.

*Paul. Fagins.*

*Scaiger.*

*Cassander.*

### *Le la Veneration du Sacrement de l'Autel.*

#### C H A P. VIII.



L faut icy aller au deuant d'une obiection bien fort commune, & que les Calvinistes mettent volontiers en jeu. Car ils disent que c'est idolatrer, de monstrier le corps & le sang de Iesus Christ par le Prestre à l'Autel, pour estre adoré du peuple. Appellans artolatrie, ceste adoration de pain. A quoy l'on peut respon-

*Artolatrie.*



dre en trois mots, qu'ils auroient quelque raison si ainsi estoit, que ce ne fust que du pain & du vin, que le manger & le boire de l'Eucharistie, comme ils le croient. Mais nostre Seigneur nous a déclaré que c'est son corps, & son sang, si expressement, que sans impiété, il ne se peut croire autrement. Donc les Catholiques adorent le corps de Iesus Christ, & non pas du pain, pourquoy ils ne peuuent estre appelez, artolâtres, ou adorateurs de pain. Que si les Calvinistes craignent encor d'idolâtrer, en adorant le corps de nostre Seigneur: On respond que c'est vne ignorante crainte, de douter que la diuinité du Fils de Dieu, soit esloignée de là, où il a voulu estre son corps. Et est-il vray semblable, qu'un Chrestien puisse dire, que le corps de Iesus Christ soit indigne d'adoration? Icy respond Calvin, que Iesus Christ doit bien estre adoré, mais là où il veut qu'on l'adore, à sçauoir au Ciel, où il est. Et adjouste, que Iesus Christ

*Artolâ-  
tres.*

*Objection  
de Calvin.*

n'est point en l'Eucharistie pour y estre adoré, mais pour y estre magé seulement. Nostre Seigneur ayant dit luy-mesme, Prenez & mangez, non pas, Prenez & adorez.

Ceste objection est friuole, & indigne de response: Pource que nostre Seigneur doit estre adoré par tout où il est, & où il luy plaist de se communiquer à nous. Puis donc qu'il est en l'Eucharistie, nous l'y de-  
*Replique.*  
uons adorer, ainsi comme nous l'adorons au Ciel, où il est aussi: Car nous ne l'adorons pas, pource qu'il est au Ciel, mais pource qu'il est Dieu. Lors qu'il marchoit en ce monde, il alloit & venoit, non pour estre adoré, mais pour enseigner: & toutesfois il estoit adoré par tout. Que si en l'institution de la sainte Cene, n'a point esté adjousté le commandement d'adorer: Il a esté fait ainsi, pource qu'il n'estoit pas croyable, que iamais il y eust Chrestien, qui peust douter que le corps de Iesus Christ ne fust digne d'adoration: Et pour cela l'Eglise l'a touf-



jours adoré, d'autant qu'il n'a point esté defendu de le faire. Il est donc montré du Prestre à l'Autel, & esleué pour estre veu de tout le peuple à ceste fin. Il a esté verifié cy-dessus, que le pain de l'Eucharistie, est vraiment le corps de nostre Seigneur : L'eslevation & adoration d'iceluy a esté aussi de mesme vstée en la primitive Eglise. Saint Basile l'a ainsi tesmoigné au liure De spiritu, chap. 27. Les paroles d'innuocation, dit il, quand on montre le pain de l'Eucharistie, & le Calice de benediction, qui est celuy des Saints qui nous les ayt laissées par escrit ? Saint Anastase homilie De synaxi: Le Prestre, apres auoir sanctifié le saint Sacrifice non sanglant, esleue le pain de vie & le montre au peuple.

Germain Patriarche. *Εὐχέλαιον*. Saint Iean Chrysostome, homilie 61. au peuple d'Antioche: Sites vestemens sont nets, adore & communie. Il parle de

S. Basile

S. Anastase.

Germain Patriarche.  
S. Chrysostome.

mesme en l'homilie 83. sur S. Matthieu: Et homilie 24. sur la 1. aux Corinthiens. Saint Augustin sur le Pseaume 98. Nul ne mange cette chair, s'il ne l'a premierement adoree. Voyez encore son 1. Sermon sur le Psaume 21. & l'epistre 118. chap. 3.

S. Augustin.

### De l'innuocation des Saints.

#### CHAP. IX.



ES Calvinistes objectent dauantage, quatre choses aux Catholiques qu'ils disent estre du tout contreuenantes à la parole de Dieu: L'innuocation des Saints, les Images, la Priere non entendue, & la priere pour les morts, fondée sur l'opinion du Purgatoire: desquelles ie traiteray particulièrement de chacune, selon ce mesme ordre que ie les viens de proposer. Les Saints ne sont point inuoequez en l'Eglise, pour leur attribuer les qua-



litez appartenantes à la Divinité: pour leur dire, qu'ils ayent pitié de nous, qu'ils nous pardonnent nos pechez, qu'ils nous donnent la vie éternelle, & ainsi despendre de leur miséricorde. Encore moins leur disons nous, ton regne aduienne, ta volonté soit faicte en la terre comme au ciel. Seulement, nous les prions de prier Dieu pour nous. Ils ne sont pas donc adorez, comme Dieu: & l'honneur de Dieu ne leur est pas attribué. Et Iesus Christ n'est pas moins pour cela seul & vray Mediateur entre Dieu & nous. Quoy? si nous prions les vns pour les autres, oston nous pourtant à Iesus Christ sa qualité de mediateur? Et si nous prions nostre prochain qu'il prie pour nous, l'adorons-nous pour cela: ou luy attribuons nous l'honneur qui n'est deu qu'à Dieu? Et quelle impiété est-ce aux Catholiques, de croire que les Saints sont viuant avec Dieu, & voyent face à face, & à descouvert, les choses que nous ne voyons icy que par myste-

*Iesus-  
Christ seul  
& vray  
Media-  
teur.*

*1. Cor. 13*

res? Qu'ils viuent, & sont mieux viuant qu'ils n'estoient en ce monde. Aufquels s'il reste quelque sentiment ou cognoissance, ce doit estre vn zele extreme de la gloire, & du regne de Dieu, & la charitable affection qu'ils ont tousiours eue enuers leur prochain. Que s'il est ainsi, comme nous le devons croire, ce n'est non plus idolatrer de les prier qu'ils prient pour nous, que de prier nostre prochain qu'il le face. Car de s'imaginer que les bié-heureux, que Dieu a receus en sa gloire soient ravis d'eux, & comme en extase, à la seule contemplation de cette grandeur de la Majesté Diuine, & gloire celeste, sans qu'il leur reste, autre discours de raison, ny memoire des choses passées, ny le soing du regne de Dieu, ny aucune affection de charité: il vaudroit autant dire, qu'ils ne fussent plus, ou qu'ils fussent deuenus fouches. Toutesfois ils doiuent estre en vn estat, de beaucoup plus grande perfection qu'ils n'estoient en ce mode, d'intelligen-

*S. Matth  
12.*

D vj.



ce, & de cognoissance. Neantmoins vous les croyez si stupides, que disciples du Fils de Dieu, qu'ils sont encore, ils ne puissent apprendre à son eschole d'aymer l'establissement de son regne, & la perfection de son Eglise, pour laquelle il s'est abjecté iusques à la vilité de nostre condition. Nostre Seigneur dit luy-mesme en saint Luc 15. chap. qu'il y aura grand' ioye au ciel, & deuant les Anges, pour vn pecheur repentant, & plus pour vn pecheur repentant, que pour quatre-vingts dix-neuf iustes, qui n'ont besoin de repentance. En Zacharie 1. chap. l'Ange du Seigneur prie, disant: O Seigneur des armées, iusqu'à quand seras-tu sans faire mercy à Ierusalem, & aux villes de Iuda, contre lesquelles tu as esté courroucé il y a ja septante ans? Et en saint Mathieu 22. En saint Marc 12. En saint Luc 20. Nostre Seigneur dit encore, que apres cette vie, & la resurrection, les fideles viuent la vie des Anges, & seront

S. Luc.

semblables aux Anges. Si donc les Saints viuent au ciel, pareils aux Anges, pourquoy n'auront-ils cette mesme affectiō de resiouissance sur nostre cōuersion & aussi l'affection de prier pour nous? Car auroient-ils oublié la sainte doctrine, qu'ils ont autresfois icy receüe sous la discipline de Iesus Christ? Nous prions donc les Saints de prier Dieu pour nous, comme nous prions nostre prochain de le faire: S. Luc 6. Car nous auons ce commandement de prier les vns pour les autres.

*Les Saints  
viuent au  
Ciel la vie  
des Anges.*

La confession d'Auxbourg 21. article, dit touchant la veneration des Saints, qu'il est bon d'en proposer la memoire en l'Eglise pour confermer nostre foy à leur exemple, pour imiter leur foy, & bonnes œuvres, pour rendre graces à Dieu de ce qu'en les Saints il nous a montré tant d'effects de sa misericorde: Et mesmes pour celebrer la memoire des Saints, & chanter leurs loüanges, de ce que religieusement ils ont vscé des graces de Dieu à

*Confession  
d'Aux-  
bourg.  
Veneration  
des Saints.*



honorer son Eglise. Pour ces causes  
a esté de tout temps obseruée en la  
primitiue Eglise la veneration des  
Saints. Desquels il estoit fait me-  
moire au Sacrement de l'Autel, &  
estoyent bastis des temples sous leur  
nom, pour en mieux celebrer la me-  
moire. Voyez S. Augustin, traicté  
84. sur S. Iean, & sermon 27. des  
paroles de l'Apostre. Et au 1. liure de  
la Cité de Dieu, chap. 1. les lieux  
des Martyrs, & les Téples des Apo-  
stres le tesmoignent. Encore 8. liure  
de la Cité de Dieu, chap. 27. Ce n'est  
pas aux Martyrs que nous faisons  
nos temples, & nos sacrifices. Qui  
a iamais ouy dire au Prestre à l'Au-  
tel, ie t'offre ce sacrifice, Pierre, Paul  
ou Cyprien, quand on fait le sacrifi-  
ce en leur memoire: & 20. liure  
contre Faustus, chap. 21. Combien  
que nous faisons des Autels sous le  
nom, & en la memoire des Saints,  
Ce n'est toutesfois à eux que nous  
les faisons. Car ce qui est offert,  
est offert à Dieu, & non à eux. Et  
au liure du soing pour les morts,

*S. August.*

chap. 1. Il fait mention du Temple  
de S. Felix. Voylà quant à la vene-  
ration des Saints, laquelle ne peut  
nullement estre contredite. Et les  
Luthérains la recognoissent & la  
reçoient. De l'inuocation d'iceux,  
elle se fait en deux sortes, en l'Egli-  
se en leur adressant nostre priere à  
eux-mesmes, Comme quand nous  
disons, saint Pierre prie pour nous:  
Ou en priant Dieu, qu'il luy plaise  
de nous ayder, faisans les Saints  
priere pour nous, S. Cyrille cate-  
chese 5. Quand nous offrons ce sa-  
crifice, nous faisons mention de  
ceux qui se sont endormis deuant  
nous, des Patriarches, Prophetes  
Apostres & Martyrs, à fin qu'eux  
priens pour nous, Dieu reçoie nos  
prieres. Au 5. chap. de l'Apocalypse  
sont descrits 24. Anciens portans  
des phioles pleines de senteurs, que  
S. Iean luy-mesme dit estre, les orai-  
sons des Saints. Il appert donc  
assez que les Saints prient pour  
nous, & qu'ils peuvent estre inuo-  
quez: non pas pour leur offrir le

*Inuocation  
des Saints.*

*S. Cyrille.*



Sacrifice, ou leur consacrer des Temples, & des Autels, qui seroit vne vraye & pure idolatrie, mais seulement pour les prier, de prier pour nous. Kemnitiuss toutesfois allegue au contraire, le 10. chap. du 22. liure de la Cité, où il est dit, que les Saints sont nommez par le Prestre, en la celebration de la sainte Cene, mais nullement inuocuez. A quoy ie ne veux faire autre response, sinon de proposer le texte mesme, pour monstrier la tromperie de Kemnitiuss. Nous immolons le sacrifice à vn seul, Dieu des Martyrs, & nostre: auquel sacrifice, combien que les Saints y soient nommez par ordre, ils n'y sont pas toutesfois inuocuez par le Prestre, qui sacrifie. Car c'est à Dieu, non à eux qu'il sacrifie; combien que le sacrifice se fait, en celebrant la memoire des Saints. Je mettray icy quelques oraisons pour exemple, à fin que vous cognoissiez mieux, quelle est entre les Catholiques, l'inuocation des Saints.

Kemniti-  
sius.

Le iour de S. André à la Messe *Formes de prieres aux saints.*  
se ils disent cette cy, Seigneur, nous suppliõs ta Majesté que comme saint André ton Apostre a enseigné & regy ton Eglise, qu'ainsi maintenant il ne cesse de te prier pour nous, par nostre Seigneur Iesus-Christ, qui vit & regne avec toy, Dieu eternellement.

Le iour de la Conception: Dieu de misericorde indicible, qui as par le moyen de la bien-heureuse Vierge Marie purifié les immondices de la premiere femme, nous te prions de nous faire la grace, que nous honorions dignement la solemnité de la Conception, laquelle a conceu Vierge ton Fils unique, & a enfanté N. S. Iesus-Christ, qui vit avec toy, &c. Voylà la forme de prier les Saints, par vne seulette oraison, ou deux semblables tout au plus. N'estant tout le reste de la Messe que saintes prieres à Dieu. Nonobstant que l'on appelle communément, la Messe de S. André, de nostre-Dame, & ainsi des autres.



Les Profes, & les Hymnes, ce n'est  
qu'un carme des plus notables  
actions de la vie des Saints: Et sur  
la fin vne priere à Dieu, qu'il nous  
face la grace, comme à eux, de viure  
selon ses Commandemens, & imi-  
ter leurs belles actions.

### Des Images.

#### C H A P. X.



EST icy l'une des prin-  
cipales colonnes du ba-  
stiment de la pretendue  
reformation: A laquelle,

*Erreur  
d'opinion.*

par simplicité, se sont aheurtées les  
consciencs de plusieurs, qui ont  
pensé que les Images n'estoient te-  
nus en l'Eglise à autre fin, que pour  
les adorer. A cause de quoy ils ont  
esté destournez du chemin de leurs  
Peres, battu par la suite de tant de  
siecles, à l'erreur des petits sentiers,  
tracez de peu d'années. Car ils se re-

presentoient la defense expresse que  
Dieu a faiet des Images, ou Idoles, *Exod. 10.*  
en sa Loy: & se resoluient en eux-  
mesmes, que cette Religion ne pou-  
uoit estre agreable à Dieu, qui estoit  
si contraire à ses Commandemens.

Premierement, ils ont mal presup-  
posé que les Catholiques adorēt les  
Images: car il n'y eut jamais si gros-  
sier entre les Catholiques, qui tint  
pour son Dieu, vne statuë, ou vne  
peinture. Nous vous disons donc,  
que nous n'adorons point les Ima-  
ges, ny les peintures qui sont en nos  
Temples: Vous insistez au contrai-  
re, & nous voulez persuader que  
vous cognoissiez mieux que nous-  
mesmes les pensées de nostre cœur:  
Mais si ie vous disois que vous creus-  
siez autre chose que ce que vous  
croyez, ne me tiendriez-vous point  
pour insensé?

Aux grandes sales, & longues ga- *Similitu-*  
leries des Palais, la spacieuse gran- *de.*  
deur y seroit ennuyeuse, & de peu  
de grace sans images, & tableaux.  
On y met donc les statuës ou ima-



ges, des rares & vertueux personnages du passé, pour la memoire, non pas pour les adorer. Mais si vous voyez vn Cesar, si vn Alexandre, la memoire vous en est merueilleusement agreable: Et ne vous pouvez tenir qu'à la veüe de leurs images, vous ne rememoriez en vous-mesmes, vn bon nombre de leurs beaux gestes, & plus notables actions, que n'admirez leur vertu, & n'honoriez leur memoire: Et ce vous est vne muette instruction, mais tres-bonne, & de tres-grande vtilité. Et si aux vuides espaces des grands Temples que les Catholiques ont pour receuoir les grandes assemblées de l'Eglise, on met les Images des saints personnages, qui ont combattu & sont morts pour la gloire de Dieu: pourquoy en sont troublées vos consciences? Et plus, que des Cefars, que des Roys, des grands Princes, & autres illustres personnages des siecles passez, que voyez dans les Palais & grandes maisons? Quand i'entre dans vn

Temple, si ie m'y mets à genouils pour prier Dieu, le fais-ie à cause des Images? le Temple est la maison de Dieu, & la maison de priere. Le me mettray deuant vn Autel, & deuant vne Croix, & prieray Dieu, sans toutesfois m'adresser ny à la pierre, ny au bois, ny à la peinture, mais seulement à Dieu, que i'invoque: Et ie reuerere celieu-là, comme saint, pource que Dieu y est adoré. Que s'il y a de l'abus en cela, par la simplicité de quelque ignorant de la populace, nous ne l'approuuons ny soustenons aucunement: Aussi ne scauriez-vous tant faire par vos sermons & predications, qu'il n'y ait encore beaucoup d'ignorans & de meschans parmy vous.

Mais, direz-vous, Dieu ne veut point d'images en sa maison, pourquoy y en mettez-vous? Tu ne te feras Image taillée, ne semblance aucune, &c. Prenez la patience de voir, & bien comprendre le sens de ce Commandement. Dieu dist à son peuple: Je suis ton Dieu, tu n'auras

*Le Temple  
maison de  
Dieu.*

*Exode 10.*



point d'autres Dieux en ma presence. Et adjouste qu'il est ialoux, pource qu'il ne peut souffrir vne autre Deité. Pour cela il defend de faire des Images, Idoles, ou semblances, dequoy que ce soit, pour les servir, adorer, ou idolatrer. D'autant que l'idolatrie, estoit fort commune entre les voisins du peuple d'Israël: Et singulierement entre les Egyptiens, de la seruitude desquels, Dieu auoit retiré son peuple. La raison est donc telle, Tu ne feras point d'Idoles, ny d'Images, comme les Egyptiens idolatres. Pourquoi? pource que ie suis ton Dieu, & tu n'en dois point auoir d'autre. Ce n'est point donc à propos, que ce commandement est allegué, puis que les Catholiques ne recognoissent que Dieu seul: & ne

*Idoles, c'est à dire images-dieux.*

*Baal, Astaroth, Dagon, idoles.*

tiennent point d'idoles, ou d'images-dieux, dequoy Dieu puisse estre ialoux. Tels estoient les Dieux de Baal, Astaroth, & Dagon: Et ceux des Syriens, Sydoniens, Amorhéens, Moabites, Ammonites, &

autres peuples. Ausquels Dieux s'adonnerent les Israélites, quittans le seruice du Seigneur. Pourquoi ils furent liurez es mains des Philistins, & Ammonites, & leurs terres affligées par l'espace de dix-huit ans, & reduites en desolation. Et comme ils recoururent à Dieu, disans, nous auons peché cōtre toy: Il leur dit, Ne vous ay-je point deliurez des mains de tous vos ennemis, lors que vous auez semblablement crié à moy? Et, toutes-fois, vous m'auiez laissé, pour servir d'autres Dieux, allez, & inuoquez vos Dieux, qu'ils vous deliurent. Samuël dit aux Israélites: Si de tout vostre cœur, vous retournez au Seigneur, ostez les autres Dieux du milieu de vous, à sçauoir Baal, & Astaroth, preparez vos cœurs au Seigneur, & seruez à luy seul. Le peuple d'Israël fut aussi mis sous la main des Assyriens, pour son idolatrie, & pour s'estre adonné aux immondices des Idoles, que Dieu luy auoit defendues. Car ils s'estoient

*Idolatrie punie de Dieu. Iug. 10.*

*1. des Rois chap. 7.*

*4. des Rois 17.*



faict des statues, des Veaux d'or, & adoroient toute la Gendarmerie du ciel, delaiſſans Dieu, & ſes Ordonnances. Pourquoi Dieu les oſta de deuant ſa face, à fin qu'il ne les veift plus. Ils ſeruoient à la diuination, & aux augures, & cōſacroient leurs fils, & leurs filles par le feu. Les Babylonienſ appellotent leur Dieu So-coth-benoth: les Cutéens, Nergel: les Emathiens, Aſima: les Heuæens, Nebahaz, & Tarthac: Les Sepharuaïmites, Adramelec, & Anamelec, leſquels Sepharuaïmites ſacrifioient leurs enfans par le feu. Voylà de quels Idoles, Images, ou ſemblances ce Commandement doit eſtre entendu, auſquels Idoles l'adoration de Dieu eſt attribuée. Et ainſi les Catholiques, nonobſtant leurs Images, ne lairront de chanter avec Dauid: Que tous ceux-là ſoient confondus, qui adorent les choſes gra-uées, & qui donnent gloire aux Idoles, & ſimulachres. Car le nom d'idole, ſignifie proprement en l'Eſcriture, l'Image qui eſt tenueë, & adorée pour

*Diuers  
noms des  
Idoles des  
peuples  
voſſins des  
Iſraëlites.*

*Pſealm. 96.*

pour Dieu: Quels eſtoient les Ido-  
les de Baal, Aſtaroth, & les autres *Que c'eſt  
que, Idoles.*  
cy-deſſus declarez. Pourquoi les  
Hebreux appelloient les Idoles,  
Elim, & Auanim, de Elil, & Euen,  
c'eſt à dire proprement, feint, faux,  
vain, & menſonger. Et les Grecs  
*είδωλα*, duquel mot la vraye ſigni-  
fication, eſt des choſes, qui ne ſont  
qu'en apparence, & non à la veri-  
té. Comme les Dieux des Payens  
n'eſtoient que choſes faulſes &  
feintes.

Ainſi Platon rapporte ce mot, *In thec. 110.*  
à ſa vraye & naïue ſignification:  
*ψεύδης καὶ εἰδωλα περὶ πλείονος ποιη-  
σάμενοι τῆ ἀληθείας.* C'eſt à dire, fai-  
ſans plus d'eſtat des choſes faulſes,  
& qui ne ſont point, que de la verité  
meſme. Les Catholiques aduoüent  
bien que les Idoles ſont defendus  
en la loy, mais non les Images tels  
qu'ils les tiennent en l'Egliſe.

L'art de peindre, grauer, & faire *Art de  
des Images eſt approuué de Dieu, peindre &  
en Exode 31. & 35. chap. grauer.*

Où il eſt dit, qu'il donna ſon ef-

E



prit de sagesse, & de science, à Be-  
seel, & Ooliad, pour grauer & in-  
uenter toutes sortes d'artifices pour  
l'ornement du Tabernacle. Et au  
mesme Exode 25. les Images des  
Cherubins furent faites du com-  
mandement de Dieu sur l'Arche.  
Les Iuifs du temps de Iesus Christ,  
auoient l'Image de Cesar en leurs  
monnoyes : saint Matth. 22. Ter-  
tulan, au liure de la Pudicité dit,  
Qu'és sacrez Calices del'Eglise Ca-  
tholique, Iesus Christ estoit peint,  
en forme de Pasteur, reportant à la  
Bergerie vne brebis sur ses espauls,  
qui estoit esgaree. Sozomene liure  
5. & Nicephore liure 10. escriuent  
que du temps de Iulian l'Apostat, la  
statuë de Iesus Christ, fut mise dans  
le Temple par les Chrestiens.

Eusebe.

Eusebe, liure 3. & 4. dit qu'és  
Temples bastis par Constantin en la  
Palestine, il y a auoit grande multi-  
tude d'Images d'or & d'argent. Da-  
masus en la vie de Syluestre escrit,  
que Constantin, au lieu où il fut  
baptisé, mist vn Agneau, de fin or:

Tertulian.

L'Image de

de Iesus

Christ, gra-

uée es Ca-

lices en la

primitive

Eglise.

Nicephore

A la dextre d'iceluy vne Image  
d'argent, du Sauueur: A la fenestre,  
vne autre Image d'argent, de saint  
Iean Baptiste. Et en l'Eglise mesme  
de Latran, qu'il y mit les Images du  
Sauueur, des 12. Apostres, & de 4.  
Ange. En la Messe de saint Chry-  
sostome, traduite du Grec par Eras-  
me, il y a ainsi: Le Prestre se tour-  
nant vers l'Image de Iesus Christ, se  
met à dire, avec exclamation, &c.  
Euodius liure 2. des miracles de S. Estienne  
escrit, qu'en l'Eglise, où les  
Reliques du S. estoient gardees,  
son Image y estoit aussi, pour la-  
quelle voir, grand nombre de per-  
sonnes y accouroient. Saint Au-  
gustin liure 1. du consentement des  
Euangelistes tesmoigne, que de son  
temps se voyoit en plusieurs lieux la  
peinture de Iesus Christ entre ses  
Apostres, S. Pierre, & S. Paul. Et  
dit le mesme, de l'histoire d'Abra-  
ham, liure 22. contre Faustus, chap.  
7. Voyez dauantage l'oraison de  
Gregorius Nyssenus, sur Theodo-  
rus. L'acte 6. du 7. Synode: Et le 7

S. Chryso-  
stome.

Euodius.

S. Augu-  
stin.

Synode.



Concile de Rome, sous Gregoire III. Auquel Concile se trouuerent environ mil Euesques : & y fut condamnée l'heresie des Icomonaches, c'est à dire, de ceux qui faisoient la guerre aux Images. Icy allegue le sieur du Plessis, avec les autres quatre reformants, le Concile Eliber-  
*Concile E-*  
*libersin.*  
 tin, chap. 36. Il a esté aduisé, qu'il n'y doit point auoir de peintures en l'Eglise, à fin que ce qui est adoré ne soit point aux parois. Mais il appert par ce mesme tesmoignage, qu'il y auoit des peintures parauant en l'Eglise primitiue, puis qu'elles se trouuent mentionnées en ce Concile, qui n'estoit que simple prouincial, de 19. Euesques seulement; & n'a iamais esté confirmé. Puis il parle seulement des Images de ce qui est adoré, à sçauoir des personnes de la diuinité : car quelques-vns faisoient doute de représenter Dieu le Pere inuisible, & spirituel, par vne peinture visible & corporelle. Toutesfois, d'autāt Dieu s'apparut à Adam en forme corpo-

*Gen. 3. &*  
*28.*

relle, cheminant au lardin, & parlāt comme vn homme, Genese 3. A Iacob appuyé aubout de l'eschelle, *Isaye.*  
 Gen. 28. A Isaye chap. 6. A Michee, *Michee.*  
 3. se seant sur son thrône, semblable à vn Roy : A Daniel, 7. seant en son thrône, ayant son vestement blanc comme neige, & le ploil de sa teste, comme laine bien nette, & donnant le regne au Fils de l'homme. Et qu'aussi le Saint Esprit s'apparut en forme de colombe, Matth. 3. Et les Anges se font monstrez souuent en forme humaine : Pour cela l'Eglise a tousiours retenu les peintures & Images, se rapportans ainsi à l'Ecriture. Les Lutherains extrêmement passionnez à la reformation, s'accordent touchant les Images, avec les Catholiques, & ne les ont iamais ostez de leurs Temples.



## De la Priere non entendue.

## CHAP. XI.



A conscience de plusieurs a aussi esté esbranlée de cette difficulté, tenans pour pure moquerie, la priere qui se fait sans intelligence. Et se sont fondez sur ce qui est dit par S. Paul en la 1. aux Corinthiens, chap. 14. L'homme sans sçavoir, comment dira t'il Amen, sur la benediction, si elle n'est entendue de luy? Mais à cela il ne faut autre responce, sinon ce qui est dit, en suite, en ce mesme chap. qu'il y a deux sortes de prier, à sçavoir en esprit, & en intelligence. L'Apostre approuve toutes les deux, & recommande d'apprendre les langues à fin de prophetiser, c'est à dire, interpreter la langue des Prophetes, pour instruire en l'Eglise. Et mesmes prier non seulement en esprit, mais aussi en intelligence autant

Passage de  
S. Paul,  
déclaré.

Deux sortes de  
prier.

Prophetiser, que  
c'est en S.  
Paul.

Prier en  
esprit, &

que faire se pourra. Car la langue Prophetique, n'estoit pour lors <sup>et intelligence.</sup> communément entendue entre les <sup>La langue</sup> Juifs, non plus qu'au jourd'huy la <sup>Prophete</sup> langue Latine entre nous. Et neantmoins, la parole de Dieu n'estoit leuë en l'Eglise qu'en cette langue, & les Pseaumes n'estoient chantez qu'en icelle. Et iusques au jourd'huy les Juifs continuent cette mesme <sup>Les Juifs.</sup> v'sance, de lire l'escriture, & chanter les loüanges de Dieu entr'eux en leurs assemblees, combien qu'ils n'entendent point l'ancienne langue Hebraïque. Les Grecs n'entendent non plus la langue Grecque ancienne, & ne l'ont dès lors bien entendue: en laquelle toutesfois ils ont tousiours laissé les saintes Escritures, & les prieres de l'Eglise. Ainsi l'Eglise Romaine, a <sup>L'Eglise Romaine.</sup> seulement v'sé de la langue Latine au seruice de Dieu, nonobstant qu'elle n'est entendue que des sçauans. Et n'y a iamais eu debat en l'Eglise pour cela. Mesme les Lutherains, ont retenu la langue La-



*Confession  
d'Aux-  
bourg.*

*Melanch-  
thon.*

tine, & ne l'ont point changée. Ainsi fut-il arresté par la confession d'Auxbourg, article de la Messe. La Messe est retenue tres-reuerement entre nous, & y sont obseruees presque toutes les ceremonies vſitées, sinon qu'entre les Cantiques Latins, sont meslez quelques-uns en Aleman, pour l'instruction du peuple. Et Melanchthon en son Apologie, pour ladite Confession d'Auxbourg, nous retenons la langue Latine au seruice de Dieu, pour ceux qui l'entendent, ou qui l'apprennent: Mais nous y meslons quelques Cantiques en Aleman, à fin que le peuple ayt dequoy apprendre, & estre édifié. Car pour chanter les loüanges de Dieu, ou prier par les Prestres & Ministres de l'Eglise, en vne langue que vous n'entendez point, estes-vous pour cela empeschez de prier, selon vostre intelligence? Plusieurs prient en esprit, sans intelligence, qui montrent plus de zele, & deuotion que ceux qui prient en intelligen-

ce. Et prier sans deuotion, ce n'est *Prier sans deuotion.* pas prier, mais se mocquer. Vous dites que la deuotion des Catholiques n'est que superstition, & simplicité: Et moy ie diray, que vos prieres sans deuotion, n'est qu'impieté. La simplicité deuotieuse est agreable à Dieu, & l'insolence indeuotieuse luy est detestable. La deuotion est la perfection de la pieté, & des prieres: elle n'est iamais sans Foy. Car ceux qui ayment à prier Dieu, ils sont portez à ce desir, par l'esperance qu'ils ont d'estre exaucez de luy. Quand vous voyez les Catholiques attachez aux Eglises, pour vaquer incessamment aux prieres, vous estimez qu'ils sont ignorants, ou insensez! Où sera donc la science, ou la sagesse de Dieu? Sera-ce à l'indeuotion? Toutesfois il est certain que le desir de prier, ne nous vient iamais que du S. Esprit: Comme la Foy & assurance de l'amour de Dieu, c'est vndon que nous auons de luy seul. Au contraire, là où il n'y a point de zele

*S. Paul.  
Heb. 12.*

En



de deuotion, vous pouuez conclure, que l'Esprit de Dieu n'y habite point. Que si vous objectez encore, la non-intelligence : Je confesseray que plusieurs des Catholiques n'entendent veritablement la signification particuliere de chacun mot, de leurs prieres, mais ils scauent tres-bien neantmoins, que le but d'icelles n'est autre, sinon que Dieu leur face la grace de viure selon sa Loy, pour estre affranchis du peché & de la mort, & rendus participans de la vie celeste, au nom & par le merite de la mort, & passion de Iesus Christ son Fils. Et le saint Esprit prie pour les Chrestiens, quand ils ne scauent ce qu'il faut prier. Rom. chap. 8. Appelez-vous ignorance la fin de telles deuotions?

Mais l'Eglise, & les Saints Peres, ont jugé qu'il estoit ainsi necessaire de tenir le seruice de Dieu, & sa Parole, sous les langues Latine, Grecque, & Hebraïque : lesquelles sont perpetuelles, immuables & non ja-

*Intention  
des prieres  
non enten-  
dus.*

*S. Paul.*

mais sujettes à changement.

Afin de conseruer par ce moyen immuablement le seruice de Dieu, tellement qu'il ne puisse iamais estre changé, ny alteré. Comme sans doute, il se fut changé, & se changeroit sous les langues vulgaires qui se changent & perdent en moins de rien. Et ainsi nous serions contrains de changer & rechanger sans cesse en autre vulgaire les prieres de l'Eglise, non sans inconuenient de mille nouvelles opinions, sur la diuersité infinie des interpretations : qui seroit vne confusion par trop grande en la religion & de trop pernicieuse consequence.

Pour cela les Apostres ne firent pas traduire en Ierusalem, ny en la Iudee, les Pseaumes, ny les escrits des Prophetes, au vulgaire du pais, qui lors estoit la langue Syriaque : ny les Saints Peres Grecs, interpreter les prieres de l'Eglise, ny semblablement les Latins, en leurs langues communes, Italienne, Espagnole, Françoisse, Allemande, ou



Angloise. Estimants que, comme les prieres de l'Eglise sont eternelles, aussi doiuent-elles estre tenuës sous l'eternité des trois langues susdites.

Toutesfois l'on peut faire distinction de la priere publique, & particuliere: Et dire que la priere particuliere se peut faire en intelligence, selon l'aduis de saint Paul, pour l'edification des consciences, & instruction particuliere d'un chacun.

A quoy ie ne contreuendray point, pourueu qu'elle soit conforme à la priere publique, dressée, & composée des propres termes de la parole de Dieu: Ou de ceux mesmes qui se trouuent aux prieres de l'Eglise. Car les Saints Peres conduits du S. Esprit, tant Grecs, que Latins en ont ainsi vsé, ne recherchant en leurs prieres, autre eloquence que celle que le S. Esprit leur apprenoit par la Parole de Dieu. C'est pourquoy aussi ils l'ont si expressement traduite de mot à

mot, tant en Grec qu'en Latin, qu'ils semblent auoir fait scrupule d'en changer vne seule syllabe, ny mesme l'ordre des mots. Qui me fait croire, que toutes les prieres, qui ne sont selon cette forme des anciennes prieres Ecclesiastiques, ne sont point du style du S. Esprit, quelque apparence de Sainteté qu'elles puissent auoir. Il n'y a nul sacrifice plus agreable à Dieu, que sa propre Parole: il la recognoist & l'oit volontiers.


En vain donc luy presenterons-nous la parole, & l'eloquence humaine. Pourquoy ie concluray que non seulement les oraisons tant magnifiquement parees, & enrichies des ornements de Rhetorique, mais ny aussi les versions paraphrastiques des Pseaumes ne sont receuables en l'Eglise pour en faire le seruice de Dieu. D'autant que ce ne sont les vrais termes, & paroles du S. Esprit. Combien que la lecture desdites oraisons, & versions, ne doit estre reiettee pour l'usage des



110. CONSTANCE  
des particuliers, & la meditation  
des choses Sainctes, ainsi diuerse-  
ment traittees.

*Du Purgatoire & de l'Enfer.*

CHAP. XII.

 N tient communément  
entre les pretendus re-  
formez, que le Purga-  
toire est vne inuention  
des Papes & des gens d'Eglise, pour  
fonder la priere pour les morts, d'où  
ils tirent beaucoup de gain, & de  
profit. Que aussi les Indulgences  
sont fondees sur cela, & les Pardons,  
qui se vendoient argent comptant,  
pour les viuans, & les morts.

Et s'imaginent plusieurs, que les  
Indulgences, la Priere pour les  
morts, & le Purgatoire, sont naiz  
en mesme temps, enfans de l'auari-  
ce de nos Prelats. Mais pour les In-  
dulgences, si quelques personnes  
particulieres y ont commis ceste

CATHOLIQUE. 111.  
faute que d'en tirer de l'argent par  
auarice, & pour en faire gain, l'E-  
glise n'approuue nullement cela.

Du Purgatoire, les Peres l'ont te-  
nu de toute ancienneté, & n'est sans  
fondement es saines Escritures: ce  
qu'il me faut icy monstrier. Il est  
souuent parlé en la parole de Dieu,  
d'un feu eternel, de tourment, & de *Feu In-*  
mort: & d'un feu purifiant, qui *fernal*  
n'est point à la mort, mais à la vie,  
apres estre les ames purifiees par ice-  
luy. Du premier parle Isaye 30. *De Isaye, de*  
long temps la gehenne est prepa- *l'Enfer.*  
ree, voire pour le Roy. Elle est pro-  
fonde, & large, son bastiment est  
feu, & force bois: & le vent du Sei-  
gneur comme vn torrent de soul-  
phre, qui allume. Sainct Iean en  
l'Apocalypse 20. Le Diable fut jet-  
té en l'estang de feu, & de soul-  
phre, là où est la beste, & le faux *La Beste*  
Prophete, & ils y seront tourmen- *& le faux*  
tez jour & nuit à jamais. Sainct *Prophete.*  
Matthieu 25. Le Fils de l'homme  
estant sur le thrône de sa gloire,  
prononcera ceste sentence, contre



*Derniere  
sentence  
du Fils de  
l'homme.*

ceux qui seront à la fenestre : Mau-  
dits, departez-vous de moy au feu  
eternel, qui est préparé au Diable,  
& à ses Anges : & ainsi ils iront en  
tourment eternal, mais les iustes  
iront en la vie eternelle. Sainct  
Marc 9. Il vaut mieux entrer man-  
chot en la vie, qu'auoir deux mains,  
& aller en la gehenne, au feu qui ia-  
mais ne s'esteint : là où leur ver ne  
meurt point, & le feu ne s'esteint  
point. Le lieu où est ce feu eternel,  
est appellé gehenne en langue He-  
braïque, c'est à dire vallée de tristesse.  
& gehenne de feu, c'est à dire, ar-  
dante, à la façon des Hebreux. C'est  
ce lieu de tenebres externes, où il y  
a pleur & grincement de dents : Qui  
est aussi appellé abysme, & enfer.  
Gouffre sous terre, de grandeur, lar-  
geur, & profondeur sans mesure,  
ainsi que l'on peut recueillir de la  
Parole de Dieu.

*Gehenne.*

*Enfer,  
Abysme.*

*Diabes du  
Demonia-  
que.*

Les Diabes, qui par le comman-  
dement de nostre Seigneur, forti-  
rent du demoniaque, le prioient  
qu'il ne les enuoyast point en l'a-

bylme, c'est à dire, aux tourmens.  
Le mot d'enfer est prins en mesme  
sens, en S. Luc 16. Où il est dit du  
mauuais Riche, qu'estant en enfer  
es tourments, il voyoit de loing  
Abraham, & le Lazare au sein d'i-  
celuy. Et comme il le prioit d'en-  
uoyer Lazare mouiller son doigt, &  
luy mettre sur sa langue : Il y a, dict  
Abraham, vn grand abysme entre  
vous, & nous, tellement que d'icy  
on ne peut passer à vous, ny de là  
icy. L'Enfer par antithese, est opo-  
sé au Ciel, en S. Matthieu 11. Toy,  
Capernaum, qui as esté esleuée ius-  
qu'au Ciel, tu seras rabaissee, ius-  
ques en Enfer. En Isaye 14. où il est  
parlé du Roy de Babylone. Tu as  
dit, Je monteray au Ciel, & toutes-  
fois tu seras tiré en Enfer, tout au  
fonds du lac, ou de la fosse. Et au  
Pseaume 138. Si ie monte au Ciel, tu  
y es, si ie descens en Enfer, tu y es  
aussi. L'Enfer est appellé des He-  
breux *Scheol*, & des Grecs *adns*,  
c'est à dire, lieu de tenebres, ou lieu  
sans lumiere. Platon au second de

*Le mau-  
uais Riche.  
Abraham.*

*Antithese  
du Ciel &  
de l'Enfer.  
Beze.*



la Republique dit, que nous rendrons compte de nos actions *en adou*, en Enfer: Le mauuais Riche estoit, *en τὸ ἀδύ*, en Enfer: Et Iesus Christ, apres estre mis au Sepulchre, il descendit *ἐς ἀδύ*, en Enfer. Et ainsi par toute l'escriture, *Scheol*, & *Adus*, ne sont mis que pour enfer. Et toutesfois le sieur de Beze, appuyé de la seule conjecture de son opinion, & sans exemple quelconque, donne à ces mots la signification de sepulchre, ainsi qu'il luy plaist. Les septantes Interpretes estoient Hebreux de langue & de nation: leur version du vieil Testament, n'a pas esté contredite iusques au temps de Iesus Christ: Les Apostres l'ont ratifiée, & en ont usé: Tous les Peres avec S. Hierosme y ont consenty: Toutesfois ils n'ont iamais attribué au mot *Scheol*, la signification de sepulchre, ny de sepulture, mais ils l'ont tourné par tout *adus*, qui ne signifie, sinon Enfer, en tous les Autheurs Grecs: lesquels disent, *ταφος*, pour sepul-

Beze.

*adus,  
Scheol.*

chre, & *adus*, pour enfer, ou la demeure des Dieux infernaux, & des ames apres ceste vie, suiuant l'opinion des Payens. Les pretendus reformez, toutesfois, pour sauuer ceste opinion que ces mots *Scheol*, & *adus* soient quelquesfois mis pour le sepulchre, ils alleguent volôtiers les paroles de Iacob, Gen. 24. & disent que le mot, d'enfer, y est mis pour sepulchre, regardant seulement à l'apparence du sens, & non à la vraye signification des mots.

*Paroles de  
Iacob en  
Genese.*

Mon fils ne descendra point avec vous, dit Iacob parlant de son Benjamin, car s'il luy arriuoit quelque aduersité, vous feriez descendre en douleur ma vieillesse aux enfers: c'est à dire, vous feriez souffrir à ma vieillesse, des tourmens comparables à ceux que les damnez endurent aux enfers. Et ils le prennent simplement comme si Iacob eust voulu seulement dire, vous mettriez ma vie au tombeau, ou vous me feriez mourir de tristesse. Et pour favoriser dauantage cette leur opi-



nion, ils traduisent de mesme façon le 16. Pseaume : Tu ne lairras mon ame au sepulchre, au lieu de dire, en enfer : Ainsi que S. Luc mesme rapporte ce passage, Actes 2. Son Ame n'a esté delaissee *en a'dou*, en enfer, comme Erasme l'a interpreté apres S. Hierosme. Et encore le 6. Pseaume : il n'y a nul en la mort, qui soit memoratif de toy, doncques en enfer, qui pourra chanter tes loüanges ? Ils disent, qui pourra chanter tes loüanges au sepulchre ?

*Feu purifiant, ou Purgatoire.*

*Isaye.*

De l'autre feu, qui n'est point à la mort, feu de purgation, purgatif, ou purifiant, communément appelé Purgatoire, est parlé au 4. chapitre d'Isaye : Le Seigneur purgera les ordures des filles de Sion, & lauera le sang de Ierusalem, du milieu d'icelle, en esprit de iugement, & en esprit d'ardeur.

*S. August.*

Sainct Augustin au 20. de la Cité, chap. 25. entend ce passage, de la peine purifiante du feu purgatif. Puis au Prophete Michée, chap. 7. Nete resiouis, mon ennemie, pource que

*Michée.*

ie suis tombé, ie me releueray, quand j'auray esté assis en tenebres, Ie porteray patiemment l'ire du Seigneur, jusques à ce qu'il juge ma cause : Il me tirera hors à la lumiere, & ie verray sa Iustice. S. Hierosme sur *S. Hierosme* le dernier chap. d'Isaye, dit, qu'on *me.* employe communément ce lieu, pour le Purgatoire. En S. Matthieu 12. Le Seigneur dit, qu'il y a quelque peché, lequel n'est pardonné ny en ce siecle, ny au siecle à venir. D'icy concluent les SS. Peres, que quelques pechez sont donc remis au siecle à venir, par les prieres & suffrages de l'Eglise. S. Augustin liure 21. de la Cité, chap. 24. liure 6. contre Iulian, chap. 5. S. Gregoire liure 4. des Dialogues, chap. 39. Beda sur le 3. de S. Marc : Sainct Bernard, homelie 66. sur le Cantique des Cantiques. Voyez ce que veut dire S. *S. Paul* Paul en la 1. aux Corinth. chap. 3. L'œuvre d'un chacun sera manifestée, car le jour la declarera, & elle sera manifestee par le feu. Et le feu esprouuera quelle sera l'œuvre d'un



chacun. Si l'œuvre d'aucun demeure, il en recevra salaire : si l'œuvre brule, il recevra dommage ; mais il sera sauvé toutesfois ainsi, comme

*S. Matth.* par le feu. En saint Matthieu 5. nostre Seigneur dit, Quiconque se courroucera sans cause à son frere, il sera coupable du iugement, & qui luy dira Racha, il sera coupable du conseil, & qui dira à son frere fol, sera coupable de la gehenne du feu, ou ardente. Saint Augustin, & les autres Peres entendent cecy, des peines de Purgatoire apres cette vie, qui ne doiuent estre que temporelles : & sont seulement assignées aux fautes plus legeres, & aux grandes fautes de la gehenne du feu, & les peines eternelles. Saint Augustin liure 1. *de serm. in monte*, chap. 19. Saint Pierre au 11. des Actes, parlant de Iesus Christ dit, que Dieu l'a ressuscité, desliant les douleurs de l'enfer, pour ce qu'il n'estoit possible qu'il fust retenu d'iceluy. Saint Augustin exposant ce lieu, Epist. 99. à Euode, dit, que Iesus

*Deslier les  
douleurs  
de l'Enfer.*

Christ descendu aux enfers, deliura plusieurs, des peines infernales. Toutesfois, cecy ne se pourroit entendre des damnez, & de ceux qui estoient aux peines eternelles, mais seulement de ceux qui se purgeoient. Car ce dit Epiphanius, en l'heresie de Tatianus : La solution des douleurs de l'enfer, ne se peut entendre, des douleurs de Iesus Christ, lesquelles furent terminées en la Croix : ainsi que l'on peut entendre de ces paroles, Aujourd'huy tu seras en Paradis avec moy : ny des douleurs des damnez, auxquelles ils sont tenus, eternellement, & sans redemption. Donc il s'ensuit, que ceste solution des douleurs infernales, doit estre entendue des douleurs des ames qui se purgeoient.

*Douleurs  
de Iesus  
Christ.*

*Douleurs  
des dam-  
nez.*

Saint Augustin, sur le Pseaume 37. Purge moy en cette vie, dit-il, en priant, & me rends tel, qu'il ne me soit point besoin de ce feu purifiant. Saint Ambroise sur le lieu des Corinthiens, cité cy-dessus.

*S. Ambroise.*

Saint Paul dit, Il sera sauvé, mais



il endurera les peines du feu, à fin que purifié par le feu, il soit sauvé, & non comme les infideles, tourmenté perpetuellement du feu eternal. Et Oecumenius sur ce lieu-mesme, tesmoigne que Sainct Basile l'a entendu du feu purgatif, par lequel sont les ames purgées comme l'or en la fournaise.

Oecumenius.

S. Basile.

Conclusion.

Caluin.

Il peut suffire de ces tesmoignages, pour monstrier combien est ancienne la doctrine du Purgatoire en l'Eglise, & qu'elle n'est sans fondement en la parole de Dieu. Caluin au 3. liure de son Institution, chap. 5. aduoüe, que la Priere pour les morts & l'opinion du Purgatoire, sont en l'Eglise, y a plus de treize cens ans. Et s'il auoit exactement calculé, il auroit trouué cette opinion conjointe au temps des Apostres, auquel temps l'Eglise estoit sans doute sous la conduite du saint Esprit, comme eux-mesmes sont contraints aduoüer & recognoistre, & ne peut estre nottée d'aucune superstition, ou fausse doctrine.

La

La Confession d'Auxbourg n'impugne pas le Purgatoire: & Luther le recoit en vn escrit, & le contredit en l'autre. Encores où il le contredit, il le fait de telle façon, comme si c'estoit chose indifferente, de croire le Purgatoire, ou non. Parce qu'il voyoit tous les Peres l'auoir vnanimement tenu.

Confession d'Auxbourg.

### De la Sepulture, & de la Priere pour les Morts.

#### CHAP. XIII.

**A**BRAM, ce dit Moyse, *Genese. 23.* vint pour faire le deuil de Sara sa femme: Et le deuil fait, il s'en alla aux Hethiens, pour acheter d'eux vn lieu, à fin d'y enseuelir, & enterrer son mort. Les *Chroniq. 1. chap. 10.* Israëlites enseuelirent les os de Saül, & de ses trois fils, & ieusnerent sept jours. Mon Enfant, dit l'Ecclesiastique, *Eccles. 38.* pleure & lamente sur le mort, comme si tu auois souffert quelque

F



grand mal, enseuely son corps, & n'ayes la sepulture à mespris. Vse de clameur & de complainte, & fay le deüil par raison, vn jour, ou deux, de peur que tu n'en sois blasmé, ou calomnié. Vous lisez de Iason au 11. des Machabées, qu'il mourut sans estre plaint de personne, sans honneur quelconque de funerailles, & fut priué de la sepulture de ses peres. Archelaüs celebra le deüil d'Herodes son pere, par l'espace de sept jours, selon la Loy du pais : puis ayant faict aussi le banquet funebre au peuple, il monta au Temple. Salomon enseuelit David son pere magnifiquement, en Hierusalem, & outre les solemnitez obseruées aux funerailles des Roys, mit en son monument des richesses incroyables. Que les Iuifs pleuroyent, & menoyent grand deüil sur les morts, vous en auez plusieurs tesmoignages au nouveau Testament. Ils vsoyent, de chants lamentables, de pompes, & grandes Ceremonies pour honorer la sepulture. Ils la-

12. Des  
Machab.

Iosephe  
liv. 12. des  
Antiq.

Iosephe  
liv. 7. des  
Antiq.

S. Marc. 5.

S. Luc. 8.

Bourgoyn

liv. 1. de

l'histoire

Eccles.

12. 13. 14.

menoyent les corps, les embaumoyent, les enueloppoyet d'un linceul, couuroyent la face d'un couurechef, lioyent de bendes les mains, & les pieds. Ainsi estoit le Lazare en la fosse, lors que Iesus le ressuscita. Nostre Seigneur fut aussi enseuely de mesme façon, il fut embaumé, enueloppé de linges, & d'un couurechef. Je mettray icy quelques ceremonies, & prieres, desquelles les Iuifs ont vſé de tout temps, & vſent jusques au jourd'huy en la sepulture de leurs morts. Lesquelles ceremonies ils ont successiuelement de leurs peres, d'un temps infiny, & de la plus ancienne memoire, qu'ils puissent auoir de leur religion.

A l'entrée du Cemetiere, ils chantent ce Cantique; Le Seigneur nostre Dieu, & Roy eternal soit benit, lequel vous a formez, nourris, & entretenus, en la vie: qui vous a liurez à la mort: qui ſçait le nombre de vous tous: qui vous ressuscitera, & restablira au Iugement. Benis sois tu, Seigneur, qui donnes vie aux

Ceremo-  
nies des  
Iuifs en la  
sepulture  
des morts.

Entree du  
Cemetiere.



morts : qui veulx que tes morts viuent, & se releuent avec leurs corps. Resueillez-vous, & vous resiouyssez, qui estes gisans en la pouldre. Car ta rosée, c'est la rosée de lumiere : & la terre rendra les morts.

*Pour mettre le corps en la fosse.*

Puis ils chantent vn Cantique, appellé, Iustification du Iugement. Et encore, quand l'on met le corps en la fosse, ils disent, en forme de Cantique : C'est icy la voye de tout le monde. Dieu fera en paix la volonté de ceux qui le craignent. Qu'il gise, & dorme en paix, jusques à ce que le Consolateur vienne. Peres des siecles, qui dormez en Hebron, ouurez-luy les portes du jardin d'Eden : & dictez, la venue d'iceluy soit en paix. Anges de paix, sortez au deuant de luy, ouurez-luy les portes du Paradis d'Eden ; & dictez, qu'il vienne en paix. O Seigneur, nostre Dieu, escoute cecy : & luy dis, ta venue soit en paix.

*Après le corps enterre.*

Le corps enterre, ils disent d'auantage, se tournans vers l'Orient. Le grand nom de Dieu soit magnifié, &

sanctifié, lequel renouuellera le monde, fera reuiure les morts, fondera le Temple : edificera la Cité de Hierusalem : restablira le Sanctuaire, & enuoyera en brief son Messie à la maison d'Israël, avec regne & gloire, dittes donc, Amen. Paix nous soit, de par le Seigneur, vie, salut, & deliurance.

Puis ils ramassent de la terre, la *pour le rejettent* en derriere, & disent : Tu es *tour & pouldre,* & retourneras en pouldre. *sortie du Cemetiere.* Et finalement, Seigneur, nostre Pere, nous sommes terre, & tu nous as formez, nous sommes tous l'œuvre de tes mains. Je confesse, & declare deuant toy, mon Seigneur, que ie ne suis que pouldre, cendre, ver, & ombre passante : Mais toy, Seigneur, tu seras à jamais, & ta demeure sera eternelle.

Retournez en la maison du deuil, ils lauent leurs mains, & se purifient *Purification.* ainsi. Apres le banquet, ils chantent vn Cantique d'action de graces, & à la fin d'iceluy : Console, Seigneur *Action de graces a pres le banquet.* nostre Dieu, ceux qui portēt le deuil.



morts : qui veux que tes morts vivent, & se releuent avec leurs corps. Refueillez-vous, & vous resiouyssez, qui estes gifans en la pouldre. Car ta rosée, c'est la rosée de lumiere : & la terre rendra les morts.

*met- corps fosse.* Puis ils chantent vn Cantique, appelé, Iustification du Iugement. Et encore, quand l'on met le corps en la fosse, ils disent, en forme de Cantique : C'est icy la voye de tout le monde. Dieu fera en paix la volonté de ceux qui le craignent. Qu'il gise, & dorme en paix, jusques à ce que le Consolateur vienne. Peres des siecles, qui dormez en Hebron, ouurez-luy les portes du jardin d'Eden : & dictes, la venuë d'iceluy soit en paix. Anges de paix, sortez au deuant de luy, ouurez-luy les portes du Paradis d'Eden ; & dictes, qu'il vienne en paix. O Seigneur, nostre Dieu, escoute cecy : & luy dis, ta venuë soit en paix.

*le en-* Le corps enterré, ils disent d'auantage, se tournans vers l'Orient. Le grand nom de Dieu soit magnifié, &

sanctifié, lequel renouuellera le monde, fera reuiure les morts, fondera le Temple : edificera la Cité de Hierusalem : restablira le Sanctuaire, & enuoyera en brief son Messie à la maison d'Israël, avec regne & gloire, dittes donc, Amen. Paix nous soit, de par le Seigneur, vie, salut, & deliurance.

Puis ils ramassent de la terre, la *pour le re-* jettent en derriere, & disent : Tu es *tour &* pouldre, & retourneras en pouldre. *sortie du* Et finalement, Seigneur, nostre Pe- *Cemetie-* re, nous sommes terre, & tu nous as formez, nous sommes tous l'œuvre de tes mains. Je confesse, & declare deuant toy, mon Seigneur, que ie ne suis que pouldre, cendre, ver, & ombre passante : Mais toy, Seigneur, tu seras à jamais, & ta demeure sera eternelle.

Retournez en la maison du deuil, ils lauent leurs mains, & se purifient *Purification.* ainsi. Apres le banquet, ils chantent *Action d'* vn Cantique d'action de graces, & à *graces a* la fin d'iceluy : Console, Seigneur *pres le bā* nostre Dieu, ceux qui portēt le deuil *quets.*



de Sion : ceux qui portent le deuil de Hierusalem : & ceux qui sont affligés de ce deuil icy, console-les, & les resjouïs. Benit sois-tu Seigneur, Consolateur des affligés : Amen. Cét office de funerailles se trouue encor en langue Hebraïque, entre les prieres des Iuifs.

6. S. Clement aux constitutions Apostoliques, Ne craignés comme les Iuifs d'estre contaminez, ou souillez par l'attouchement des morts: mais frequentez librement les Cemetieres, y lisans les saincts liures, & chantans Cantiques, pour ceux qui se sont endormis pour les Martyrs, & tous les Saincts qui ont esté de tout temps : & pour nos freres qui sont morts au Seigneur. Offrez la figure du Royal corps de Iesus Christ, & l'agreable Eucharistie, en vos Eglises, & Cemetieres. Et au depart des morts, conduisez-les chantans Cantiques, s'ils ont esté fideles au Seigneur.

Nicephore dit, que les os de S. Ignace, furent par ses Disciples

transportez de Rome, en Antioche. Origene contre Celsus, nous auons *Orig. li. 3.* appris de faire honneur à l'ame, & mettre en vn sepulchre honorable, les organes d'icelle. Et encore au s. liure contre le mesme Celsus: Il faut honorer le corps, comme le domicile de l'ame : pour cela les plus justes & equitables Loix, ordonnent d'ensepuelir les corps avec autant d'honneur que faire se peut. Et sur Iob : On meine deuil sur le trespasé par l'espace de sept jours, & sept nuits. Encore au mesme liure : On faisoit, dit-il, des anniuerfaires en memoire des trespassez. On assembloit Prestres & laiz : On faisoit aumosnes, & offrandes, qui estoient à l'instant distribuées aux pauvres, aux vefues, & orphelins.

Tertulien au liure de l'ame, escrit aussi, c'estoit la coustume de faire priere pour les morts. Et au liure 1. de la Couronne du Cheualier, nous faisons oblations vne fois l'an pour les trespassez. Ces passages sont ainsi cotez par Bourgoyn, ministre de *Bourgoyn*



Geneue, en son histoire Ecclesiasti-  
que? Platine rapporte de Fabian,  
qu'il institua des Cemetieres, &  
qu'arriuant que quelques Martyrs  
mourussent, ils y estoient enseuelis  
avec grande reuerence & deuotion.  
On celebroit les commemorations  
des Martyrs, & chantoit-on des  
Messes sur leurs sepulchres.

*August.* Saint Augustin, sermon 32. des  
paroles de l'Apostre: Il ne faut pas  
douter que les morts ne soient ay-  
dez des saintes prieres de l'Eglise,  
du Sacrifice salutaire, & des au-  
mosnes.

Saint Ambroise en l'oraison, du  
decés de Valentinian: si mes prieres  
ont quelque pouuoir, il ne se passe-  
ra nuict que ie ne prie pour vous.  
Ie vous visiteray aussi de maintes  
oblations.

Et à Faustin du decés de sa sœur,  
liure 2. epist. 8. il ne la faut pas tant  
pleurer à mon aduis, que prier pour  
elle: & non tant attrister par tes  
larmes, que recommander par sain-  
ctes prieres son ame à Dieu.

Saint Chrysostome, homilie 41. *S. Chrysos-  
tome.* sur la premiere aux Corinthiens,  
Que le mort soit aydé, non de lar-  
mes, mais de prieres, supplications,  
& aumosnes. Le mesme homil. 69.  
& homil. 3. sur l'epistre aux Philip-  
piens: en vain n'ont ordonné les  
Apostres, qu'en la celebration des  
venerables mysteres, il soit fait men-  
tion de ceux qui sont partis d'icy. Et  
en l'homil. 32. sur Saint Matthieu  
Pourquoy apres la mort des tiens  
assembles-tu les pauvres, & fais-tu  
prier pour eux par les Prestres? En-  
core S. Augustin, au liure de la Cu-  
re pour les morts dit, touchant ceux *S. August.*  
que Dieu peut auoir retirez en sa  
grace, iouyssans du salut eternal,  
qu'il vaut mieux qu'il y ait du sur-  
plus de suffrages, & de prieres pour  
ceux qui n'en ont point de besoin,  
ques'il en manquoit à ceux qui en  
ont besoin. Ainsi comme nous fai-  
sons bien aux meschans en ce mon-  
de, de peur de faillir à l'endroit des  
gens de bien. Et puis vne bonne  
œuvre n'est iamais en vain.



*goire*  
*12-* Saint Gregoire Nazianzene, en l'oraison pour Cefarius sur la fin, recommandons nos ames à Dieu, & de ceux, lesquels, comme plus habiles à cheminer, sont desia arriuez en l'hostellerie.

*is-*  
*que.*  
*ie.*  
*recs.* Epiphanius contre les heresies, met la priere pour les trespassez entre les institutions de l'Eglise. Et en l'heresie 75, il tient Aërius pour heretique, de ce qu'il contredisoit à la priere pour les morts: & depuis luy, nul n'y a contredit, iusqu'à ce dernier temps. En la liturgie des Grecs, qui est en Epiphanius: en celles de S. Chrysostome, & de S. Basile, est faite commemoration de tous les Saints. Seigneur, nous t'offrons ce sacrifice pour les Patriarches, Apostres, Prophetes, Martyrs, & singulierement pour la bien-heureuse Vierge mere de Dieu, par les supplications desquels, qu'il te plaise ietter tes yeux sur nous, ô nostre Dieu, & te souuenir de tous les fideles trespassez, qui se sont endormis en l'esperance de la resurrection: &

les faire reposer, là où se voit la lumiere de ta face.

Voyez S. Augustin, traicté 84. sur S. Iean. Saint Denys Areopagite chap. 7. de la Hierarchie Ecclesiastique: Saint Hierosme en la vie de S. Paule. Theodoret liure 5. chap. 36. S. Cyrille, catechese 5. Theophylacte sur le 12. de S. Luc. Damascene au liure de ceux, qui en la Foy sont partis de ce monde. I'adiousteray pour la fin ce tesmoignage, du 2. des Machabees, chap. 12. C'est vne sainte & salutaire meditation, de faire priere pour les morts: Iudas Machabée commanda de faire priere pour les morts, pensant religieusement & saintement de la resurrection. Et pour cela il enuoya en Hierusalem, douze mille drachmes d'argent. Mais, qu'est-il besoin de tant de tesmoignages, pour verifievne chose recogneüe? Car Calvin au 3. de son Institution, chap. 5. sect. 10. dit ainsi, Nous sçauons que ç'a esté vne façon commune à toutes gens, & en tous âges, de faire obse-

*s. Denys*  
*Areopag.*  
*S. Hierosme.*  
*Theodoret.*  
*S. Cyrille.*  
*Machabees.*  
*Calvin.*



ques aux trespassez, & de purger les ames, comme ils cuidoient, & pour ce faire, auoient vn jour solemnel chacun an. Et vn peu deuant en la mesme section il aduoüe, que la coustume de prier pour les trespassez a esté en l'Eglise deuant plus de treize cens ans: Et de les enseuelir avec beaucoup de pompes, ceremonies, & offertes.

Aduoüe dauantage, que les Docteurs anciens ont tenu, que les suffrages pour les morts, n'estoient pas à rejeter: & qu'ils parloient aussi du Purgatoire, mais qu'ils n'en parloient qu'en doute. Il met encore en auant, ce que S. Augustin escrit de sainte Monique sa mere: qu'elle pria fort à son trespas, qu'on fist memoire d'elle à la communion de l'Autel. Surquoy il joint sa response, que ce fut vn vœu de vieille, lequel son fils, pour le faire trouuer bon, n'examina pas bien à la regle de l'Ecriture. Et que du liure que S. Augustin a composé du soing pour les morts: Il dispute, dit Cal-

uin, si froidement de cette matiere, que de son froid, il pourroit esteindre l'ardeur de ceux qui combattét pour le Purgatoire. Et au reste, il se mocque de ce que S. Augustin allegue pour raison, en ce liure & ailleurs, que c'est vne folie par trop insolente, & non supportable, de disputer contre tout ce que toute l'Eglise tient vnanimement, & vniuersellement, epistre 118. Les Luthé-*Luthérains* rains fôt la sepulture de leurs morts en prieres, & chant de Pseaumes, ainsi que les Catholiques. Quand le corps est rendu au Cemetiere, ils prient derechef: ils font vn brief sermon pour la consolation des parens, & l'edification de tous. Le sermon est encore suiuy d'une priere, deuant que mettre le corps en la fosse. Les Calvinistes au contraire ne veulent ny chanter les Pseaumes, ny mesmes prier Dieu, de peur qu'on ne pensast qu'ils le fissent pour les trespassez. En quoy, quelle raison y a-il, de ne vouloir prier Dieu, à fin qu'ils ne semblent estre



ques aux trespassez, & de purger les ames, comme ils cuidoient, & pour ce faire, auoient vn jour solemnel chacun an. Et vn peu deuant en la mesme section il aduoüe, que la coustume de prier pour les trespassez a esté en l'Eglise deuant plus de treize cens ans: Et de les enseuelir avec beaucoup de pompes, ceremonies, & offertes.

Aduoüe dauantage, que les Docteurs anciens ont tenu, que les suffrages pour les morts, n'estoient pas à rejeter: & qu'ils parloient aussi du Purgatoire, mais qu'ils n'en parloient qu'en doute. Il met encore en auant, ce que S. Augustin escrit de sainte Monique sa mere: qu'elle pria fort à son trespas, qu'on fist memoire d'elle à la communion de l'Autel. Surquoy il joint sa response, que ce fut vn vœu de vieille, lequel son fils, pour le faire trouuer bon, n'examina pas bien à la regle de l'Ecriture. Et que du liure que S. Augustin a composé du soing pour les morts: Il dispute, dit Cal-


uin, si froidement de cette matiere, que de son froid, il pourroit esteindre l'ardeur de ceux qui combattét pour le Purgatoire. Et au reste, il se mocque de ce que S. Augustin allegue pour raison, en ce liure & ailleurs, que c'est vne folie par trop insolente, & non supportable, de disputer contre tout ce que toute l'Eglise tient vnanimement, & vniuersellement, epistre 118. Les Luthé-*Luthérains* rains fônt la sepulture de leurs morts en prieres, & chant de Pseaumes, ainsi que les Catholiques. Quand le corps est rendu au Cemetiere, ils prient derechef: ils font vn brief sermon pour la consolation des parens, & l'edification de tous. Le sermon est encore suiuy d'une priere, deuant que mettre le corps en la fosse. Les Calvinistes au contraire ne veulent ny chanter les Pseaumes, ny mesmes prier Dieu, de peur qu'on ne pensast qu'ils le fissent pour les trespassez. En quoy, quelle raison y a-il, de ne vouloir prier Dieu, à fin qu'ils ne semblent estre



Catholiques: Y auroit-il pas mes-  
me raison de se deporter du tout du  
chant des Pseaumes, pource que les  
Iuifs les chantent aussi? Il faut tous-  
6. jours prier, & ne se lasser point,  
mesmement quand il y a assemblée  
de plusieurs fideles.

*Recapitulation.*

CHAP. XIV.

 A y monstre quelle  
est la celebration du  
Baptisme, & del'E-  
ucharistie en l'Eglise  
Catholique, justifié  
toutes les ceremonies obseruées en  
ces Sacremens: Et bien verifié, que  
le sacrifice Euangelique, & le nom  
de Messe, ont esté des le commen-  
cement de l'Euangile, & le temps  
des Apostres: Et aussi prouué par  
les tesmoignages des saints Peres,  
la veneration du S. Sacrement de  
l'Autel: Et refuté par les raisons in-  
dubitables de la Parole de Dieu, &  
des premiers & plus anciens Do-

cteurs del'Eglise, les contradictions  
de Caluin. Puis ay monstre que c'est  
que l'inuocation des Saints, la-  
quelle plusieurs ne rejettent pour  
autre raison, sinon qu'ils estiment  
que les Catholiques les adorent,  
ainsi que les personnes de la Diuini-  
té. Combien que nous les prions  
seulement de prier pour nous. Car  
nous ne doutons point, qu'en cest  
estat de perfection, auquel sont  
maintenant les Saints, ils n'ayent  
vne particuliere cognoissance de  
nos vœux, de nos prieres, & de nos  
necessitez, & qu'ils ne prient pour  
nous. Ce qui ne se doit point trou-  
uer estrange, veu que les hommes  
Prophetes, en l'imperfection de  
cette vie corporelle, ont veu ab-  
sents les choses, comme s'ils eussent  
esté presents. Plus, ay declare quel  
est le droit vsage des Images en l'E-  
glise, qui n'est que pour honorer la  
memoire des Saints: non pour les  
adorer, ou en faire des Idoles, com-  
me on nous veut calomnieusement  
imposer. En apres ay dit, pour quel-



le raison le service de Dieu ne se fait point en langue vulgaire, mais seulement en Latin, sous l'Eglise Latine: & en Grec, sous l'Eglise Grecque. Et finalement déclaré le fondement du Purgatoire, tant en la Parole de Dieu, qu'en la doctrine de l'Eglise, & des Peres: comme aussi la Priere pour les morts. Il reste seulement d'exposer par articles, à quoy peut acquiescer la conscience du vray Catholique, Apostolique, Romain, qui sera la dernière conclusion de ce traité.

*Confession Catholique Apostolique, Romaine.*

C H A P. X V.

**E**N premier lieu, Je croy absolument, & sans exception quelconque, tous les articles de la confession de Foy, arrestees au Concile de Nicée, ainsi qu'elle se chante de toute ancienté en l'Eglise Catholique: Je

croys en vn seul Dieu le Pere Tout-puissant, Createur du Ciel & de la terre, & de toutes choses visibles, & inuisibles, &c.

Je veux aussi reueremment tenir toutes les traditions Apostoliques, concernant les ceremonies du service de Dieu, & la police Ecclesiastique non seulement, mais aussi \* celles que l'Eglise peut auoir ordonnées depuis le temps des Apostres, n'estans icelles repugnantes à la Parole de Dieu, ne regardans qu'à sa gloire, & à vne bien-seance de police, & bon ordre.

Lesquelles ceremonies consistent en la celebration † des sept Sacramens, ainsi appelez par les Peres Docteurs de l'Eglise: qui sont, le Baptisme, la Confirmation, l'Eucharistie, ou Sacrement de l'Autel, la Penitence, l'Extreme Onction, les

*Traditions Apostoliques.*

*On tient pour tradition Apostolique, ce*

*qui est vniuersellement obserué de l'Eglise, & d'orne pour nous trou-*

*uer le commencement des escriptures, n'y aux*

*Conciles.*

*August. de Baptism.*

*côt. Donatist. l. 2. c.*

*8. Traditions de l'Eglise. \* Voyez S. Augustin ep. 108. ad Seleucianam: & lib. de fide, & operib. c. 9. † sept Sacramens.*

*Melanchthon en son Apol. pour la confession d'Auxbourg, reprend la curiosité de ceux qui s'arrestent à contredire, ce nombre des Sacramens, receu par l'Eglise: & tient la Penitence pour vray Sacrement. Aug. De catechizand. rudib. cap. 26.*



Saincts Ordres, & le Mariage. Auf-  
quels ils ont attribué le nom de Sa-  
crement, pource qu'en iceux y a vn  
signe exterieur & visible, d'une gra-  
ce interieure, & inuisible, laquelle  
nousy est conferee.

*tes-* Ainsi auons-nous au Baptisme  
*erre* l'eau, pour signe exterieur du sang  
*ean* de nostre Seigneur Iesus Christ, par  
lequel, en ce Sacrement, sont nos  
ames lauees & nettoyées de la cor-  
ruption naturelle, qui est le peché  
originel, auquel nous sommes nays  
*16.* en Adam. Par ce moyen sommes af-  
franchis de la seruitude du Diable,  
*3.* & de la Mort. Et comme reengen-  
drez nous renaissions à Dieu, pour  
estre ses enfans, au lieu que nous  
n'estions qu'enfans d'Adam.

*fr-* En la Confirmation, nous auons  
aussi l'Onction exterieure, qui nous  
*in* signifie l'Onction interieure du S.  
*in* Esprit, laquelle nous receuons pour  
estre fortifiez à persister constam-  
ment, en la grace que nous auons  
*in* receuë par le Baptisme. Ceste On-  
ction est appliquée au front, siege

de la honte, pour signifier au Chre-  
stien, qu'il ne doit point rougir de  
l'opprobre de Iesus Christ.

Dauid Ps. 44. Dieu t'a sacré d'huyle  
de liesse plus que tes semblables:  
Et S. Augustin là dessus: Il l'a oinct  
du don de grace, & du S. Esprit,  
qui est signifié (dit-il) par l'onguent  
visible, duquel l'Eglise Oinct les  
baptisez. Car par l'huyle de liesse  
en sens mystique, est signifié en  
l'Ecriture, le S. Esprit, dit Eusebe en  
l'histoire Ecclesiastique, lib. i. cap. i.

En l'Eucharistie Dieu nous fait  
cette grace, que le pain & le vin  
presentez à la table de son banquet,  
nous sont changez par sa benedi-  
ction au vray corps & au vray sang  
de nostre Seigneur Iesus Christ: 16.  
Tellement que nous les receuons  
réellement & de fait, & substantiel-  
lement.

Donc ie tiens pour heresie dete-  
stable l'opinion de ceux qui nient,  
que nostre seigneur ne nous donne  
en sa table la vraye substance de son  
corps, & de son sang, puis qu'il nous

*L'Eucha-*  
*ristie, ou*  
*la Pasque*  
*Euangeli-*  
*que.*

*S. Matth.*

*S. Luc 22.*

*S. Aug. de*

*Verb. Do-*

*mini, ser.*

*23.*

*S. Iean 6.*



en a si expressement declaré sa volonté.

*ment* En l'Eucharistie, est compris le sacrifice Euangelique, ou Sacrement de l'Autel, autrement nommé la Messe. Par iceluy, nous recognoissons le Seigneur, auquel nous sacrifions, estre nostre Dieu, & moyennant ceste recognoissance, il nous accorde la remission de nos pechez.

*mb.* Je tiens avec S. Augustin, & l'Eglise, que nostre Seigneur est luy-mesme l'auteur de ce Sacremēt: Et que c'est la representation du vray sacrifice, que Iesus Christ a offert de soy-mesme en la Croix à Dieu son Pere, pour le salut des hommes: Par iceluy nous est appliqué le fruit de ce vray sacrifice. Tellement qu'il nous est vraiment propitiatoire, c'est à dire à salut. Voicy les propres termes de S. Augustin lib. 83. quaestionum 61. Nostre Seigneur Iesus Christ est luy mesme nostre Sacrificateur à perpetuité, selon l'ordre de Melchisedech, qui s'est offert soy-

mesme holocauste pour nos pechez, & a ordonné de celebrer la similitude de son Sacrifice, en memoire de sa Passion: Tellement que nous voyōs maintenant estre offert par toute la terre en l'Eglise de Iesus Christ, ce que Melchisedech offrit à Dieu. Mais il faut icy dire, que combien que le Sacrifice Euangelique est representatif du vray sacrifice de la Croix, il est neantmoins vray sacrifice par l'oblation & immolation veritable, & réelle du Corps & du Sang de Iesus Christ, sous les especes du pain & du vin, adorable Mystere, & incomprehensible à l'entendement humain.

La Penitence est le repentir qu'on a des fautes commises, & la recognoissance que fait l'homme de son peché. Par icelle nous protestons à Dieu, que luy seul est nostre souverain Juge, & recourons à sa misericorde, & il nous pardonne le peché. Nous le confessons, & declarons au Prestre, à l'Evesque, ou autre Ministre de l'Eglise, lequel par la puis-

*S. Aug. de verb. Domini, ser. 28. Et in Psal. 98.*

*La Penitence.*

*Act. 2.*

*S. Aug. de vera, Et*

*fals. penit.*

*tent. c. 8.*

*S. Matt. 3.*

*S. Iac. 5.*

*S. Aug. in*

*Psal. 66.*



lib. l. sance successiue des t̄ clefs, & de  
 liaris l'autorité Diuine nous en donne  
 lia. l'absolution. Car ce pouuoir de lier  
 41. & deslier, est au miniftre de l'Egli-  
 Mar. se, pour iamais successiuelement de-  
 tarch. puis les Apostres: Donné dès lors  
 18. que nostre Seigneur dit ceste paro-  
 gust. le à ses Apostres: Tout ce que vous  
 49. lierez & deslierez en terre, sera aus-  
 Ioan. si lié & deslié au ciel. Et encore:  
 20. Tous ceux desquels vous aurez re-  
 gen- mis les pechez, ils leur sont remis:  
 g. li. & ceux desquels vous les aurez re-  
 monu tenus, ils sont retenus.

Sur ce fondement, est fondée la  
 uast. doctrine des remissions, ou Pardons  
 ist. de l'Eglise, autrement appellees In-  
 3. ad dulgences: Que le Pape, comme  
 faciu, Chef de l'Eglise, Prince des Sacri-  
 nem. ficateurs, & Euesques de la Chre-  
 un stienté, appelé & receu par droit  
 epe- successif au siege, & à la charge de  
 lit S. S. Pierre, octroye à tous ceux, qui  
 st. de par leur peché se trouuent reduits  
 re- sous le joug de Penitence: A sça-  
 la uoir, la remission des charges de la  
 nce, penitence qu'ils doiuent, pour sa-  
 dō-  
 l'E-  
 ere-

atisfaction de leur peché. Par ce <sup>mettre les</sup> moyen le souuerain Euesque paci- <sup>pechez.</sup>  
 fie leurs consciences, & les reunit  
 en paix au corps de l'Eglise. Ou-  
 urant la porte d'icelle, & du salut  
 aux vrayz penitents, en l'autorité,  
 & vertu des clefs, que le Seigneur a  
 laissées au miniftre de l'Eglise:  
 comme au contraire il la ferme aux  
 impenitents, & les priue de la com-  
 munion des Saints.

En l'Extreme Onction, nous de- <sup>Extreme</sup>  
 mandons remede à Dieu, tant du <sup>Onction.</sup>  
 mal corporel, que spirituel, Qu'il <sup>s. Iacq. 5.</sup>  
 nous guarisse de la maladie corpo- <sup>s. Aug. de</sup>  
 relle, si c'est nostre bien que deme- <sup>temp. ser.</sup>  
 rions encore en ceste vie, & nous <sup>215.</sup>  
 assiste de son S. Esprit, de peur que  
 ne l'offensions plus, ainsi nous im-  
 petrons la grace. Par ceste Onction  
 materielle exterieure, nous est re-  
 présentée l'Onction spirituelle & <sup>s. Aug. in</sup>  
 interieure, que nous deuons rece- <sup>P/. 44.</sup>  
 uoir, pour estre participans du <sup>circa med.</sup>  
 Royaume celeste, avec celuy qui  
 a esté Oint de l'Onction du saint <sup>s. Aug. de</sup>  
 Esprit, Roy des Roys, & Sacrifica- <sup>vita Chri-</sup>  
<sup>sti, cap. 1.</sup>



teur eternal, à sçauoir le vray Messie, & le vray Christ nostre Seigneur.

S'il y a quelqu'un malade d'entre vous qu'il appelle les Prestres de l'Eglise, dit S. Iacques, à fin qu'ils prient sur luy, l'oignans du saint huyle, au nom du Seigneur Iesus. Et le Seigneur le releuera, & luy pardonnera son peché. Ce n'a iamais esté que ce Sacrement ne fust obserué en l'Eglise. Voyez S. Augustin *De visitatione infirmorum*, lib. 2. cap. 4. Et de tempore, serm. 215.

L'Ordre, c'est l'establissement au saint ministere de l'Eglise, des Diacres, Prestres, Euesques, & autres Ministres: Apres estre deuëment es-prouuez, & legitimemēt examinez de leur suffisance, doctrine, conuersation & preud'homme, le serment est fait par eux à Dieu en son Eglise, de persister constamment, & fidelement en la charge qui leur est cōmise. Et moyennant ce serment & ce vœu, l'Euesque inuoque le S. Esprit sur eux, avec imposition des mains:

maines: Et ainsi leur donne la puissance des clefs, pour ouurir l'Eglise de Dieu aux gens de bien, & aux penitents, & la fermer aux meschās & aux impenitens, c'est à dire, recevoir au Ciel & † liurer à Satan. Car quiconque n'est point en la communion des fideles, c'est à dire en l'Eglise de Dieu, il est sous la puissance de Satan, banny du Royaume celeste. Cet Ordre est nay avec la doctrine Euangelique, obseruee des Apostres, & successiuelement depuis eux, iusques aujourd'huy.

Au mariage, se faict vne promesse reciproque des mariez l'un envers l'autre, de demeurer & viure ensemble, inseparablement vnīs, sans iamais se departir: Et garder entre eux la fidelité à laquelle ils s'obligēt, par ceste vnion conjugale: le mary & la femme le iurent inuiolablement ainsi, par le nom de Dieu, qui y est inuoque: Et ils reçoient la grace de benediction, promise en ceste sainte conjunction.

Le S. Esprit est l'auteur de tout

G



tes ces solennitez de l'Eglise, tenuës & enseignees par les Apostres, suivant la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ : & sont vrais Sacrements pour la raison susdite. Lesquels doiuent estre celebrez, & administrez avec toutes les ceremonies ordinaires de l'Eglise, sinon c'est abus & pure heresie.

*pour* *morts,* *Mach.* *August.* *erb.* *st.* *34.* *de* *pro* *uis.* *purga-*  
 Je tiens que l'inuocation du nom de Dieu en la sepulture des morts, & le prier de les receuoir au nombre de ses saints bien-heureux, est vn office de vraye pieté, & charité, bien fondé sur l'exemple de l'Eglise primitiue iusques au temps des Apostres, & affermy par la doctrine de S. Augustin.

*August.* *de ciu.* *25.* *Hierol.* *sur le* *chap.* *aye* *ph. Mi* *cha. 7.*  
 Comme est semblablement bien establie sur ce mesme fondement, la doctrine des chastimens, ou peines purifiantes, autrement dites Purgatoires, hors cette vie: Pour, apres ces chastimens purificatifs, tels que Dieu, selon sa iustice, les ordonne à chacun, estre nos ames receuës au repos des bien-heureux, & au salut eternal.

Prier les Saints, que Dieu a appellez de ce monde, & receus au Ciel en sa gloire, à fin qu'ils le prient pour nous: ce n'est non-plus impieté, que de prier nostre prochain vivant en ce monde, qu'il le face. Car il nous est ainsi commandé par la Parole de Dieu, de prier les vns pour les autres. Saint Augustin le tient ainsi, & contre ceux qui rejettent l'inuocation des Saints, par cette seule raison qu'ils ne peuuent estre partout, comme Dieu, pour entendre les prieres des hommes: Il leur respond avec S. Paul, que nostre condition doit estre au Ciel, bien differente de celle de ce monde. Car lors nous entendrons, connoistrans, & prophetiserons en perfection, y viuans vne vie Angelique. Et adiouste dauantage que les Saints, qui sont au Ciel, oyent non seulement les clameurs de ceux qui prient, mais voyent jusqu'au fond de leurs cœurs. Et Dieu void les Saints, comme en vn vray Temple, non Temple fait de main, les

*Inuocation*  
*des Saints.*

*Ierem. 41.*  
*Ephef. 6.*  
*Thessal. 3.*

*Raison de*  
*S. August.*

*De ciu.*  
*Des, 116.*  
*22. cap.*  
*29.*

*1. Corinth.*  
*13.*  
*S. Matth.*  
*22.*



affections plus secretes des hommes qui prient. Dequoy S. Augustin propose vne raison, du moindre au plus grand. Que si les hommes Prophetes absents, ont veu les choses cōme s'ils y eussent esté presents: Beaucoup plus les Saints, qui sont en estat de perfection de cognoissance, d'intelligence, & de prophetie, verront-ils du Ciel, les choses du monde; & mesmement, celles qui appartiennent à la gloire de Dieu! Et pour preuue, il allegue l'exemple d'Helisée, lequel absent, veit le larrecin de son seruiteur enuers Naaman.

Les Idoles, c'est à dire les Images dieux auxquels les Payens sacroient, les adoroient, & les tenoient pour leurs Dieux, sont défendus par la loy de Dieu: pourtant ie tiens pour abominables les adorateurs de tels Images. Mais les Images, ou peintures de simple representation, pour honorer la memoire des Saints en l'Eglise, sont point défendus: Car les nettes

consciencs des fideles en sont instruites, edifiées, & consolées, *S. August. lib. 2. de visitat. in firm. cap. 4.* Quand nous disons, voylà l'image, ou la peinture d'un tel, qui en tel temps seella de son sang la verité de l'Euangile: & assisté de la vertu Diuine, a fait tels & tels miracles: Desquels autrement la memoire demeureroit comme enseuelie. Pour cela les Images, ont tousiours dès le commencement esté tenus en l'Eglise primitiue, & en est l'institution tres-saincte: Quoy que les nouveaux † Iconomaches crient au contraire, qui sous ce pretexte † Oppugnateurs, ou ennemis des Images, troublent aujourd'huy l'Eglise de Dieu. Et malicieusement, ou ignoramment, nous appellent idolatres, c'est à dire, adorateurs d'Idoles: Comme si Idole & Image signifioient vne mesme chose. Et pour mieux persuader leur malicieuse fantasie, interpretent le deuxiesme Commandement de la premiere Table: Tu ne te feras Image taillée, au lieu de dire, Idole taillée, t'enclinant à icelle, l'adorant, & la te-



nant pour ton Dieu : comme fai-  
soient les Egyptiens, & tous les au-  
yriens tres† peuples voisins, lors que Dieu  
mon- donna sa Loy à son peuple. Mais  
Moabi- aujourd'huy il ne se void, & ne s'est  
Éc. jamais veu en l'Eglise Chrestienne,  
qu'on ayt sacrifié aux Images, ou  
qu'on les ayt deïfiez.

Oeu- Combien que la Foy est la pre-  
miere cause de nostre salut, cause  
que les Philosophes appellent *sine*  
*qua non*, à sçavoir, sans laquelle nul  
merite des œuvres ne peut sauver  
l'homme. Toutesfois assuré sur le  
fondement de la Parole de Dieu, ie  
tiens que les œuvres sont necessai-  
res à salut, comme, cause conjoin-  
te, & cooperante avec la Foy. Car  
2. comme dit S. Jacques, la Foy est  
morte sans les Oeuvres : Voulant  
dire que ce n'est rien, si elle n'est ac-  
compagnée de ses effects, qui sont  
les bonnes œuvres, Quand tu au-  
rois la Foy si grande, que tu peusses  
transporter les montagnes, dit S.  
13. Paul, toutesfois, si tu n'as Charité  
tu n'es rien. Et nostre Seigneur, dit

en S. Matthieu 25. Venez les bien-  
aymez de mon Pere, posseder le  
Royaume, qui vous est préparé dès  
la fondation du monde : Car i'ay eu  
faim, & vous m'avez donné à man-  
ger, &c. Et au contraire, il dit aux  
meschans, Retirez-vous de moy,  
maudits, pour aller au feu eternel,  
car i'ay eu faim, & vous ne m'avez  
pas donné à manger, &c. Et au  
Psalme 62. à la fin, Seigneur tu es  
misericordieux, Car tu rendras à  
chacun selon ses œuvres. Et Iob 4.  
l'Aumosne deliure de tout peché, &  
de la mort. Nous sommes donc ju-  
stifiez par la Foy, conjointe avec les  
Oeuvres. Car les bonnes œuvres  
sont la cause conjointe, & coope-  
rante de nostre justification, & la  
Foy en est la cause premiere, sans  
laquelle les œuvres ne peuvent  
rien.

Voilà sommairement les poincts *Conclu-*  
que les reformateurs de l'opinion *sion.*  
de Calvin, mettent en different.  
Auxquels plusieurs se vont aheur-  
tans par simplicité, deceus de la



seule apparence du bien : semblable aux poissons, qui trompez d'un vain appast, s'accrochent à l'hameçon, & courent à leur mort. Ainsi sur l'apparence d'un abus ignoramment compris, les consciences de plusieurs soufflées du vent de l'erreur ou surprises de la vanité de presumption, se bannissent de la Communion des Saints, en se separant de l'Eglise de Dieu, hors laquelle il n'y a point † de salut.

De moy ie rends graces à Dieu de ce que par sa bonté infinie, faisant rayonner la lumiere de la verité, dans les tenebres de mon ignorance, il luy a pleu me certifier ainsi, & resoudre de tous ces poincts. L'ignorance desquels m'auoit esgaré du droit chemin de l'Eglise, battu par la suite de tant de siecles, & diuertý à l'erreur d'un nouveau sentier, tracé de peu d'annees. Et ie croy ainsi, & tiens tous ces articles, comme ils sont icy exposez, d'autant que c'est la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

ne, laquelle ie veux tenir & observer, jusques à mon dernier soupir.

*Articles recueillis de la Confession d'Auxbourg, pour monstrier la contrariété qui est entre les pretendus Reformez.*

## C H A P. X V I.



**P**OVRCE que plusieurs des pretendus Reformez se persuadent, que leur opinion, est bien conforme à celle des Lutherains : & pour cela se rendirent-ils moins capables d'instruction, en estimants leur cause meilleure : i'ay recueilly quelques articles de la Confession d'Auxbourg, & de l'Apologie d'icelle Confession, que i'ay icy adjoustez, afin qu'ils voyent, combien ils different de la doctrine de Luther. Voicy donc ce que dit la Confession d'Auxbourg, touchant les ce-



remonies du seruice de Dieu, & les Traditions, chap. 15.

Nos Eglises enseignent, & tiennent vnanimément, que les ceremonies instituées de l'autorité de l'Eglise, pour vn bon ordre, & tranquillité doiuent estre gardées, & tenues, comme certaines Feries, Hymnes, ou Cantiques, & autres semblables. Et ceux-là pechent qui les violent, avec scandale, car ils troublent la tranquillité & le repos de leurs Eglises. Et en l'Apologie sur ce mesme article. Nous gardons volontiers les anciennes traditions faites en l'Eglise, pour le repos & tranquillité d'icelle. Et c'est fausement, que nos ennemis nous accusent d'abolir la discipline & bonnes ordonnances de l'Eglise. Et au chapitre de l'usage des Sacremens sur la fin: Nous desirons de conseruer la police Ecclesiastique, & sçauons que la discipline de l'Eglise nous a esté ainsi dressée des Peres, par tresbon aduis, comme les anciens Canons nous la descriuent. Mais la cruauté

des Euesques enuers nos Prestres, est cause de rompre entre nous ceste police Canonique, laquelle nous desirons bien obseruer. Et vn peu apres: Nous protestons de conseruer la police Canonique de l'Eglise, pourueu que les Euesques cessent leurs cruautéz contre nos Eglises.

Puis touchant le nombre des Sacremens, en l'Apologie: Il n'importe pas beaucoup, si aucuns comptent plus, ou moins de Sacremens, pour la facilité d'enseigner, pourueu qu'ils ne diét rien qui soit repugnant aux saintes Escritures. Et en suite, le Baptisme, la Cene de nostre Seigneur, & l'Absolution, qui est le Sacrement de Penitence, sont vraiment Sacremens. Car les consciences doiuent estre asseurées, que Dieu nous pardonne veritablement à cause de Iesus Christ, quand nous sommes baptisez, ou nourris du corps de nostre Seigneur, ou absouls.

Aussi mettrons-nous l'Ordre, au nombre des Sacremens, si on l'en-



*des* tend du miniftre de la Parole. Car  
*ens* le miniftre a le commandement de  
 Dieu, & les promeffes de grace. Ny  
 mefme ne ferons difficulté d'appel-  
*ion* ler Sacrement l'impoftion des  
*ns.* mains. Car l'Eglife a le mandement  
 d'eftablir les miniftres. Et cela nous  
 doit contenter d'entendre, que  
 Dieu approuve non feulement le  
 miniftre, mais auffi y eft affiftant.

*a-* Le Mariage a auffi le mandement  
 de Dieu, & les promeffes de grace:  
 lequel fi on vient appeller Sacre-  
 ment, il pourra eftre difcerné des  
 autres, qui appartiennent propre-  
 ment au nouveau Testament. Et  
 qui font vrays tefmoignages de la  
 grace reuelée par l'Evangile, & de  
 la remiffion des pechez. Plus il eft  
 adjoufté, que nul homme fage ne  
 debattra du nombre des Sacremés,  
 pourueu quel'on retienne les cho-  
 fes qui ont, & le mandement, & les  
 promeffes de Dieu.

*a-* Au mefme chapitre, Il eft bon  
 auffi de difcerner la Confirmation,  
 & l'Extreme Onction, des autres

Sacremens, lesquels ont le mande-  
 ment de Dieu exprés, & la pro-  
 miffe de grace.

Confeflion d'Auxbourg, article  
 de la Mefle. Nos Eglifes font fauf-  
 fement accusées de vouloir abolir la  
 Mefle. Car nous retenons la Mefle, *De la*  
 & la celebrons en toute reuerence. *Mefle.*  
 Gardons auffi toutes les ceremonies  
 vfitées, finon que nous adjouftons  
 quelques Cantiques en langue vul-  
 gaire, pour l'instruction du peuple.

Et fur la fin de ce mefme article:  
 Il appert par les decrets du Synode  
 de Nicée que quelqu'un feul cele-  
 broit la Liturgie, ainfi que les Grecs *Liturgie.*  
 l'appellent: lequel adminiftroit à  
 tout le peuple, le corps & le fang du  
 Seigneur. Car voicy les mots du  
 Decret: Que les Diacres reçoient *Decret du*  
 par ordre, apres les Prestres, la fa- *Synode de*  
 crée Communion, des mains de *Nicée.*  
 l'Euefque, ou du Prestre. Puis eft  
 verifié en ce mefme lieu, que la  
 Mefle eftoit en l'Eglife primitiue,  
 par le tefmoignage de S. Chryfo- *S. Chryfo-*  
 stome: Difant que le Prestre fe te- *stome.*



noit à l'Autel, appelloit les vns à la Communion, & en rejettoit les autres.

De la Confession, en ladite Confession d'Auxbourg sont encore ces paroles expresse: D'autant que la Confession donne lieu à l'Absolution priuée, entretient l'intelligence de l'autorité des clefs en l'Eglise, & rend tesmoignage au peuple de la remission des pechez: qu'elle sert aussi à instruire, & admonester les hommes; pour cela nous retenons la Confession, & la gardons soigneusement. Puis est verifié par le tesmoignage de S. Chrysostome sur l'epistre aux Hebrieux, que ceste Confession estoit aussi obseruée en l'Eglise primitiue. Que nostre langue, dit S. Chrysostome, ne die point seulement que nous auons peché, mais que le fonds de nostre conscience le crie aussi. Et ne nous contentons point de dire simplement, que nous sommes pecheurs, mais comptons aussi particulièrement nos pechez.

En l'Apologie chapitre de la Penitence: la puissance des clefs ad-<sup>De la puissance des clefs.</sup> ministrer l'Euangile par l'absolution, qui est la vraye voix de l'Euangile Et en apres:

Les Clefs remettent veritablement les pechez deuant Dieu, selon ce qui est dit: *Qui vous oyt, il m'oyt.* Pourquoy il faut croire à la voix du ministre donnant l'absolution, tout ainsi qu'à la voix sonnant du Ciel. Et l'absolution peut estre dictée proprement Sacrement de penitence: comme parlent les doctes Theologiens aux Escholes.

Et au chapitre de la Confession & <sup>Des satisfactions.</sup> satisfaction: Nous n'auons pas voulu beaucoup debattre de la Confession, & des satisfactions: Car nous retenons aussi la Confession, principalement à cause de l'absolution, qui est la Parole de Dieu. D'autant que la puissance des Clefs prononce en particulier de la remission des pechez, par l'autorité Diuine. Pourquoy ce seroit impieté d'oster de l'Eglise l'absolution priuée. Car ceux



qui la rejettent, n'entendent point que c'est, que la remission des pechez, & la puissance des Clefs.

En l'article de la puissance Ecclesiastique: Nos Eglises tiennent, que la puissance des Clefs, est l'autorité & le commandement de Dieu, de prescher l'Evangile; remettre & retenir les pechez, & administrer les Sacremens. Car Iesus-Christ, enuoye ses Apostres avec ce mandement:

*des* Comme mon Pere m'as enuoyé, ainsi ie vous enuoye. Receuez le S. Esprit: Ceux de qui vous aurez remis les pechez, ils leur sont remis: & ceux de qui vous les aurez retenus, ils seront retenus: Allez, preschez l'Evangile à toute creature.

Et en l'Apologie, au chap. de la puissance Ecclesiastique: Il ya double puissance en l'Eglise: La puissance de l'Ordre, & de la Jurisdiction.

*re* L'Euesque a donc la puissance de l'Ordre, c'est à dire, le ministere de la Parole, & des Sacremens: Il a *re* aussi la puissance de Jurisdiction,

c'est à dire, l'autorité d'excommu- *Excommu-*  
nier les meschans, & d'absouldre *nication.*  
ceux qui se conuertissent, & les penitents.

Touchant la veneration des *De la ve-*  
Saints, article 21. Nos Eglises en- *neration*  
seignent, qu'il est besoin de propo- *des saints.*  
ser la memoire des Saints en l'Eglise, pour imiter leur foy, & bonnes œures, & affermir nostre foy par leurs exemples: Et pour rendre graces à Dieu de ce qu'il a honoré son Eglise des vertus des Saints. Il faut aussi louer les Saints, qui ont bien usé des dons de Dieu, pour l'edification de son Eglise.

En l'Apologie, chapitre des di- *De la prie-*  
uers noms de la Messe: Nous sca- *re pour les*  
uons, que les anciens parlent de la *morts.*  
Priere pour les morts, laquelle nous ne rejettons point: seulement nous improuuons l'application de la Ce- *Confession,*  
ne du Seigneur, comme d'œuvre *article des*  
meritoire de foy meritant la remis- *abus.*  
sion des pechez, & des peines du Purgatoire, *tamquam ex opere opere.*



Apologie, chapitre des traditions humaines, la distinction des temps, & diuersité des ceremonies, sert à enseigner le peuple : qui a esté la cause aux Peres, de garder les ceremonies.

*des* Article, de la difference des viandes & autres semblables traditions. Ce que nous faisons n'est pas pour ruiner l'autorité de la puissance Ecclesiastique, diminuer la dignité des Euesques, ou dissiper l'ordre de l'Eglise. Peu apres nous enseignons qu'il ne faut rejeter les traditions, lesquelles n'ordonnent rien de contraire aux commandemens de Dieu, & dont la fin est politique : Quelles sont les traditions de certaines Feries, du Dimanche, du jour de Noël, de Pasque, & autres.

Et en l'article, de la puissance Ecclesiastique : Nous enseignons que les vrayes Pasteurs peuuent instituer en leurs Eglises, pour vn bon ordre, quelques ceremonies, comme certains jours, & certaines leçons.

Et au chapitre de l'Eglise en l'Apologie: Iesus Christ nous a aduertis, que nous ne fassions point de Schisme en l'Eglise, offenses des vices particuliers, ou des Prestres, ou du peuple. Ainsi que firent meschamment les Donatistes. *Des Schmes.*

F I N.





## Extrait du Priuilege du Roy.

**P**AR grace & Priuilege du Roy, il est permis à *Iacques Dugast*, Imprimeur & Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé : *Les Diuins Mysteres de la Philosophie Platonique, sommairement rapportez à la Sagesse de Pythagoras: Ensemble vn Traicté de la Constance Catholique contre les flotantes erreurs de ce temps*, Par R. L E M A I S T R E, &c. En faisant defenstres-expresses à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres, de quelque estat & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure: le vendre, faire vendre, debiter, ny distribuer par nostre Royaume, ny ailleurs, durant le temps de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Sur peine aux contreuenans de confiscation des liures, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 19. Iuillet l'an de grace 1628. Et de nostre regne le dix-neufiesme. Par le Conseil.

C H E N A R T.

Page	Lig.	Fautes	Corrections
51	5	le nom est	le nom en est.
53	3	ie demeureray	ie demeuray.
54	13	de messe	de la messe.
68	2	hastia	hostia.
68	16	euoporées	euaporées.
69	24	cuisse	cuisse.
77	10	le la	de la.
80	17	Anastase	Athanasie.
100	4	Icomonaches	Iconomaches.
100	8	autres quatre re formants,	autres reformâts effacez quatre
100	27	dautant	dautant que
101	8	ploil	poil.
114	14	septantes	septante
117	21	homelie	homilie.
145	18	inseparabl nent	inseparablement
143	14	rendirent	rendent.
160	12	m'as	m'a.



Le nom de l'ouvrage est le même que celui de l'original. L'ouvrage est divisé en deux parties. La première partie est intitulée "De la nature et des propriétés de l'air". La seconde partie est intitulée "De la nature et des propriétés de l'eau". L'ouvrage est écrit en français. L'auteur est un homme de lettres. L'ouvrage est imprimé à Paris. L'année de l'impression est 1718. L'éditeur est M. de la Motte. L'ouvrage est en deux volumes. Le premier volume est intitulé "De la nature et des propriétés de l'air". Le second volume est intitulé "De la nature et des propriétés de l'eau". L'ouvrage est en deux tomes. Le premier tome est intitulé "De la nature et des propriétés de l'air". Le second tome est intitulé "De la nature et des propriétés de l'eau". L'ouvrage est en deux parties. La première partie est intitulée "De la nature et des propriétés de l'air". La seconde partie est intitulée "De la nature et des propriétés de l'eau". L'ouvrage est écrit en français. L'auteur est un homme de lettres. L'ouvrage est imprimé à Paris. L'année de l'impression est 1718. L'éditeur est M. de la Motte. L'ouvrage est en deux volumes. Le premier volume est intitulé "De la nature et des propriétés de l'air". Le second volume est intitulé "De la nature et des propriétés de l'eau". L'ouvrage est en deux tomes. Le premier tome est intitulé "De la nature et des propriétés de l'air". Le second tome est intitulé "De la nature et des propriétés de l'eau".



DES  
ANTIQUES  
DE SALOMON

par M. de la Harpe  
Paris

Par le Baron de la Harpe  
Châtelain de la Harpe  
Ancien de la Harpe  
Ancien de la Harpe

A PARIS  
chez M. de la Harpe  
rue de la Harpe  
chez M. de la Harpe

M D C L X X V M

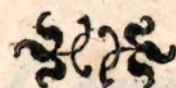
Amsterdam



CANTIQUE  
DES  
CANTIQUES  
DE SALOMON.

*François, & Latin suivant  
l'Hebreu.*

PAR  
RODOLPHE LE MAISTRE  
Conseiller du Roy, & premier  
Medecin de Monseigneur Frere  
unique de sa Majesté.



A PARIS,  
Chez CLAUDE CRAMOISY,  
au premier pillier de la grand<sup>e</sup>  
Salle du Palais.

---

M. DC. XXVIII.

*Avec Privilege du Roy.*





A TRES-HAVTE,  
ET TRES-RELIGIEVSE  
Princesse Madame JEANNE  
BAPTISTE DE BOVRBON  
CoAdiutrice de Font-  
Evrauld, sœur naturelle du  
Roy, & legitimee de Fran-  
ce.

**M**ADAME,  
Comme vostre  
bel Esprit est capable de  
toutes choses, & ne pou-  
vant rien approuver  
à ij



hors les termes de la raison: vous pourriez dire icy, que tous les autres Cantiques du vieil & nouveau Testament, ne sont que prieres, ou actions de graces, ou loüanges chantees à Dieu: Et que celuy-ci toutes-fois, quoy que nommé par excellence, le Cantique des Cantiques, n'a pour sujet, sinon les Amours d'un Epous & d'une Epouse de condi-

tion Pastorale. L'Epous declarant par forme de Dialogue les perfections de son Epouse, & elle reciproquement celles de son Epous, par similitudes champestres: qui sont autant d'Enigmes inexplicables, & surmontans l'intelligence.

Que ainsi l'Epouse est comparee aux Tentes de Cedar, & à la Cavalerie de Salomon: Ses cheueus à un troupeau



de Chevres : ses dents à  
un troupeau de Brebis :  
son col à la Tour de Da-  
uid : son nés à la Tour  
du Liban : ses yeux aux  
Piscines d'Hesebon. Et  
autres telles paraboles,  
plus dignes de rîsee en  
apparence, que d'admi-  
ration, ou de loüange.

Surquoy, M A D A-  
M E, ie vous respon-  
droye, que c'est icy une  
prophetie en une espeece  
de vers propres à chan-

ter. Prophetie allegori-  
quement representee sous  
les chastes Amours d'un  
Berger, & d'une Ber-  
gere : pour signifier l'e-  
stroitte alliance, & in-  
separable union du Fils  
de Dieu, avec l'Eglise  
son Epouse. Interpreta-  
tion unanimement re-  
ceüe de tous les Saints  
Peres : & aucunement  
conforme à celle des He-  
breus, qui n'ont voulu  
toutesfois r'apporter la



chose qu'à Dieu, & à  
leur Eglise legale.

Les Similitudes au re-  
ste si obscures par le re-  
tranchement de la qua-  
lité, qui fait le corps de  
la comparaison, que les  
meilleurs Esprits y de-  
meurent confus, & en  
fuyent la lecture, les-  
quelles toutesfois bien en-  
tendues, se trouvent  
tres-agreables, & fort  
conuenables au subiet.

I'ay donc icy entrepris

de garentir le grand Sa-  
lomon, & la saincteté  
de son escrit, des mau-  
uaises & profanes in-  
terpretations de l'Igno-  
rance, par une fidele ver-  
sion suiuant la pureté  
Hebraïque, comm' en  
chose de telle importance:  
Et sans penetrer trop  
auant dedans les obscu-  
rités des Allegories, in-  
comprehensibles à l'Es-  
prit humain.

Or y verrés-vous,



**MADAME**, un  
Epithalame ou Poëme  
nuptial, si proprement  
discouru en termes, & en  
raisons de Bergers: qu'il  
ne se peut rien imaginer  
de plus naïf, plus ele-  
gant, ny plus delectable.  
Consideration qui me  
donne l'assurance de le  
vous presenter: non  
comme de ma main,  
mais de celle d'un grand  
Roy & grand Prophete.  
Obligé aussi d'ailleurs de

le faire ainsi, par vostre  
grande pieté, grande sa-  
gesse, prudence, & au-  
tres excellentes vertus  
dignes de vostre haute  
naissance. Et qui me  
rendent pour iamaïs,

**MADAME,**

Vostre tres-humble, &  
tres-obeissant seruiteur,  
**R. LE MAISTRE.**

De Paris ce 22. Decembre.

1627.





## AV LECTEUR.

**D**E S Docteurs  
Hebreus, defen-  
doient à leur  
Jeunesse la lecture de ce  
Cantique, iufqu'à l'aage  
de trente ans, à cause des  
mauuaifes & profanes  
interpretations qui s'en  
faisoyent par l'Ignoran-  
ce. Pourquoy ils defi-  
royent aux hommes, non  
feulement vne doctrine  
parfaicte,

parfaicte, mais auffi la  
maturité du iugement,  
deuant que leur commu-  
niquer ce diuin Escrit.  
Car les jeunes Esprits s'y  
égaroyent facilement dās  
le confus labyrinthe de  
tant de fimilitudes, ou  
comparaisons mutilees,  
& dans l'obfcurité inex-  
plicable des fens allego-  
riques.

Mais à quelle fin (di-  
riez-vous) ainfi obfcur-  
cir les choses diuines, tant  
defirables aux hommes?

ē



Telle a esté de tout  
temps l'vſance des Pro-  
phetes, de voyler ainſi  
les diuins myſteres. Cou-  
ſtume que tous les Philo-  
ſophes ont toujours  
ſemblablement obſeruee  
és choſes humaines. Les  
Ægyptiens par leurs Hie-  
roglyphes: Les Grecs par  
leurs ſymboles Pythago-  
riques, & tous autres.  
Dont Ariſtote ſe van-  
toit mémement au grand  
Alexandre, que ſes liures  
par luy publiés de la Na-

ture, ne pourroyent eſtre  
entendus ſinon par ſes  
ſeuls Auditeurs.

Or, incapables que ſont  
les hommes du ſens my-  
ſtique, ie n'entreprends  
icy principalement que le  
ſens literal, par vne fidele  
interpretation, y adjou-  
ſtant ſeulement quelques  
liaiſons, neceſſaires à l'in-  
telligence: & les parties  
relatiues, ou membres  
deſectueux des compa-  
raiſons, ſans leſquels elles  
demeurent monſtrueuſes.



Ainsi auons - nous  
esté obligés au troisiem-  
me Chapitre, d'opposer  
au *lit* du Roy Salomon,  
celuy de l'Epouse, com-  
me surmontant le sien  
en dignité & excellence:  
qui est la pure intention  
de l'Authur: & le sens  
n'y pouuant autrement  
subsister. Plus contraints  
au cinquiesme Chapitre  
de reduire la porte & la  
ferrure de la chambre de  
l'Epouse, suiuant la for-  
me des maisons Royales,

avec l'anneau par dehors,  
& le bouton pour ouurir  
par dedans, qui est aussi  
le vray sens.

En apres au second  
Chapitre, auons mis le  
Palais ou la Sale des ban-  
quets, au lieu du mot de  
*Cellier*, peu conuenable au  
sujet. Puis encor au mes-  
me Chapitre, déclaré la  
qualité du vin, appelé  
ailleurs *mixture*, & *vin de*  
*Grenade*: Pour ce que le vin  
de vigne, ne monte point  
à ce degré de douceur, icy

ẽ iij



entenduë par Salomon.

Le mot de *grappe*, encor  
au septième chapitre rap-  
porté à son droit sens, sça-  
voir au fruit de la Palme,  
rond & blanc, comme la  
Perle: forme mieux pro-  
portionnée à la Mammel-  
le, que non pas vne grap-  
pe: & moins encor celle  
de nostre raisin, que nulle  
autre.

Dauantage aussi où le  
nés de l'Epouse est com-  
paré à la Tour du Liban, y  
auons adjousté, tour de

*Cedre*, pour remplir &  
faciliter la similitude; qui  
est de l'haleine de l'Epou-  
se, comparable à la bonne  
odeur de cette Tour. Et  
plusieurs autres lieux, ainsi  
accommodés pour l'intel-  
ligence: avec l'aduis des  
plus sçauans & celebres  
Docteurs de la langue  
Hebraïque. Adieu.



# רדולפוש מגישטיר

## שפירושו מטר מגדיל

עזמה אורה •	מגדיל תורה
שערי מטר	לו נפתחים :
עניים אל	כל העורים •
תלים הוא	אל הפסחים :
זרה רעה •	רוחה ערוה •
מרחיק כל שוא •	גם מדיחים :
חוכו רצוף	מנופת צוף •
מתוק כרבש •	וכתפוחים :
מעשה ידיו	יעיד יגיד •
כי הוא הרב •	מהפקחים :

ועירא מן חבריא פליפוא דאקין :

ANAGRAMMATISMVS.

RODOLPHVS MAGISTER.

Quàm pluuiæ magis nutrit.

**S**plendore indutus adauget legem :  
Pluuiæ portas habens patentes,  
Dat cæcisque oculos, claudisque pedes,  
Sincera ille Doctor scientiæ,  
Vana longè amouet, arcetque mala :  
Intus melle, & fauis dulcior :  
Melle (inquam) pomisque suauior.  
Dum se ille scriptis ostentat bonis,  
Probatque sese dignum Magistrum,  
Ceteros inter veros Doctores.

PHILIPPVS D'AOVIN.



TRADUCTVM EX  
Hebræo Phil. d'Aquin.

**D**educta cælo lumina condere:  
Legi ampliores ponere terminas:  
Illique concessum, feraces  
In pluias aperire nubes.  
Obtusa si cui vis oculi nocet,  
Fractus de poples destituit pedem:  
Arcana cælorum petenti,  
Ille pedes, oculosque præstat.  
Docenda castis miscet Amoribus:  
Pergensque rectus tramite lubrico,  
Deiuitat impuros recessus,  
Quodque sacrum pudeat furorem,  
Aulea magni pulchra palatii  
Intus, liquentes disposuit fauos:  
Hic verba malis suauiora:  
Verba fauis pretiosiora.  
Vulgo loquantur, queis modicam dedit  
Doctrina laudem; Tu sapientibus:  
Regnesque Doctorum Magister:  
Sicque probent tua facta nomen.  
P. CHANVT.

APPROBATIO.

**N**Os subscripti Hebræarum  
literarum Professores Re-  
gij fidem facimus legisse ac se-  
dulò ad Hebraici exemplaris fi-  
dem examinasse, versionem seu Pa-  
raphrasim Cantici Salomonis à V. C.  
D. RODOLPHO MAGISTRO,  
Regis Consiliario, & Serenissimi Du-  
cis Aurelianensis primario Medico,  
duplici idiomate & stylo per-  
quàm eleganti conscriptam, ni-  
hilque omnino in ea à sensu lite-  
rali ac veritate Hebraica alic-  
num reperisse. Datum Lutetiæ,  
Idibus Decembris, 1627.

VIGNAL.

SIMEON DE MVIS.



## APPROBATIO.

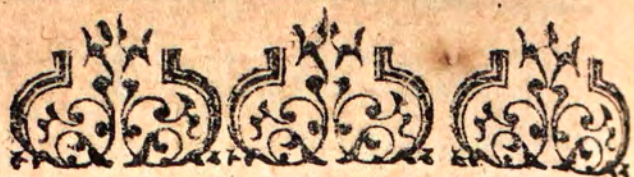
**E**Go Gabriel Sionita, Doctor Theologus, linguarum Orientalium, Regis Christianissimi Professor, & interpres, testor me vidisse & pervidisse *Paraphrasim amœnissimam & eruditissimam Cantici Canticorum D. RODOLPHI LE MAISTRE, Regis Consilarii, & unicus eiusdem Fratris Archiatri.* Nec quidquam in ea offendisse quod veritati Hebraicæ, fideique Catholicæ aduersetur: imò dignissimam esse quæ castis auribus committatur, ac typis mandetur. Parisiis die 8. mensis Decembris, 1627.

GABRIEL SIONITA.

LE

## LE CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON.





# SOMMAIRE DV LIVRE.

**L**E Cantique des Cantiques ainsi nommé par excellence, sont plusieurs Cantiques réduits en vn. Dialogue ou pour parler amiable entre le vray Salomon qui est Iesus-Christ, & son Epouse: iointe à luy par vn lien spirituel de mariage perpetuel & in-



# S V M M A L I B R I.

**A**nticum Can-  
ticorum sic di-  
ctum per excellentiam,  
sunt multa Cantica in  
unum redacta. Est (in-  
quam) Dialogus seu  
colloquium familiare,  
inter verum Salomo-  
nem qui est Christus,  
& Ecclesiam, Sponsæ  
nomine, inseparabili  
A ij



4  
separable. Luy en  
continuelle contem-  
plation des perfe-  
ctions de sa bien-  
Aymee, & Elle rauie  
en admiration des  
graces de son Epous.  
Choses spirituelles,  
que l'Autheur repre-  
sente icy allegorique-  
ment, & mystique-  
ment par similitudes  
Pastorales: qui est vne  
façon d'escrire dont  
le Sainct Esprit se sert  
assés souuent és sain-  
ctes Escritures.



5  
*coniugio ipsi adiun-  
ctam in perpetuum.  
Haeret ille in assidua  
contemplatione rerum  
suae Sponsae, haec stupet  
prae admiratione bene-  
ficiorum sui Sponsi.  
Quaequidem spiritua-  
lia sunt mysticè, & al-  
legorijs Pastoralibus à  
Salomone descripta, ut  
Spiritus Sancto saepe  
moris est in sacris lite-  
ris.*



A iij





## CHAPITRE I.

L'Epouse desirant les graces de l'Epous, declare ne le pouuoir suyure sans estre tiree par la main diuine : & espere s'égayer avec luy d'une joye celeste. Se disant belle comme les Tentes des Cedar-riens, peuple d'Arabie: noires par le dehors, mais fort blanches par le dedans. Plus recognoissant son defect, ell'a recours à son Epous. Et le souhaite entre ses mamelles, c'est à dire au milieu de son sein, & sur



## CAPVT PRIMVM.

*Ait sponsa se imparem sequendo esse, ni sponsus ipse trahendo auxiliarem sibi adhibeat manum. Sperans nihilominus fore, ut caelesti gaudio exultent suis inter se recolendis amoribus. Et formosam se predicat, ut Cedariana Tabernacula, foris quidem nigra, intus autem valde candida, & mirifice ornata. Illa porro agnoscens defectum suum, recurrit ad sponsum, quem optat inter suas mammas, hoc est medio in sinu, & supra cor suum. Sub finem extollit lectuli sui magnificen-*

A iiij



8 CANTICVM  
 son cueur. Finalement  
 elle louë la beauté de leur  
 lit, qui est le cueur de  
 l'Eglise, où habite l'es-  
 prit de l'Epous.

I.  *Antique des  
 Cantiques de  
 Salomon.*

DEPOUSE

Vin de  
 Grenades.


II. *Qu'il me baise  
 des baisers de sa bouche,  
 car tes amours me sont  
 plus agreables, que la de-  
 licieuse liqueur d'un  
 vin exquis.*

Baume  
 composé.

III. *Aussi ton nom a  
 esté aux Pucelles un bau-  
 me odorant, dont elles  
 t'ont aymé & suyui, pour  
 les delices de tes bonnes*

CANTICORVM. 9  
*niam: quo lectulo cor Ecclesie  
 significatur, vera sedes sancti  
 spiritus.*



I.  *Anticum Cā-  
 ticorum Sa-  
 lomonis.*

II. Det ille mihi suo *SPONSA.*  
 ex ore, oscula suavis-  
 sima. Tui enim amo-  
 res, etiam præ exquisiti  
 vini *Vinum in  
 cell. è gra-  
 natu.* delicijs mihi sunt  
 multò gratissimi.

III. Quin puellis om-  
 nibus, pro effuso bal-  
 samo est nomen tuum:  
 cuius rei causa, te ille  
 sequuntur ac tanto-

*Balsamo  
 odoratiss.  
 compos.*



IO CANTICVM

senteurs.

IIII. *Commãde-moy,  
& nous courrons aussy  
apres toy. Et le Roy me  
permettant l'entree de ses  
plus secrettes retraittes,  
nous nous égayerons  
dans le contentement de  
ses amours : dont le seul  
souuenir delecte les bon-  
nes ames, non moins  
que le boire en l'ardeur  
d'une brulante soif.*

V. *Je suis noire, (fil-  
les de Hierusalem,) &  
belle toutesfois ainsi  
comme les Tentes de Ce-  
dar, & comme les Cour-  
tines de Salomon.*

Noires  
par de-  
hors, &  
blanches  
par dedãs.

VI. *Ne me méprises*

CANTICORVM. II

pere diligunt.

IV. *Trahe me, & nos  
te sequemur etiam  
currentes. Rex autem  
me deducet in sua pe-  
netralia : & nos læti  
exultabimus, te tuis-  
que recolendis amo-  
ribus : quorum sola  
memoria tam grata est  
probis, quàm potus ex-  
hilarans in magna sitis  
vehementia.*

V. *Ego quidem  
nigra sum ( Hieroso-  
lymitanæ, ) sed tamen  
formosa, vt Cedaria-  
na Tentoria, vt Salo-  
monia Cortinæ.*

Foris ni-  
gra, intus  
candida.

VI. *Ne me autem ha-*



12 CANTICVM

Mes freres  
Vignes,  
Vergers  
de toutes  
sortes de  
fruits  
propres à  
faire du  
vin.

donc, noircie par le seul  
regard du Soleil : pour  
auoir esté commise à la  
garde des vignes, par  
les fils de ma mere irri-  
tés contre moy : assés  
occupee que j'estoye  
à garder la miëne propre.

VII. Ainsi ( mon  
cher Amy ) ne differe  
point de me declarer où  
tu pais, & où tu heber-  
ges à l'heure du midy :  
car seroye-je sans re-  
traitte comme vne va-  
gabonde, entre les trou-  
peaus de tes compai-  
gnons ?

L'EPOVS. VIII. Si tu ne le sçais,  
( ma tres-belle, ) il te  
faut

CANTICORVM. 13

beatis despectui, quòd  
nigra sim, sic aspectu  
solis exusta. Mihi enim  
irati filij matris meæ,  
statuerunt me vinea-  
rum custodem, quæ-  
quidem meam ipsius  
vineam non custodiui.

Fratres  
mei.  
Vinearum  
nomine, in-  
tell. viri-  
daria, po-  
maria ex  
omni pom-  
gen unde  
vina confi-  
ciebant.

VII. At tu ( animo  
meo dilectissime, ) in-  
dica mihi ( quæso ) vbi  
pascas, vbi confideas  
vel stabules circa meri-  
diem. Cur enim vaga-  
rer incerta per socio-  
rum tuorum greges,  
sine domicilio ?

VIII. Hoc si nescis, SPONSVS  
( mulierum formosis-  
B



14 CANTICVM

*faut suivre la piste de ce troupeau de Brebis, te placer là en quelque lieu séparé, près les Tentes des autres Pasteurs, & y paistre tes Chevrettes.*

IX. *Je t'ay comparee (ma chere Amie) à ma Cavalerie brillante par l'éclat de ses armes entre les Chariots de Pharaon.*

X. *Tes jouës ne sont que perles, & ton col pierres précieuses.*

XI. *Et nous y voudrions encor adjouster des chénes de fin or, mar-*

15 CANTICORVM.

*finima,) insistendum tibi est, gregis istius vestigijs, donec progressa iuxta Pastorum Tabernacula, ibi pascas tuas Capellas, separata propriaque sede.*

IX. *Ego te comparaui, (ô Amica mea,) Equitatu meo coruscanti inter quadrigas Pharaonias, armorum splendore.*

X. *Tibi genule splendent lapillis ac Margaritis: fulget collum gemmeis torquibus.*

XI. *Quibus & nos adiungi volumus aureas Murænulas argento*

B ij



16 CANTICVM

quietees d'argent.

L'EPOUSE

L'odeur  
de mon  
baume  
s'est toute  
passée.

XII. Durant que le  
Roy a esté à table, mon  
baume a passé toute la  
force de son odeur.

XIII. Ce m'est un  
bouquet de Myrrhe que  
mon bien-Aymé sur  
mon sein: ha! que ie ne  
l'y tiens en perpetuel re-  
pos!

Arbriss.  
arom.  
portant  
son fruit  
par gr. ain-  
si comme  
fait le  
baume.

XIV. Mon bien-  
Aymé m'est aussi une  
grappe aromatique de  
Copher, des vignes d'En-  
gedy.

L'EPOUS.

XV. O que te voylà  
belle (ma bien-Aymée,  
que te voylà belle! tu as  
les yeux Colombins.

CANTICORVM. 17

vermiculatas.

XII. Dum Rex suo in <sup>SPONSA</sup>  
accubitu mansit, nar- <sup>Exhalauit</sup>  
dus mea reddidit o- <sup>od. s.</sup>  
dorem suum.

XIII. Inter vbera mi-  
hi assidens Dilectus  
meus, est mihi pro fer-  
to myrrheo. Quem  
utinam meo in sinu  
habeam diu recum-  
bentem!

XIV. Est mihi etiam <sup>Copher</sup>  
pro racemo Cophe- <sup>fructum</sup>  
rio, è vineis Enge- <sup>fer. per</sup>  
diensibus. <sup>botros odo-</sup>  
<sup>ratiss. vel-</sup>  
<sup>uti Carpo-</sup>  
<sup>balsam.</sup>

XV. Ah! tu formosa <sup>SPONSVS</sup>  
es Amica mea, valde  
(inquam) formosa Co-  
lumbinis ocellis.

B iij

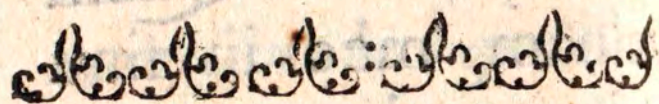


L'ÉPOUSE

XVI. *Que te voylà sem-  
blablement beau & a-  
greable, mon bien-Aymé.*

XVII. *Et nostre lit si  
beau : nos planchers, nos  
lambris, & nos maisons  
ne sont que Cedre &  
Brute, bois odorants.*

Brute,  
bois odo-  
rant com.  
le Ced. es-  
pece de  
Ced. du  
mot He-  
breu Be-  
rot.



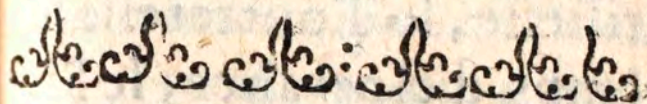
## CHAPITRE II.

L'Épouse se compare  
au Lis entre les Espines:  
grandement desireuse de  
la grace de son Épous, &  
de l'appuy de ses mains.  
Par la vehemence de son  
desir tombee en foiblesse,  
elle demande du vin, en-  
tendât le vin de Grenades

XVI. *Ecce te quo-* SPONSA  
*que formosissimum, ac  
suauissimū, Dilecte mi.*

XVII. *Et lectulū no-  
strū florētem, laquea-  
ria, trabes, totasq. do-  
mos è Cedro ac Bru-  
ta, lignis odoriferis.*

*Cedri spec.  
odorif. He-  
braice Be-  
rot, &  
Bruta.  
Plin.*



## CAPVT II.

*Comparat se sponsa lilio inter  
spinas, magnopere expetens  
sponsi sui beneuolentiam, &  
gratissima eius manuum sub-  
sidia. Animo autem deficiens  
præ amoris vehementia, vi-  
num postulat odoriferum, è  
granatis, scilicet, vel è pomis  
Citrijs, vel è Dactylis, quod*

B iiij



ou de Palme, que l'Au-  
 theur appelle mixtion au  
 septième Chap. Voyés  
 aussi l'argument du hui-  
 tième. Luy venu à elle  
 par le derriere de la mai-  
 son, pour dire que le Fils  
 de Dieu, ne s'est manife-  
 sté qu'à son Eglise. Icy  
 l'Hyuer est le temps de  
 tristesse, la Tourterelle le  
 temps d'esperance, le Fi-  
 guier le temps de salut.  
 Plus l'Epous compare sa  
 bien-Aymee à la Colom-  
 be, symbole d'innocence:  
 Puis pour la conseruatiō  
 de ses fruiets, il fait pren-  
 dre les Renardeaus, qui  
 sont les Heretiques: dom-  
 mageables à l'Eglise, s'ils  
 ne sont chassés dès leur  
 naissance.

*Vini genus alibi appellat mix-  
 tionis vocabulo. Vide argu-  
 mentum capitis octau. Cate-  
 rum quod venerit sponsus ad  
 fenestras posticas, inde intelligi  
 potest, Dei filium soli Ecclesie  
 manifestatum. Hic autem  
 Hyems tristitia, Turtur spei,  
 ficus salutis tempus est. Spon-  
 sus comparat Sponsam Colum-  
 ba, quæ est innocentia symbo-  
 lum: deinde prospiciens eius  
 fructibus, iubet capi vulpecu-  
 las: Hæreticos videlicet, exitio  
 Ecclesie futuros, in statim orni  
 ab ipso coërceantur.*





I. **E** suis la Rose  
de la plaine, &  
le Lis des Va-  
lons.

L'EPOVS. II. Tel que le Lis est entre  
les Espines, telle est ma  
biē-Aymee entre les Filles.

L'EPOVSE. III. Tel que le Pomier  
est entre les arbres sau-  
uages, tel est mon bien-  
Aymé entre les jeunes  
Hommes. Je me suis vo-  
lontiers assise à son om-  
bre, & le fruit m'en a  
esté doux à la bouche.

En la mai-  
son, ou au  
Palais de  
ses festins. **IIII.** Il m'a conduitte  
sous l'Enseigne de son  
Amour, en la Sale de ses  
banquets.

I. **E**go sum Ro-  
sa campi, &  
Lilium con-  
uallium.

II. Quale Liliū inter SPONSVS.  
Spinās, talis est Amica  
mea inter Puellas.

III. Qualis est pomus SPONSA.  
inter syluestres arbo-  
res, talis Amicus meus  
inter Iuuenes: Cuius in  
vmbra lubens conse-  
di, & fuit eius fructus  
dulcis palato meo.

IIII. Ille sub vexillo Vel, in do-  
mū in qua  
solet cele-  
brare sua  
symposia,  
seu compo-  
tationes: si-  
quidē, mi-  
ste, propriē  
est sympo-  
sium.  
fui amoris, introduxit  
me in aulam suam  
conuiualem.



24 CANTICVM

Grenad.  
Citrons,  
Dates.

V. Ha ! soustenés-  
moy , & me secourés de  
ce vin de Pomes odo-  
rantes , languissante que  
ie suis par trop d'a-  
mour.

VI. Que s'il m'appuyoit  
la teste de sa gauche , &  
m'embrassoit de sa dextre.

L'EPOVS. VII. Ie vous adjure  
( filles de Hierusalem )  
par les Biches & les Che-  
urettes sauvages , de ne  
troubler le repos de mon  
Amour , ni l'éveiller con-  
tre sa volonté.

L'EPOVSE. VIII. C'est la voix  
de mon bien-Aymé : le  
voicy venir sautant &  
bondissant au trauers des  
mouts

CANTICORVM. 25

V. Hei! languenti ex  
amore festinate opem:  
Vitreis istis vasis , ac  
vino isto è pomis odo-  
riferis ægram susten-  
rate !

Poma odo-  
rif. Citriū,  
Granatū.

VI. O si dextrâ ille  
me amplexus , sinistrâ  
mihi fulciat caput !

VII. Ego vos obte-  
stor ( Hierosolymita-  
næ , ) per capreas , per-  
que ceruas agrestes , ne  
expergefatum exci-  
tetis Amorem istum ,  
donec spōte ipse velit.

SPONSVS.

VIII. Ecce vox Ami-  
ci mei aduentantis ,  
montibus , collibusque  
curfu ac saltu celerrimè

SPONSA.

C



monts & des costaus.

IX. Mon bien-Aymé  
est en vistesse égal au  
Cheureul, & au Faon du  
Cerf. Car le voicy desia à  
nos fenestres & treillis  
derriere la maison, parlāt  
ainsi à moy, & me disant:

Les paro-  
les de  
L'EPOVS.

X. Ma bien-Aymée, ma  
belle, leue-toy, & t'en-  
viens: puis que l'Hyuer  
est du tout passé, le mau-  
vais temps changé, & les  
pluyes cessées.

XI. Les fleurs appa-  
ruës sur la terre: & le  
Ciel par tout resonnant  
la voix de la Tourterelle,  
& le chant des oyselets.

superatis.

IX. Est enim ille ca-  
preæ, atque Hinnulo  
ceruino *celeritate* simi-  
lis. En ipse *iam* ad-  
stans post parietem  
nostrum, per fenestras  
& cancellos aspicit.

X. Et *sic* locutus,  
Surge (inquit) Amica  
mea, formosa mea, &  
veni. Hyems enim *iam*  
*præterit*, defierunt  
recesseruntque mole-  
stæ pluuiæ.

SPONS  
verba,

XI. *Passim* erumpunt  
flores, resonata ær can-  
tibus Auicularum, ac  
voce Turturis per a-  
gros omnes.

C ij



XII. Que aussi le Figuier a desia produit son premier fruit, & la vigne parfumé l'air des odeurs de sa petite grappe. Leue-toy d'oc, ma bien-Aimee, ma belle, & t'en viës.

L'EPOVS.

XIII. Ma Colombe qui fais ton sejour és fenestres de la roche, & sur les ruineus precipices des vieux bastiments, fay-moy voir ta face, & ouir ta voix: car ta voix est douce, & ta face desirable.

XIV. Cependant ie feray prendre les Renardeaus, que les vignes n'en soyent endomagees, pour ce que la grappe en est si fort tendre.

XII. Quin-etiam suos grossulos protulit ficus, & vixæ florentis gratissimum odorem edidit vitis. Surge Amica mea, formosa mea, & veni.

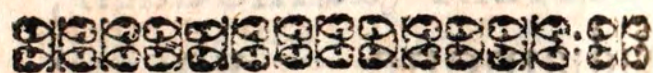
XIII. Columba mea, SPONSVS. quæ alta Rupium latibula, & Maceriarum cauernulas incolis, fac videam faciem tuam decoram admodum, audiamque vocem tuam dulcissimam.

XIV. Dum nos interim vineis prospiciendum curamus, aduersus vulpeculas florentis racemi vastatrices.

C iij



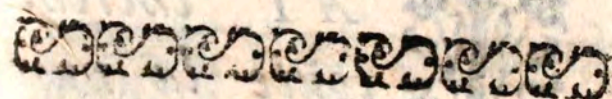
L'EPOUSE XV. Mon bien-Aymé  
est mien : & moy ie suis à  
celuy qui paist entre les lis.  
XVI. Si tost que le iour  
naistra haleiné d'un  
vent gracieus , & que les  
ombres luy feront place,  
reuiens aussi-tost , mon  
bien-Aymé , semblable au  
Cheureul , & au Faon du  
Cerf , courants par les  
monts de Bether.



## CHAPITRE III.

L'Epouse ne trouue  
son bien-Aymé , ny en  
son lit , ny és places pu-  
bliques , ni entre les gar-  
des du guet : C'est à dire,

XV. Meus Dilectus <sup>SPONSA</sup>  
meus est , & ego illius,  
pascentis inter lilia.  
XVI. Quàm citò aspi-  
rabit dies , fugientque  
vmbrae , reuertere Di-  
lecte mi , similis capreae,  
Hinnulove Ceruino,  
super montes Bether-  
ios *cursitantibus.*



## CAPVT III.

*Sponsa non inuenit Dile-  
ctum suum , neque in suo cu-  
bili , neque in compitis , neque  
inter vigiles : hoc est neque  
apud seipsam , neque in extra-*

C. iiij



ny chez elle-même, ni és doctrines estrangeres, ni és traditions anciennes des Peres, ni plus outre iusqu'au Desert. Dont l'Epous demande, qui est celle qui monte du Desert. Chose qui se peut aussi r'apporter à l'Eglise d'Israël: jadis conduite par les Deserts durant l'espace de quarante ans. Salomon figure de I. C.

L'EPOUSE

I. **I**'AY cherché toute la nuit en mon lit le chery de mon ame, cherché & non trouué.

II. Puis leuee tournoyant çà & là tous les quartiers de la Cité, les

neis doctrinis, neque in traditionibus maiorum, neque ulterius in Desertum vsque. Vnde rogat sponsus, quam illa sit ascendens à Deserto. Hoc enim referri etiam potest ad Ecclesiam Israeliticam errantem olim per Deserta spatio quadraginta annorum. Salomon, figura Christi.

I. **Q**uæsiui noctu SPONSA per cubile, quæ diligit Anima mea, & quæsitum non inueni.

II. Tum ego surgens, Lustrabo (inquam) urbem ipsam, quæritans



ruës, les places, & quarrefours, ie l'y ay aussi cherché, le chery de mon ame, & non trouué.

III. Tant que r'encontre par les gardes du guet faisans leur visite: Auriés-vous point veu (di-je,) le chery de mon ame?

IV. Mais passée plus outre, ie l'ay en fin trouué le chery de mon ame: l'ay arresté, & ne le quitteray point, que ie ne l'aye rendu en la maison de ma mere, & en la chambre de celle qui m'a enfantée.

L'EPOVS. V. Je vous auoye adjurees (filles de Hierusa-

Dilectum meum, circum vicos, fora, & compita, nec tamen inuenio quæsitum.

III. Ac tandem nacta vigiles, qui ciuitatem perlustrabant: Num vidistis (inquam) eum quē diligit anima mea?

IV. Paulò autem vltèriùs progressa, ipsum inuenio Dilectũ meũ, prehensum teneo, & nunquam dimissura, donec illum introduxerim in domum, atque in cubiculum matris meæ, ac genitricis.

V. Ego vos obtestatus sum, Hierosolymita-

SPONSVS.



lem) par les Biches, & Cheurettes sauvages, de n'éveiller mon Amour, ni troubler son repos, contre sa volonté.

Elle l'a-  
uoit donc  
cherchee  
iufqu'au  
Desert.

VI. Qui est celle qui monte du Desert, comme la colomne du parfum de myrrhe, encens, & autres senteurs aromatiques?

VII. Son lit n'est moins precieux que celui de Salomon, quoy qu'enuironné de soixante guerriers des plus braves d'Israël:

VIII. Tous exercés aux combats, & portans l'espee

næ, per Capreas ceruasque agrestes, ne expergefatum suscitatis Amorem istum, donec sponte ipse velit.

VI. At quænam illa est, quæ ascendit è deserto, fumæ columnæ instar per suffitum myrrhæ, thuris, aliorumque omnium id genus aromatum?

Quæsierat  
vsque in  
Desertum.

VII. En eius lectus Salomoni lecto præstantior: sint licet huius in circuitu sexaginta milites è fortissimis Israëlitarum.

VIII. Gladius armati omnes peritique bel-

D



*l'espee au costé, pour les  
alarmes de la nuit.*

*IX. Lit, que le Roy Sa-  
lomon se fit edifier en cette  
magnificence: le Pavillon  
des bois du Liban.*

*X. Les colonnes d'ar-  
gent: le marche-pied d'or:  
le Ciel de pourpre: & le  
milieu du Ciel, riche bro-  
derie, ouvrage volontaire  
des Filles de Hierusalem.*

*XI. Venés icy Filles de  
Sion, vous remettans de-  
uant les yeus, quel de-  
uoit estre le Roy Salomon  
au iour de ses nocces, & de  
sa plus grande joye, cou-*

*latores, & singuli en-  
se ad femur accincti,  
ob timores nocturnos.*

*IX. Lecto suo à Salo-  
mone adiunctum pa-  
latium è lignis Liba-  
niis.*

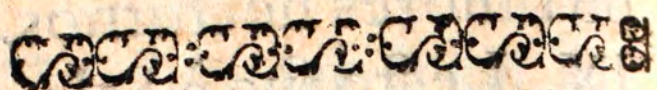
*X. Superbum argen-  
teis columnis, aureo  
strato, purpureo cœlo:  
at cœli medium est  
Sioniarũ liberale mu-  
nus, egregium phrygiæ  
texture opus.*

*XI. Proдите igitur Sio-  
niæ, considerantes Re-  
gem Salomonem, à  
matre corona sua ma-  
gnificè ornatum, spon-  
saliorum suorum, ac*

D ij



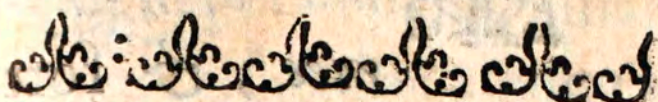
40 CANTICVM  
ronné par la main de sa  
mere.



#### CHAPITRE IV.

D'autant que l'Eglise  
plaist à son Epous, il louë  
tout ce qui est en elle. Par  
les troupeaus de Chevres  
& de Brebis, & par la Gre-  
nade, peut estre signifiee  
la multiplication des  
Eleus. Par les quatre mô-  
tagnes les quatre parts du  
monde, & la vocatiō des  
Gentils. Icy les ornements  
de l'Eglise sont les bones  
œuvres. En fin ell' est  
comparee à vn jardin ar-  
roufé des viues sources  
du Liban, c'est à dire de la  
doctrine celeste.

CANTICORVM. 41  
summæ letitiæ die ce-  
leberrimo.



#### CAPVT IV.

*Quatenus sponso placet Ec-  
clesia, sic ille omnia laudat  
eius bona. Per greges Capella-  
rum & Ouium & per malum  
granatum significari potest nu-  
merosa Fidelium propagatio.  
Per quatuor Montes, quatuor  
Orbis partes, & Gentium  
vocatio. Ornamenta Ecclesiæ,  
sunt bona opera. Denique ipsa  
horto comparatur, Libaniis  
fontibus irriguo, hoc est,  
dogmatis cœlestibus.*



D. iij



L'EPOVS.

I. **E** voila belle,  
 ma bien-Ay-  
 mee, & fort  
 belle. Tes yeux entretes  
 cheueus si proprement  
 agencés, sont colombins:  
 & le reste de ta cheuelure  
 semblable au poil delié  
 des beaux troupeaus de  
 Chevres, paissants sur le  
 mont de Galaad.

II. Tes dents egalants  
 en blancheur les trou-  
 peaus des Brebis venants  
 fraischement du lauoir:  
 toutes de même hauteur,  
 chacune portant deux  
 Agneaus, & pas vne seu-  
 le sterile.

I. **E**cce autem SPONSVS  
 te formosam!  
 (Amica mea)

& quidem valde for-  
 mosam! inter comptif-  
 simos cincinnos, Co-  
 lumbini tibi sunt ocel-  
 li: & capilli tenuitate  
 certantes cum opimis  
 Capellarum gregibus,  
 pascentium in monte  
 Galaadensi.

II. Dentes candore  
 comparandi cum ton-  
 sis Ouiculis à lotionne  
 recentibus, æqualibus,  
 gemelliparis, foecun-  
 dissimis, & sine vlla  
 sterili.

D. iiij



44 CANTICVM

III. Tes levres sembla-  
bles aux rubans d'escar-  
late, & ta parolle ornee  
de bien-seance: tes jouës  
sous tes flotants cheueus,  
coulourees de grenade.

Port. pl. de  
pierr. &  
bag. prec.  
que la T.  
de D. d'ar-  
mes & de  
boucl.

IIII. Ton col ressem-  
blant à la Tour de Da-  
uid, edifiee pour Arcenal,  
où pendent mille magni-  
fiques pavois & armes  
des vaillants hommes.

V. Tes deux mammel-  
les potelees, & ressem-  
blantes entre elles, com-  
me deux Faons gemeaus  
de Chevrettes sauvages  
nourris entre les lis.

VI. En attendant que  
le iour reuienne, halepé

CANTICORVM. 45

III. Labella vittis  
coccineis similia: elo-  
quium decorum, Ge-  
nulæ inter cincinnos  
puniceo colore.

IV. Collum Daudi-  
cæ turris instar, vice  
propugnaculi, & pro  
armamentario extructæ:  
vbi mille pendent cly-  
pei, atque arma fortif-  
simorum Ducum.

Plurib. gē-  
mā. orn-  
quām tur-  
David.  
clyp. arm.  
ducum.

V. Mammæ referen-  
tes gemellos Capræ  
hinnulos, simillimos  
inter se, & pascentes  
inter Lilia.

VI. Quàm citò aspi-  
rabit dies, fugientque



46 CANTICVM

d'un vent gracieux, &  
que les ombres se retirent,  
ie m'en iray à ce pro-  
chain mont de myrrhe, &  
à ce costau d'encens.

VII. Tu es toute belle  
ma bien-Aymee, & sans  
aucune tache.

**L'EPOVS.** VIII. Vien mon Epou-  
se, vien du Liban avec  
moy sur les cymes d'Ama-  
na, de Senir, & de Her-  
mon, effrayables retrait-  
tes des Lyons & Leopards,  
pour y contempler l'esten-  
duë de la plaine.

IX. Tu m'as blessé le  
cœur, ma sœur mon  
Epouse, tu m'as blessé le  
cœur du regard de tes

CANTICORVM. 47

vmbræ, ego me confe-  
ram ad montem istum,  
& collem myrrhæ ac  
thuris feracissimos.

VII. Tu formosa tota  
es, & sine macula, ô  
Amica mea!

VIII. Veni Sponsa,  
veni mecum ex Liba-  
no, ad contemplan-  
dum latè circumfusus  
Regionis agros, è sum-  
mis Amanæ, Seniris,  
atque Hermonis ver-  
ticibus, leonum, par-  
dorumque lustris.

IX. Cor mihi vulne-  
rasti, soror mea sponsa,  
cor mihi vulnerasti  
unico tuorum oculo-



48 CANTICVM

yeus, & par le carquant  
de ton col.

Douceur  
comp. à  
celle du  
vin.

X. *Quetes amours sont  
belles, ma sœur mon Epou-  
se : de combien elles sur-  
montent la vineuse dou-  
ceur : & de combien tes  
baumes surpassent toutes  
autres senteurs !*

XI. *Tes levres, (ô mon  
Epouse) distillent le miel:  
le miel habite aussi sous  
ta langue avec le lait: &  
l'odeur de tes robes egale  
celle du Liban.*

XII. *Ma sœur mon E-  
pouse est un jardin bien  
entouré de closture, & une  
fontaine.*

CANTICORVM. 49

rum aspectu, atque ex  
vna torque ceruicis  
tuæ.

X. Quàm pulchri sunt  
Amores tui, soror mea  
Sponsa, quàm suaues  
præ vinoso latice, &  
quàm gratus odor tui  
balsami, præ cunctis  
aliis aromatis.

Compara-  
ta v. sua-  
uit.

XI. Labella tua, ô  
Sponsa, stillant fauim:  
mel simul cum lacte  
habitant sub lingua tua:  
& odor vestimento-  
rum tuorum æquat  
Libanium.

XII. Soror mea Spō-  
sa est Hortus bene  
clausus, & fons bene

E



fontaine bien seurement  
fermee, & sellée.

Grena-  
diers ar-  
bres prin-  
cipaux du  
Jardin.

XIII. Jardin peuplé de  
Grenades, & autres  
doux fruits: de Nards, de  
plantes de Copher:

XIIII. De Safran,  
Canne odorante, Cinna-  
mome: de tous arbres  
d'Encens, de Myrrhe,  
d'Aloë, & tous sembla-  
bles excellents aromati-  
ques.

XV. Fontaine aussi ar-  
roulant ce jardin, ou re-  
servoir des vives eaux  
ruisselants du Liban.

L'ÉPOUSE XVI. Sus Aquilon, &  
toy Auster, venés résjouir

circumseptus, atque  
obsignatus.

XIII. Hortus confitus  
malis Punicis, & omni  
dulcissimorum fru-

Poma pun.  
pracip. vi-  
ni materia  
in horti.

ctuum genere, cum  
nardis, plantis Cophe-  
riis:

XIV. Croco, Canna,  
Cinnamomo, arbori-  
bus thuriferis: & myr-  
ra, & aloë, cunctisque  
aliis optimis aromatis.

XV. Fons quoque  
ipsa est hortorum irri-  
guus, vel exundans pu-  
teus viuarum aquarum  
manantium à Libano.

XVI. Age Aquilo, Sponsa,  
tuque Auster festini

E ij



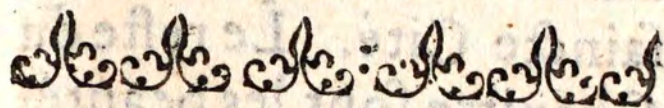
ce jardin de vos douces  
baleines, afin de faire  
couler les liqueurs odo-  
rantes: & que mon bien-  
Aymé y venant gousté le  
fruit de ses douceurs.



## CHAPITRE V.

L'Epous conuie l'Epou-  
se en son Royaume, signi-  
fié par le jardin, pour bâ-  
queter avec ses compai-  
gnons, qui sont les Eleus.  
L'Epouse leuee pour ou-  
rir à son bien-Aymé, elle  
ne le trouue plus, pour  
n'estre venuë à temps. Elle  
est donc en peine de le  
chercher: & rencontree

adepte, perflantes mihi  
hunc hortum, vt eius  
fluant odores: vtque  
ueniens Dilectus meus  
gaudeat matura suo-  
rum fructuū suauitate.



## CAPVT V.

Sponsus inuitat Sponsam in  
regnum suum, sub horti no-  
mine, ad epulandum cum so-  
ciis, id est Electis. Illa surgens,  
vt aperiret Dilecto suo: eum  
iam abesse comperit, ob moram  
sponsæ longiorem. Quærendi  
auida, incidit in vigiles, hoc  
est, falsos Prophetas: à quibus  
percutitur, vulneratur, spo-  
liatur. Hierosolymitana, hoc

E iij



54 CANTICVM  
 par les gardes du guet,  
 qui sont les faux Prophe-  
 tes: elle est par eux battuë,  
 blessée, & volée. Elle se  
 console avec les filles de  
 Hierusalem, qui sont les  
 propheties & doctrines  
 diuinement inspirees à la  
 sainte Cité. Le reste du  
 Chapitre sont les beautés  
 corporelles, & les riches  
 parures de l'Epous decla-  
 rees aux Filles pour le  
 mieux recognoistre.

L'EPOVS.

I. **E** suis venu en  
 mon jardin  
 (ma sœur mon  
 Epouse,) faire la moisson  
 de ma Myrrhe, & de  
 tous mes aromatiques.  
 Puis repen, & rassasié de

CANTICORVM. **II**  
 est Prophetica doctrina, diuini-  
 tus inspirata & sancta ciuita-  
 ti, leniunt dolorem afflicta spō-  
 sa. Quod superest, sunt egregia  
 formæ decora, & pretiosa  
 sponsi ornamenta, quibus ille  
 occurrens facilius agnoscatur  
 à puellis.



I. **E** Go veni in SPONSVS  
 hortum meū,  
 foror mea  
 Sponsa: & cum myr-  
 rha collectis aliis aro-  
 matis meis, comedi  
 fauum cū melle meo,  
 E iij



56 CANTICVM

mon miel, de mon laiët,  
& de mon vin: Mangés  
aussi, (di-ie) à mes  
compaignons, & beuës  
joyeusement à vostre plai-  
sir, mes chers amis.

L'EPOUSE. II. Je dors, mon cueur  
veillant toutesfois: c'est  
la voix de mon bien-  
Aymé que j'entends frap-  
pant à la porte. Ouvre-  
moy, ma sœur, m'amie,  
ma Colombe, ma Chaste  
sans macule. Car i'ay la  
teste pleine de rosée, &  
mes frisés cheueus tous  
trempés des moyteurs de  
la nuit.

L'EPOUSE III. Je n'ay pas icy ma  
juppe, que i'ay quittée

CANTICORVM. 57

bibique vinum & lac  
meum. Tum Amicis,  
Vos etiam Charissimi,  
comedite (inquam,) &  
bibite, pro animi  
vestri cupiditate, & ad  
fatietatem.

II. Ego dormio vigilā- SPONSA  
te animo: & ecce vox  
Dilecti mei pulsantis.  
Heus soror mea, Ami- SPONSVS  
ca, Columba, & in-  
maculata mea, quæso  
aperi mihi: Caput enim  
mihi rore plenum est,  
& cincinni mei no-  
cturnis madent guttis.

III. Vt ego lectum pe- SPONSA  
tij, tunicam exutam



58 CANTICVM  
pour me coucher : où l'i-  
ray-je donc chercher  
maintenant , & resalir  
mes pieds que i'ay si bien  
laués ?

IIII. Mon bien-Aymé  
maniant l'anneau de la  
porte , mon cueur en est  
demeuré tout saisi.

Telle est  
la coust.  
de receu.  
les am. &  
arrouser  
lesch. de  
b.  
V. Ainsi hastiuement  
leuee , pour ouurir à mon  
bien-Aymé , mes mains  
& mes doigts degoutans  
la pure liqueur de myrrhe  
en arrouserent tout le  
bouton de la serrure.

VI. La porte ouuerte,  
mon bien-Aymé estoit  
desia party & passé outre,  
dont i'estois hors de moy.

CANTICORVM. 59  
reliqui: *nunc* verò quis  
modus resumēdi eam,  
& pedes meos tam ac-  
curatè ablutos *rursus*  
inquinandī ?

IV. Animo perculsa  
contremueram, vt Di-  
lectus meus ostij annu-  
lum agitare cœperat.

V. Ergo surgens ac-  
cessi properè, vt Dilecto  
meo aperirem, & ma-  
nibus, digitisque meis  
myrrham purissimam  
stillantibus, pessulo in-  
hæsit impactus liquor.

*Sic mori  
erat exci-  
pere ami-  
ciss. bal-  
sam. perf.  
cap.*

VI. Ostio aperto Di-  
lectus meus transgres-  
sus iam abierat. Ego  
autem hæsi propemodum



*pour ce qu'il ne respondoit point à ma voix en l'appellant.*

*VII. Je le vais donc chercher, mais r'encontree des gardes faisant la ronde par la Cité: ils me battent, me blessent, & m'ostent mon manteau.*

*VIII. Je vous adjure (Filles de Hierusalem) de dire à mon bien-Aymé, si vous le rencontrés, que ie suis languissante de son amour.*

LES FIL-  
LES.

*IX. Qu'y a-t'il, belle des belles, en ton bien-Aymé plus qu'aux autres,*  
*que*

*exanimata, quòd ipse vocanti mihi non responderet.*

*VII. Quæro igitur, quærentem reperiunt murorum custodes, dum perlustrant ciuitatem. Illi me percutiunt, vulnerant, & pepulum meum abreptum auferunt.*

*VIII. Adiuro vos (Hierosolymitanæ,) si fortè obuium habueritis Dilectum meum; vt ei renūtiētis, quòd ego eius amore languēo.*

*IX. At quid est in Dilecto tuo, (ô mulierum formosissima) quid est*

PVLLAE  
Hierosol.

F



62 CANTICVM

*que tu nous as ainsi adju-  
rees.*

L'EPOUSE. X. Mon bien-Aymé est  
blanc, vermeil, paroissant  
entre dix mille.

XI. Sa teste, or affiné,  
sa chevelure frisée, &  
noire à l'egal du Cor-  
beau.

XII. Ses yeux sembla-  
bles aux Colombes, qui  
se baignent dans le lait,  
& s'égayent le long des  
ruisseaux.

Qui egal.  
ou surm.  
le lait en  
bl.

XIII. Ses jouës com-  
me quarreaux de sen-  
teurs, & de fleurs aro-

CANTICORVM. 63

in Dilecto tuo præ  
aliis, vt sic nos adiures  
*istum in modum?*

X. Dilectus meus in-  
signis est inter decem  
millia. Vultu candido,  
paulum rubefcente:

SPONSVS

XI. Capillis crispis,  
nigris, coruinum colo-  
rem imitantibus, &  
cincinnis obrizo auro  
decenter intextis.

XII. Oculis colum-  
barum similibus, aquosos  
peruolitantium,  
& multo in lacte \* na-  
tantium.

Superan-  
tium lacte  
cand.

XIII. Genas habet,  
veluti areolas, floribus  
odoriferis, atque aro-

F ij



Myrrhe  
passante  
en mar-  
chande.

64 CANTICVM

matiques : ses levres  
comme lis, distillants la  
pure myrrhe.

XIIII. Ses mains tout  
or, pierreries, couleur &  
éclat d'Hyacinthe : le  
ventre, Yuoire luyfant  
enrichy de Saphirs.

XV. Ses jambes Colom-  
nes de marbre, fondees  
sur bases d'or : son front  
semblable au Liban, son  
aspect agreable comme les  
Cedres..

XVI. Son palais, &  
tout le reste de sa person-  
ne, ne sont que douceurs

CANTICORVM. 65

matibus refertissimas :  
labia liliorum instar  
stillantium myrrham  
\* transeuntem.

Purissimā.

XIV. Manus annulis  
aureis, lapillisque &  
hyacintho fulgentes :  
ventrem nitenti ebo-  
re coruscum, sapphi-  
risque micantibus.

XV. Crura sunt velu-  
timarmoreę columnę  
fundatę super bases  
aureas : Eius aspectus  
tam gratus, quā Li-  
banum cum suis Ce-  
dris virentibus..

XVI. Palatum, &  
quicquid eius reliquū,  
mere dulcedines, &

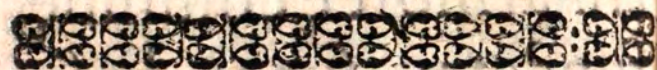
F iij



66 CANTICVM  
*Et desirs. Tel est mon bien-  
 Aimé, ( Filles de Hie-  
 rusalem, ) tel est ( di-ie )  
 mon cher Amy.*

LES MIL-  
 LES.

XVII. Où est donc allé  
 ton bien-Aimé ( ô belle  
 des belles ) où s'est retiré  
 ton cher amy? & nous le  
 chercherons avec toy.



## CHAPITRE VI.

L'Eglise s'asseye plei-  
 nement de l'amour de son  
 Christ: & luy la qualifie  
 terrible, comme vne ar-  
 mee, c'est à dire invinci-  
 ble. Puis declarant toutes

CANTICORVM. 67  
 optanda suauitas. Ta-  
 lis est Dilectus meus,  
 ( Hierosolymitanæ, )  
 talis (inquam) Amicus  
 meus.

XVII. Quónam igitur <sup>PVELLAE</sup>  
 abiit Dilectus iste tuus,  
 ô formosissima mulie-  
 rum, quónam recessit?  
 & nos eum quæremus  
 tecum.



## CAPVT VI.

*Ecclesia certâ firmatur spe  
 Amorum Dilecti sui. Ille  
 autem ipsam terribilem voca-  
 tat, exercitus instar, hoc est,  
 invictam. Deinde parabolis  
 agrestibus pulchritudines eius.*

F iij



# 68 CANTICVM

ses perfections & beautés  
par similitudes champe-  
tres, il l'appelle la Co-  
lombe, son vniue, la par-  
faiete, & finalement la  
compare, à l'Aurore, à la  
Lune & au Soleil.

L'EPOUSE

I. **M**on bien-Aymé  
est descendu en  
son jardin aux  
quarreus des senteurs,  
pour y paistre, & pour  
cueillir les lis.

II. Je suis à mon bien-  
Aymé qui paist entre les  
lis, & luy est semblable-  
ment à moy.

L'EPOUSE.  
Belle &  
agr. pct.  
ville de  
Iud.

III. Tu es belle, ma  
bien-Aymée, agreable  
comme Tirsa, delecta-

# CANTICORVM. 69

at virtutes prædicans, appellat  
eam blandis nominibus, colum-  
bam, vnicam suam, perfectam  
suam. Denique viros eius  
splendores, Aurora, Luna, &  
soli comparat.

I. **D**ilectus meus SPONSA  
descendit in  
hortum suum

ad Areolas aromatum,  
vt ibi pasceret, lege-  
retque lilia.

II. Ego sum Dilecti  
mei, & ille vicissim  
meus est, pascens inter  
Lilia.

III. Tu formosa es Tir-  
sæ persimilis, (Amica  
mea,) tam delectabilis

SPONSUS.  
Tirsa opp.  
Iud. amor  
niss.



ble comme Hierusalem,  
& terrible comm' une ar-  
mee brillante sous les  
Enseignes.

IIII. Aussi l'éclat de  
tes yeux me ravit à moy-  
même, si tu ne les destour-  
nes un peu de ma face.  
Ta chevelure est sembla-  
ble au poil delié des  
beaux troupeaux de  
Chevres, qui se voyent  
en Galaad.

V. Tes dents égalants  
en blancheur les Bre-  
biettes qui viennent  
fraichement du lauoir:  
chacune suivie de deux

quàm Hierosolyma,  
tam formidabilis quàm  
exercitus sub vexillis  
in aciem. compositus,  
& splendore armorum  
coruscans.

IV. Auerte paululum  
oculos tuos meo à  
conspectu, quia aufe-  
runt me mihi. Sunt  
capilli tui tenuitate, ac  
nitore certantes cum  
opimis Capellarūgre-  
gibus, pascantium in  
monte Galaadensi.

V. Dentes candore cō-  
parandi cum tonsis  
Oviculis à lotionē re-  
centibus: æqualibus,  
gemelliparis, fœcun-



72 CANTICVM

*gemeaux agnelets, & n'y  
en a aucune sterile.*

*V.I. Tes Tempes sous  
les tresses de tes cheueux,  
colorés de grenade.*

*VII. Il y a soixante  
Reynes, quatre-vingts  
Concubines, & des filles  
sans nombre.*

*VIII. Mais ma Co-  
lombe m'est unique, ma  
parfaitte sans tache: uni-  
que & reservee à sa mere,  
qui l'a enfantee: les filles  
l'ont veüe, & ingee bien-  
heureuse: les Reynes, &  
les Concubines, l'ont aussi  
estimee, & en ont ainsi  
parlé.*

IX.

CANTICORVM. 73

*diffimis, & sine vlla  
sterili.*

*VI. Genulæ tuæ inter  
Cincinnos puniceo  
colore.*

*VII. Sunt quidem in do-  
mo Pharaonis sexaginta  
Reginæ, & octoginta  
Concubinæ, & nume-  
ro infinitæ Puellæ.*

*VIII. At vnica mihi  
est Columba mea, per-  
fecta mea, & immacu-  
lata, matri suæ quo-  
que vnica, & genitrici  
suæ lectissima. Quam  
videntes Puellæ bea-  
tam prædicarunt, Re-  
ginæ pariter, & Con-  
cubinæ laudarunt.*

G

En la mai-  
son de  
Pharaon.

In domo  
Pharaonis.



74 CANTICVM

Les paro-  
les des  
Filles.

IX. *Qui est celle-là, di-  
soient-elles, qui paroist  
belle comme l'Aurore, luy-  
sante comme la Lune, res-  
plendissante comme le  
Soleil, & terrible comme  
une armee brillante  
sous les Enseignes?*

L'ÉPOVS. X. *I'estoye descendu au  
vergier des noyers, pour  
voir les fructs du pied de  
la montaigne: si la vigne,  
si les Grenadiers estoyent  
en fleur.*

XI. *Je n'y ay rien cogneu:  
ainsi mon desir m'a soudain  
ramené de plus grande  
vitesse, que les Chariots  
bien attelés des princi-  
paux de mon peuple.*

CANTICORVM. 75

IX. *Quænam ista est,  
(dicebant,) Auroræ si-  
milis exoriens, Lunæ <sup>Verb. &  
puellarum</sup> instar coruscans, Solis  
in modum rutilans, &  
formidabilis vt sub  
vexillis accinctus in  
hostem exercitus?*

X. *Ad hortum nuceti <sup>SPONSUS</sup>  
descenderam, videndi  
cupidus plantas con-  
uallis, num iam vitis,  
aut punica floresceret  
pomus.*

XI. *Inde autem redeo  
in scius dubiûsque ani-  
mi, quàm rapido fe-  
runtur impetu quadri-  
gæ principum mei po-  
puli.*

G ij



76. CANTICVM

XII. Reuens donc ha-  
stiuement , reuens ( ô  
Sulamithe : ) reuens ( di-  
je ) bien-tost , afin que  
nous te contemplions.

Que verrés-vous en cet-  
te Sulamithe ? la terreur  
comme d'un amas bril-  
lant de gens armés.

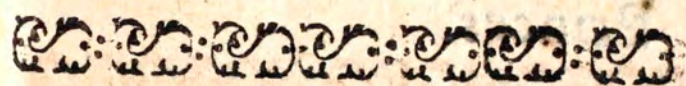


CHAPITRE VII.

Après les beautés cor-  
porelles , il contemple  
aussi avec admiration les  
ornements de l'Epouse.  
Puis il compare sa taille à  
la Palme : ses mammelles  
aux fructs , ou Pommes

CANTICORVM. 77

XII. Reuertens igitur, <sup>Sulamitha</sup>  
accurre ocyùs ( ô Su- <sup>perfecta</sup>  
lamitha : ) reuertere  
(inquam , ) reuertere  
festinanter , vt no s te  
contemplemur. At,  
quid visuri estis in Su-  
lamitha? Terrorem co-  
ruscanti exercitui com-  
parandum.



CAPVT VII.

Post pulchritudines corpo-  
reas , etiam cum admiratione  
contemplatur magnifica spon-  
sa ornamenta. Deinde statu-  
ram eius Palmæ comparat ,  
mammæ palmæ fructibus  
margaritas tum rotunditate


G iij



78 CANTICVM

d'icelle Palme, comparables aux perles en fermeté, en rondeur, & en blancheur: & pour cela nommees Margarides. Plus égale encor l'odeur du nés & de la bouche de l'Epouse, à l'odeur de cette même espeece de Dattes: dont on faisoit le vin plus exquis pour l'usage des Roys & des Princes.

L'Epouse.


I.  Ve tes pieds sont beaux (fille de Prince) avec ces patins si proprement ornés! Ton demy-ceint autour de tes hanches, ouvrage exquis de main d'ouurier: compa-

Broderies  
ou ornement  
de la robe.

CANTICORVM. 79

& candore, tum firmitate referentibus. Quinetiam odores nasi atque oris sponsa aequat odoribus fructuum id genus, unde vinum suauissimum exprimebatur in usum Regum atque Principum.



I.  Vam pulchris <sup>s. PONSYS</sup> tibi sunt pedes, sub isto calceamentorum ornatu, ô filia Principis! Tibi cingulum in ambitu lumborum (egregium artificis opus) æquat  
G iiij



80 CANTICVM

nable aux magnifiques  
bagues que l'õ porte au col.

II. Sur ton nombril,  
autre artifice excellent,  
tout rond, & ressemblant  
à vn hanap: ha! qu'il n'y a  
quelque mixtion pour y  
boire. Plus sur le ventre  
vn faisceau d'espics de  
fourment, (riche broderie)  
environné de lis.

Beaut és  
corporel-  
les.

III. Tes deux mam-  
melles, poteles & sem-  
blables entre elles, com-  
me deux Faons gemeaus  
de Chevrettes sauvages.

IIII. Ton col comme  
vne Tour d'yvoire, en  
polissure & en blan-  
cheur. Tes yeus clairs à

CANTICORVM. 81

pretiosorum moniliũ  
magnificentiam.

Vestis or-  
natus  
Phryg. tex-  
tura.

II. Est & circa umbili-  
cum crateris rotundi  
Lunæ instar mirum ar-  
tificium. Hei! si aliqua  
ineffet mixtio ad biben-  
dum! pro ventris orna-  
tu, spicarum tritici  
fasciculus septus liliis,  
gratissimum texture opus.

Pathetica  
exclamatio,  
vel ad ver-  
bum, haud  
unquam  
expers mix-  
tionis.

III. Mammæ duæ tur-  
gidulæ referentes ge-  
mellos capreæ hin-  
nulos.

Membrorũ  
pulcrit.

IV. Collum nitore, &  
candore, simillimum  
eburneæ turriculæ. O-  
culi tam clari ac nitentes,



## 82 CANTICVM

*l'egal des piscines d'Hesebon, pres la porte de Bath-rabbin. Ton nés odorant, comme la Tour du Liban toute de Cedres, & regardant la face de Damas.*

*Cnem.  
de la teste.*

*V. Ce qui est au dessus de ta teste, ensemble les cordons, & les rubans de ta chevelure, toute escarlata & pourpre, ornement Royal. Le Roy même par admiration, y demeureroit attaché, comme captif dans les ceps.*

*L'EPOVS.*

*VI. Que tu es (di-je) deuenüe belle & agreable, ô delices d'Amour.*

*La stature  
ou la taille.*

*VII. Cette tienne sta-*

## CANTICORVM. 83

*quàm Heseboniæ Piscinæ ad portam Bath-rabbin. Nasus sua uolentior turre Libania, spectante faciem Damasci, totaque è Cedris.*

*V. Quod tibi supra caput, coccinum & purpura comæ intexta, regio ornatu. Rex ipse hic præ admiratione detineretur veluti cippis alligatus.*

*Ornament  
ta capitis.*

*VI. Quàm pulchra (inquam) venustaque facta es, ô Amoris deliciæ!*

*SPONSVS.*

*VII. Ista tua statura*

*Statura.*



84 CANTICVM

ture est releuee, & droite comme la Palme: & tes mammelles semblables en blancheur, rondeur, & fermeté aux fructs d'icelle.

Les Pommes de la Pal. ressemblent aux perl.

VIII. I'ay dit, I'iray de branche en branche par dessus la Palme, dont les Pommes sont semblables à tes Tetins, & leur odeur comparable à celle de ton nés & de ta bouche.

L'ÉPOUSE  
odeur  
surmont.  
celle du  
vin.

IX. Aussi l'odeur de mon bien-Aymé ressemble à celle d'un vin excellent, digne de sa bouche, & de ses lèvres, à boire

CANTICORVM. 85

palmae similis, recta insurgit: & mammae tuae pomis eius persimiles, Margaritarum candorem, rotunditatem, ac firmitatem egregiè referentibus.

VIII. Sic igitur mecum tacitus, Ego palmam conscendam, singulis eius adnexus ramis: cuius poma tuis mammulis similia, & eorum odor nasi orisque tui suaueolentiae comparandus.

Fructus  
Palmae albi  
& rotundi  
instar margarit.

IX. Sic & bonus odor sponsae Dilecti mei, suaueolentia superat vinum optimum ipsius ore dignissimū, & inter dor-

Quanta  
viri  
suauitas.

H



boire & à sucer.

X. Je suis à mon bien-Aymé, & son affection est toute à moy.

XI. Vien, mon bien-Aymé: allons demeurer dehors aux mestairies.

XII. Nous nous leuons du matin pour voir les vignes, si elles seront encores en fleur, si leur petit grain commence à sortir, & si les Grenades bourgeonnent point aussi: là mon bien-Aymé, ie te donneray mes desirs:

Chose  
coustu-  
miere, ob-  
seruee au  
mariage.

XIII. Et mes Amours avec mes fructs vieux, & nouveaux, que ie t'ay

miendam labia quoque delectans.

X. Ego sum Dilecti mei, & eius Amor vicissim, totus meus est.

XI. Veni (Dilecte mi) rus progressi, pernoctabimus in villis.

XII. Nos deinde manè surgentes, visemus vineas: an vitis florescat adhuc, aut iam exclusum producat racemulum: vel an punica suos explicet flores: illic dabo tibi mea desideria:

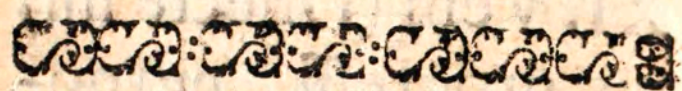
XIII. Meósqe amores cum meis omnibus pomis odoriferis tum

Quod sit  
solum in  
nuptiis.

H ij



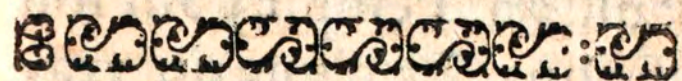
88 CANTICVM  
*reservés, afin d'en tapis-  
ser nos portes, & l'entree  
de nos maisons.*



### CHAPITRE VIII.

L'Eglise n'a autre espe-  
rance, qu'en la grace, &  
en l'appuy de son Epous.  
Desirant estre comman-  
dee par luy, & luy faire  
gouster en la maison de  
sa mere, du vin odorant  
de ses Grenades. Espece  
de vin qui se doit enten-  
dre sur le premier Chapi-  
tre: Car le vin de vigne,  
ne monte pas au degré de  
la douceur, icy entenduë

CANTICORVM. 89  
recentibus, tum vete-  
ribus, quæ tibi reposui,  
sternenda in liminibus,  
ac vestibulis domuum  
nostrarum.



### CAPVT VIII.


*Ecclesia non conquiescit nisi  
in sola spe beneficentia Christi  
sui: Cuius imperiis regi cupit  
apud matrem suam, vinum  
ei ministrans odoriferum e  
granatis: Vini genus quod  
intelligi debet primo capite.  
Quia viteum vinum minimè  
attingit eum gradum suavi-  
tatis, quam author hic memo-*

H iij




90 CANTICVM  
par Salomon. L'Epouse  
dit en suite la force de  
l'amour, & de son feu.  
Soubs le nom de la petite  
sœur, peut estre enten-  
duë l'Eglise des Gentils, à  
laquelle l'Epouse destine  
aussi vn Temple pour son  
Epous. La vigne du vray  
Salomon qui est Christ,  
baillee à ferme aux gar-  
des, c'est à dire aux Rois,  
& aux Prophetes. Et en  
fin l'Epous requis par l'E-  
pouse de reuenir bien-  
tost à elle, & ne l'aban-  
donner iamais.

L'EPOUSE.

I.  *Ve s'il se pou-  
roit faire que  
tu fusses mon  
frere, enfant de ma me-*

CANTICORVM. 91  
*rat. Igneam amoris vim exag-  
gerat Sponsa. Nomine soror-  
cula licet intelligere Gentilem  
Ecclesiam. Cui etiam Templum  
pro suo Christo destinat Sponsa.  
Vinea veri Salomonis (nempe  
Christi Regis pacifici,) elocata  
custodibus, scilicet, Regibus ac  
Prophetis. Postremò rogatur  
Sponsus redire ocius ad Ec-  
clesiam, atque ita quidem, ve-  
numquam post hac ipsam  
deserat.*



I.  *I fieri posset, vt SPONSA  
mihi esses fra-  
ter, adhuc fu-  
gens matris meæ ube-  
H iij*



re , suçant encor ses  
mammelles, afin de te bai-  
ser tout publiquement  
sans en estre reprise!

II. Mais ie te condui-  
ray dans la maison de ma  
mere où tu me comman-  
deras, & ie t'y feray gou-  
ster du vin odorant & du  
moust de mes Grenades.

III. Que s'il m'ap-  
puyoit la teste de sa gau-  
che, & m'embrassoit de sa  
dextre.

IIII. Je vous adjure  
(filles de Hierusalem) de  
n'éueiller mon Amour, ni  
troubler son repos contre  
sa volonté.

LES FILLES. V. Qui est celle-là qui

Vin de  
Grenad.  
recomen-  
dable sur  
t. autres.

L'Espos.

ra, & mihi liceret te  
palā osculari obuium,  
sine contemptu!

II. Nunc verò deducā  
te in domum matris  
meæ, vbi tuo ex iussu  
ministrabo tibi vinum  
aromaticum, & mustū  
è punicis meis.

III. O si dextrâ ille  
me amplexus, sinistrâ  
mihi fulciat caput!

IV. Ego vos obtestor,  
( Hierosolymitanæ : )  
Cur enim expergefa-  
ctum excitaretis Amo-  
rem istum antè quàm  
sponte ipse velit?

V. Quænam est ista

Vinum è  
Gran.

SPONSVS.

PVLLAE.



94 CANTICVM

L'ÉPOUS. monte du Desert appuye  
sur son bien-Aymé? I  
t'ay éueillée, sous le Po  
mier, où ta mere te con  
cent, celle (di-je) qui t'a  
enfantée.

L'ÉPOUSE VI. Mets-moy comme  
un cachet sur ton cœur, &  
sur ton bras: car la force  
de l'amour est invincible  
comme la mort, & la ja  
lousie impitoyable com  
me le sepulchre. Son bra  
sier est tout feu, & sa flam  
me extreme.

L'amour  
invincib.  
nō moins  
que la m.

VII. Nulle quantité  
d'eau, ni les fleuves mé  
mes tous entiers, ne sau  
royent noyer, ny esteindre

CANTICORVM. 95  
quæ ascendit è Deser  
to, sic Dilecto suo in  
nixa? Ego eam fuscita  
ui sub ipsa malo vbi te  
concepit mater tua:  
Mater (inquam) tua  
quæ te peperit.

SPONSVS.

VI. Appone me cordi  
tuo, & brachio tuo  
tamquam sigillum. A  
mor enim haud secus  
quàm mors ipsa est pla  
nè inuictus: & æmula  
tio haud secus atque  
sepulchrum, est prorsus  
inexorabilis.

SPONSA.  
Amor est  
aquè inui  
ctus ut  
mors ipsa.

VII. Cuius Amoris  
igneæ, vrêtesque flam  
mæ sunt adeò arden  
tes, ut nulla vi exun



96 CANTICVM

*l'amour. Et quoy que  
l'homme y employast tou-  
te la substance de sa  
maison, iamaïs il n'y re-  
ceuroit que du mépris, &  
de la honte.*

L'EPOUSE

*VIII. Nous auons une  
petite sœur, si jeune qu'il  
n'y a encor en elle aucune  
apparence de mammelles.  
Que ferons-nous donc  
pour elle, lors qu'il s'en  
parlera?*

*IX. Nous luy bastirons  
un Palais d'argent sur  
un*

CANTICORVM. 97

*dantium aquarum,  
nullo ipforum flumi-  
num impetu extingui,  
opprimere possint. At-  
que ita quidem vt si quis  
vel omnes domus suæ  
facultates impendat,  
contra vim amoris,  
despectui tamen ac lu-  
dibrio sit irritus eius  
vanusque labor.*

*VIII. Sororcula nobis SPONSA,  
est tam iuuenis, vt in ea  
nondum vllæ appareāt  
mammæ. Quid igitur  
faciemus in eius gra-  
tiam, cū verba de  
illa fient?*

*IX. Nos ædificabimus  
ei palatium argēteum*

I



98 CANTICVM

*vn fondement de pierre,  
& en sera la porte com-  
posée de Cedres.*

Perpe-  
tuelle  
paix pro-  
mise à  
l'Eglise.

X. Et moy, ie demeure-  
ray ferme, comme une  
muraille bien appuyee, &  
affermie, de bonnes & for-  
tes tours: jouissant en la  
presence de mon bien-  
Aymé d'une constante &  
perpetuelle paix.

L'EPOUSE

XI. Salomon ayant une  
vigne en Baal-Hamon, il  
la bailla à ferme au prix  
de mille sicles, que les fer-  
miers luy en rendoyent.

XII. Mais la mienne  
qui est proprement à moy,  
ie la tiens par mes mains,  
& y fais ma demeure, dont

CANTICORVM. 99

super murū lapideum,  
cuius constabit porta  
è Cedrinis tabulis.

X. Ego verò incon-  
cussa perpetuò cōsistam,  
vt murus turribus va-  
lidis contabulatus, ac bene  
munitus, solida æterna-  
que gaudens pace, in  
oculis Dilecti mei.

Æterna  
pacis tran-  
quillitas  
Eccles. pro-  
missa.

XI. Vineam habet SPONSA  
Salomo in Baal-Ha-  
mone, custodibus elo-  
catam mille siclorum  
pretio, pro fructibus  
annuis.

XII. At quam ego  
habito, habeoque præ  
manibus vineam mihi  
propriam, & mea curâ

I ij



100 CANTICVM

*Salomon tirera aussi pour  
soy mille sicles, & deux  
cents pour les gardes.*

L'EPOUSE.

*XIII. O belle habitante  
des jardins, mes compai-  
gnons ont bien ce conten-  
tement d'entendre ta dou-  
ce voix, fay-moy aussi la  
faueur que ie l'entende.*

L'EPOUSE

*XIIII. Il te faut donc  
promptement éloigner d'i-  
cy, mon bien-Aymé, éga-  
lant la viftesse de la Che-  
vrette sauvage, ou du  
Faon de Cerf sur les  
monts aromatiques.*



CANTICORVM. IOI  
excultam, ex ea redi-  
bunt Salomoni mille  
alij sicle, & prætereà  
ducēti pro custodibus.

XIII. O *formosa* Hor- SPONSVS  
torum incola, fac au-  
diam vocem tuam *dul-  
cissimam*, cū eam meis  
etiam fociis audire li-  
ceat.

XIV. *Hinc* faceſſe igi- SPONSA  
tur ocyus (Dilecte mi)  
Capreæ ſimilis, aut  
hinnulo ceruino *curſi-  
tantibus* ſuper montes  
aromatum.





---

*Summa Privilegij.*

**C**Autum est Regis  
authoritate, ne quis  
in regno Franciæ excudat  
vendatve intra quin-  
quennium librum qui in-  
scribitur *Canticum Cantico-*  
*rum*, Gallicè & Latinè per  
*Rodolphum Magistrum*, &c.  
præter voluntatem vel  
consensum ipsius autho-  
ris, sub pœnis originali  
diplomate expressis. Da-  
tum Lutetiæ Parisiorum  
22. Dec. 1627.

Signatum, P O N C E T.







af



